

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'ACCESSION AU POUVOIR DE KIM CAMPBELL  
UNE ANALYSE DU RÔLE DES MÉDIAS  
GENRE, MÉDIAS ET POLITIQUE

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR  
GUY GENDRON

MARS 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## AVANT PROPOS

Au lendemain de l'élection de Kim Campbell à titre de chef du Parti conservateur du Canada (PC), le 13 juin 1993, c'est avec une réelle émotion que j'ai pu dire à mes deux filles, Laurence et Myriam, alors âgées de 7 et 5 ans, que le Canada aurait bientôt sa première femme premier ministre. C'était la preuve, leur ai-je expliqué, que tout est possible pour les femmes qui le veulent; que toutes les portes leur sont ouvertes pour réaliser leurs rêves. Après des années de revendication du mouvement féministe, sans doute l'une des plus importantes avancées humanistes du 20<sup>e</sup> siècle, le Canada devenait une des premières démocraties occidentales à être dirigée par une femme, et j'en éprouvais une sincère fierté.

À l'époque, j'étais correspondant parlementaire à Ottawa. En poste depuis 1987, j'avais donc assisté à l'arrivée de Kim Campbell comme nouvelle recrue conservatrice, élue aux élections générales de 1988. J'avais suivi sa carrière comme ministre de la Justice, une fonction hautement stratégique, qu'elle fut la première femme à occuper. J'avais aussi couvert sa course à la succession de Brian Mulroney au poste de chef du PC. Elle avait lancé cette campagne en position de favorite incontestée, mais l'avait conclue par une victoire aussi serrée qu'amère.

L'inconfort que je ressentais provenait du décalage entre, d'une part, la satisfaction que me procurait *l'idée de voir une femme* accéder au poste de premier ministre, et d'autre part, la *réalité de voir cette femme* réaliser l'exploit. On pourra objecter – avec justesse – que l'on ne peut imposer aux femmes un fardeau que l'on n'exige pas des hommes : il y a eu des chefs politiques mâles *et* incompétents, suffisants, indécis, corrosifs, manipulateurs, etc. En conséquence, n'est-il pas juste qu'une femme – même imparfaite – accède aussi, comme un homme, au plus haut poste électif? Sans doute. Mais la suite de l'histoire allait soulever de nouvelles interrogations.

Quelques mois après son assermentation comme Premier ministre, Kim Campbell présida – à l'automne 1993 – à la plus importante défaite électorale de l'histoire canadienne. Jamais auparavant un parti au pouvoir n'avait à ce point été désavoué par l'électorat. Seuls deux candidats conservateurs réussirent à se faire élire. Comment expliquer cela à mes filles? Leur dire que la population n'est pas prête à accorder sa confiance à une femme; que, confrontés à la règle de la majorité, les droits des femmes ne font pas le poids? C'est la recherche de réponses à ces questions qui est à l'origine du présent travail.

Pour leur inspiration bien qu'involontaire et pour les sacrifices de voir leur père couvrir le monde politique puis en faire le sujet d'études de Maîtrise, je tiens à remercier mes filles, maintenant devenues trois avec la venue d'Élisabeth. Et pour leur patience et leur dévouement, mes remerciements les plus sincères vont à ma conjointe Brigitte et à mes co-directeurs de Mémoire, Yolande Cohen et Jean-Claude Bürger.



## TABLE DES MATIÈRES

	Page
AVANT-PROPOS .....	ii
LISTE DES TABLEAUX .....	vi
RÉSUMÉ .....	vii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I	
HISTORIOGRAPHIE ET HYPOTHÈSE .....	5
1.1 Historiographie .....	5
1.2 Représentation des femmes en politique .....	6
1.3 Mesure de la représentation des femmes en politique .....	8
1.4 Les raisons de la sous représentation des femmes en politique .....	12
1.5 Solutions pour augmenter la présence des femmes en politique .....	17
1.6 La recherche sur la couverture médiatique des femmes en politique .....	18
1.7 Problématique .....	21
1.8 Hypothèse .....	24
1.9 Sources et méthodologie .....	26
1.9.1 Analyse des textes de nouvelles .....	27
1.9.2 Le corpus de textes .....	29
1.9.3 L'échantillonnage .....	30
1.9.4 Les entrevues .....	31
CHAPITRE II	
LA MINISTRE KIM CAMPBELL (1991 et 1992) : LA MONTÉE .....	33
2.1 La constitution du groupe de journalistes .....	33
2.2 L'influence des rencontres informelles .....	36
2.3 Données quantitatives .....	39
2.4 Analyse des données : Marie-Claude Lortie .....	41
2.5 Analyse des données : Laura Lynch .....	44
2.6 Analyse des données : Leslie Jones .....	48

## CHAPITRE III

## LA CANDIDATE KIM CAMPBELL (FÉVRIER À JUIN 1993) : LA COURSE À LA

DIRECTION : L'ÉPREUVE .....	52
3.1 Données quantitatives .....	53
3.2 Analyse des données : Hugh Winsor .....	55
3.3 Analyse des données : Marie-Claude Lortie .....	63
3.4 Analyse des données : Laura Lynch .....	70
3.5 Analyse des données : Leslie Jones .....	74

## CHAPITRE IV

## LA PREMIÈRE MINISTRE KIM CAMPBELL (JUIN À OCTOBRE 1993) : LA LUNE

DE MIEL ET LA CHUTE .....	80
4.1 La pré-campagne : la lune de miel .....	81
4.1.1 Analyse des données : Marie-Claude Lortie .....	82
4.1.2 Analyse des données : Leslie Jones .....	84
4.1.3 Analyse des données : Hugh Winsor .....	86
4.2 La campagne électorale : la chute .....	91
4.2.1 Analyse des données : Marie-Claude Lortie .....	93
4.2.2 Analyse des données : Leslie Jones .....	103
4.2.3 Analyse des données : Hugh Winsor .....	110
CONCLUSION .....	124
RÉFÉRENCES .....	141

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
1.1 Répartition du corpus de textes .....	31
2.1 Résultats par journaliste, 1991 .....	39
2.2 Résultats par journaliste, 1992 .....	40
3.1.1 Résultats globaux mensuels, période du leadership .....	53
3.1.2 Résultats par sujet, période du leadership .....	54
3.1.3 Résultats par journaliste, période du leadership .....	54
3.1.4 Résultats par sexe, période du leadership .....	54
3.2.1 Résultats mensuels de Hugh Winsor, période du leadership .....	55
3.3.1 Résultats mensuels de Marie-Claude Lortie, période du leadership .....	63
3.4.1 Résultats mensuels de Laura Lynch, période du leadership .....	70
3.5.1 Résultats mensuels de Leslie Jones, période du leadership .....	74
4.1.1 Résultats globaux mensuels, période du mandat de premier ministre .....	81
4.1.2 Résultats globaux, période du mandat de premier ministre .....	81
4.1.3 Résultats par journaliste, période du mandat de premier ministre .....	82
4.1.1.1 Résultats mensuels de Marie-Claude Lortie, période du mandat de premier ministre .....	82
4.1.2.1 Résultats mensuels de Leslie Jones, période du mandat de premier ministre .....	84
4.1.3.1 Résultats mensuels de Hugh Winsor, période du mandat de premier ministre .....	86
4.2.1 Résultats globaux, période de la campagne électorale .....	91
4.2.2 Résultats par journaliste, période de la campagne électorale .....	91
4.2.3 Résultats par sujet, période de la campagne électorale .....	92
4.2.4 Résultats globaux mensuels, période de la campagne électorale .....	92
4.2.1.1 Résultats mensuels de Marie-Claude Lortie, période de la campagne électorale .....	93
4.2.2.1 Résultats mensuels de Leslie Jones, période de la campagne électorale .....	104
4.2.3.1 Résultats mensuels de Hugh Winsor, période de la campagne électorale .....	111
5 Résultats globaux mensuels, période 1991-1993 .....	128
6 Résultats globaux par type de médias, année 1993 .....	129

## RÉSUMÉ

Ce projet vise à mieux comprendre dans quelle mesure la mobilisation active d'un certain nombre de journalistes de la presse parlementaire à Ottawa a pu contribuer à l'accession de Kim Campbell au poste de chef du Parti conservateur, un couronnement qui lui a permis de devenir – en 1993 – la première et toujours seule femme à avoir occupé le poste de premier ministre du Canada. L'enquête permet en outre d'éclairer le rôle joué par les prédispositions idéologiques et/ou identitaires dans la couverture politique, en l'occurrence celui du féminisme dans la campagne de presse qui a conduit à la rapide montée au pouvoir de Madame Campbell, et de voir comment son genre – féminin – a contribué à son accession au poste de premier ministre. Le mémoire se fonde sur une analyse quantitative et qualitative d'un large corpus de textes de nouvelles (n= 317) en utilisant la méthode Morin-Chartier développée au Laboratoire d'analyse de presse de la Chaire de relations publiques et communication marketing de l'UQAM. Les résultats de cette démarche sont complétés par une analyse critique traditionnelle de l'ensemble des textes écrits par les mêmes journalistes et par des entrevues individuelles avec les journalistes retenus aux fins de l'exercice (n=4), d'autres journalistes ayant couvert cette période (n=4), et par des entretiens avec des acteurs politiques (n=3) se trouvant à l'époque dans l'entourage immédiat de Kim Campbell.

Il en ressort que le genre a été un facteur déterminant dans l'orientation positive de la couverture médiatique dont Kim Campbell a bénéficié avant et pendant la course à la direction du Parti conservateur et que sa campagne visant à courtiser un groupe de journalistes, parmi lesquels se trouvaient plusieurs jeunes femmes nouvellement en poste à Ottawa, a contribué à la propulser au rang de favorite. Cette stratégie de relation publique s'est conjuguée aux préoccupations ambiantes concernant la sous représentation des femmes (*gender gap*) en politique pour masquer – un temps – les failles personnelles qui allaient conduire Kim Campbell à une défaite électorale amère quelques mois plus tard.

Mots clés : Genre, médias, politique.

## INTRODUCTION

Le 13 juin 1993, le Canada devenait l'une des premières démocraties occidentales à être dirigée par une femme : il s'agissait de Kim Campbell, nouvelle recrue du Parti progressiste conservateur (PC), élue de justesse dans la circonscription de Vancouver-centre aux élections générales de 1988. Ce fut, en passant, sa première et sa dernière victoire électorale sous la bannière du PC. À plus d'un titre on peut sans aucun doute qualifier son parcours de fulgurant : peu après son entrée à la Chambre des communes, cette jeune femme sans racine dans le parti fut nommée ministre de la Justice, une fonction hautement stratégique qu'elle fut la première femme à occuper. Elle fut également par la suite la première femme ministre de la Défense.

En 1993, lorsque Brian Mulroney démissionna de son poste de chef du PC, trois sondages<sup>1</sup> publiés coup sur coup indiquaient qu'avec Kim Campbell à leur tête, les Conservateurs obtiendraient une nette majorité des sièges aux Communes : le sondage du *Globe and Mail-ComQuest*, effectué du 8 au 15 mars 1993 auprès de 1,439 personnes leur accordait, après répartition des indécis, 45% des votes (32% au PLC); le sondage Angus Reid mené entre le 15 et le 18 mars 1993 auprès de 1,500 personnes leur en donnait 43% (25% au PLC); et le sondage Gallup tenu entre le 25 mars et le 2 avril 1993 allait encore plus loin, leur attribuant 50% des votes (29% au PLC). À titre comparatif, le même sondage Gallup indiquait alors qu'avec Jean Charest comme chef, les Conservateurs perdraient les élections, 5 points derrière les Libéraux de Jean Chrétien.

Cette performance de Kim Campbell dans les sondages, reflet d'une popularité inattendue, était remarquable considérant que le gouvernement Mulroney se trouvait alors en fin de deuxième mandat. L'usure du pouvoir, une récession, des réformes controversées (libre-échange, TPS) et des échecs constitutionnels à répétition (Meech, Charlottetown) avaient fait fondre les appuis du Parti conservateur. Les deux bases électorales qui avaient maintenu Brian Mulroney au pouvoir, le Québec et l'Ouest, voyaient pointer deux nouveaux partis, le Bloc Québécois et le Reform Party, qui menaçaient d'engloutir les chances de réélection du PC.

---

<sup>1</sup> Source : Winsor, Hugh. 1993. « Campbell Tories would lose, poll shows: Survey indicates three-point margin for Liberals in election ». *Globe and Mail*, 13 avril, p. A.1.

Ces sondages sont donc venus redonner espoir aux Conservateurs. Ils ont aussi découragé les ambitions des autres prétendants à la succession de Brian Mulroney. Tous les ténors conservateurs, plus expérimentés que Kim Campbell, et dont on avait auparavant évoqué le désir de diriger le parti, se désistèrent. Entre le 5 et le 23 mars 1993, Perrin Beatty, Michael Wilson, Barbara McDougall, Benoit Bouchard, Bernard Valcourt, Tom Hockin et Otto Jelinek ont annoncé qu'ils ne seraient pas de la course. Perrin Beatty, jeune et possédant pourtant une longue feuille de route, bilingue et ambitieux, que l'on considérait généralement dans le parti comme le candidat à battre, se retira en invoquant « un consensus sans précédent » autour de la candidature de Kim Campbell. Plusieurs facteurs expliquent sans doute les désistements, comme le financement de la course qui nécessitait un million de dollars par candidat. Mais en fait, ce problème n'était que la conséquence de la longueur d'avance considérable dont semblait jouir Kim Campbell dans la presse et l'opinion publique comme le rapporte Courtney (1995, p.118) : « *Campbell's early strength in terms of media attention, organization, financing, and position in the public opinion polls scared off many of her potential rivals.* »

Aussi étonnant, fut le ralliement spontané à la campagne de Kim Campbell des figures de proue de l'organisation conservatrice avant même qu'elle n'annonce officiellement sa candidature et ne dévoile les idées qu'elle souhaitait défendre. Cela inspira au chroniqueur du *Globe and Mail*, Jeffrey Simpson, une comparaison biblique :

« Phenomenon is the right word to describe what's happening in political circles, or at least in Conservative circles. Mrs Campbell has not declared her candidacy. She has said absolutely nothing to the party by way of policy direction for the future. She has made no major speeches, released no policy papers, given no extensive interviews. Yet Tories are flocking to her as if to the Second Coming.<sup>2</sup> »

Brian Mulroney – craignant qu'un couronnement ne prive le parti de la publicité gratuite que procure une campagne à la direction – dut intervenir personnellement pour que Jean Charest accepte d'y participer. La course a tout de même pris les allures d'un fait accompli.

À l'ouverture de la période de sélection des délégués, le 22 avril, Kim Campbell était la candidate préférée de 51% des Canadiens, alors que Jean Charest ne recueillait que 15% d'appui populaire. Les membres du PC n'ont pas été insensibles à cet argument. Dans la phase de sélection des délégués, du 22 avril au 28 mai, Kim Campbell a récolté l'appui de 58% de ceux qui ont exprimé leur choix. Jean Charest n'en obtint que 34%. Mais voilà que pendant ce court mois, le parti a commencé à tenir des

<sup>2</sup> Simpson, Jeffrey. 1993. «By any measure, the Kim Campbell bandwagon is a political phenomenon ». *Globe and Mail*, 10 mars, p. A.8.

débats entre les candidats, les amenant à émettre des idées, à les défendre, à les comparer à celles de leurs adversaires; en somme, un exercice semblable à celui d'une campagne électorale. Et dans la mesure où il s'agissait d'une répétition générale pour la campagne, elle fut plutôt désastreuse pour Kim Campbell. À la fin de cette période très courte – un mois – l'avance de Kim Campbell dans l'opinion publique canadienne sur son principal concurrent, Jean Charest, avait presque disparu : de 36 points de pourcentage au début, elle était tombée à un maigre 4% en mai.

La chute s'est poursuivie jusqu'au congrès politique, le mois suivant. Alors qu'en mars, les Canadiens avaient privilégié Kim Campbell sur Jean Charest à sept contre un<sup>3</sup>, voilà qu'à la veille du congrès à la direction, 39% accordaient leur préférence à Jean Charest, et 24 % à Kim Campbell<sup>4</sup>, un renversement de situation exceptionnel comme le souligne Courtney (1995, p. 98) :

« The transposition of the two principal candidates in the polls of the general public over the course of two months had been remarkable, possibly unprecedented, and the media were understandably quick to make that one of their principal stories as the campaign drew to a close. If polls were the only, or even the principal, influence on delegate voting behaviour, Campbell almost certainly would not have won the leadership. »

Or, explique John Courtney (1995) dans son étude exhaustive sur les campagnes à la direction des partis politiques au Canada, les facteurs qui expliquent l'issue de ces courses tiennent davantage à la loyauté des délégués et à la puissance de l'organisation des candidats qu'aux sondages d'opinion au moment du congrès. Dans le cas de la campagne conservatrice de 1993, très courte, ces deux facteurs ont été déterminés en tout début de course, alors que Kim Campbell dominait dans les sondages.

« *There was a degree of consensus within the Tory establishment around Campbell in 1993 that had not been present at the previous three Conservative conventions.* » (Courtney, 1995, p. 118)

Alléchés par la perspective de conserver le pouvoir grâce à elle, les principaux organisateurs du parti se sont ralliés derrière la candidature de Kim Campbell dans les jours suivant la démission de Brian Mulroney. Il s'agit d'un phénomène inusité considérant la faible assise dont elle disposait réellement à l'intérieur de la machine conservatrice, de son propre aveu : « *I didn't have personal baggage as far as any faction of the party was concerned. [...] It was one positive aspect of my lack of deep party roots.* » (Campbell, 1996, p. 276)

<sup>3</sup> Selon un sondage Globe/ComQuest mené du 8 au 16 mars 1993.

<sup>4</sup> Selon un sondage Globe/ComQuest mené du 1 au 8 juin 1993.

Au moment du congrès, il était trop tard pour faire marche arrière. Les dés avaient été jetés en début de course, lors de la sélection des délégués qui s'étaient engagés à appuyer l'un ou l'autre candidat. Il fallut tout de même deux tours de scrutin pour que Kim Campbell obtienne la victoire par une mince avance de 53% à 47% sur Jean Charest. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'après avoir examiné sa candidature de près, les délégués avaient perdu leur enthousiasme pour Kim Campbell : quelques jours avant le congrès conservateur, un sondage mené auprès des délégués<sup>5</sup> révéla en effet que 45% d'entre eux estimaient que la candidate avait une personnalité arrogante; 63% la trouvaient instable et imprévisible.

Néanmoins devenue chef du parti au pouvoir et par le fait même première ministre, Kim Campbell a profité au cours de l'été 1993 d'une véritable lune de miel qui n'est pas sans rappeler l'engouement dont elle avait été l'objet auprès des membres de son parti quelques mois plus tôt. Dans le bref intervalle qui précéda le déclenchement automnal des élections, son taux de popularité a en effet atteint un niveau inégalé en 30 ans pour un premier ministre canadien en exercice. Or, après à peine deux mois de campagne électorale, le jour du scrutin, le 25 octobre, seulement 16% des Canadiens ont voté pour son parti : le phénomène de désenchantement, semblable à celui survenu lors de la course à la direction du Parti conservateur, avait à nouveau frappé Kim Campbell, cette fois avec une force dévastatrice. Ce fut la plus importante défaite électorale de l'histoire canadienne. Jamais auparavant un parti au pouvoir n'avait à ce point été désavoué par l'électorat. Seuls deux candidats conservateurs ont survécu au raz-de-marée. Kim Campbell n'était pas du nombre. Le parti à l'origine de la fondation du Canada ne s'en est jamais remis. Sa bannière a finalement fait l'objet d'une prise de contrôle par les réformistes.

---

<sup>5</sup> Sondage effectué du 28 au 30 mai 1993 pour le Financial Post et les journaux Sun, publié le 2 juin 1993. Source : (Dobbin, 1993)



## CHAPITRE I

### HISTORIOGRAPHIE ET HYPOTHÈSE

#### 1.1 Historiographie

La recherche que nous proposons d'entreprendre se trouve au confluent de plusieurs domaines : les études sur le genre, les médias et la politique. Certaines recommandations de Manon Tremblay (2005, p. 111), directrice du Centre de recherche sur les femmes et la politique à l'Université d'Ottawa ont servi de guide pour cette enquête, bien qu'elles traitent plus spécifiquement des femmes politiques québécoises :

Les études faites au Québec et au Canada posent implicitement les politiciennes comme des victimes des médias. Or [...] les unes et les autres entretiennent une relation d'interdépendance. Aussi, n'est-il pas possible que cette vision de victimes soit erronée, qu'au contraire les femmes politiques aient développé des stratégies afin que les médias deviennent leurs alliés plutôt que leurs adversaires? En d'autres mots, quelles sont les stratégies d'empowerment déployées par les femmes en politique québécoise pour transiger avec les médias, notamment en campagne électorale? L'état actuel des connaissances au Québec n'offre aucune réponse à ce questionnement.

Au Canada, les femmes peuvent aspirer au poste de député fédéral depuis 1919 et au poste de sénateur depuis 1929. Le Québec fut la dernière province à leur accorder le droit de vote et celui de devenir député, soit en 1940. Il a pourtant fallu attendre 1976 pour que l'Assemblée nationale du Québec compte ses députés au féminin pluriel ! Claire Kirkland a siégé seule de 1962 à 1973. Lise Bacon a repris le flambeau de 1973 jusqu'en 1976, alors que cinq femmes ont été élues. Lorsque l'une de ces pionnières, Lise Payette, quitta la politique quelques années plus tard, elle écrivit (Payette, 1982) : « *Le pouvoir? Connais pas!* » On aurait difficilement pu imaginer que 30 ans plus tard, l'Assemblée nationale compterait un des taux de féminisation les plus élevés au monde. À 32%, il est le double de la moyenne de 15,6% établie par le palmarès de l'Union interparlementaire dans son étude des parlements de 180 pays. Sans compter que le Québec a été tout récemment l'une des seules juridictions au monde gouvernée par un conseil des ministres rigoureusement paritaire.

Sur la scène fédérale, les élections du 2 mai 2011 ont apporté le plus grand nombre de femmes jamais élues au parlement canadien, soit 76. Plus de la moitié, 40, portent la bannière du NPD, alors que 28

sont du Parti conservateur. S'ajoutent six Libérales, une Bloquiste et la leader du Parti Vert, Elizabeth May. Le précédent record avait été établi à l'élection antérieure (le 14 octobre 2008) avec 69 élues; elles étaient 64 en 2006, un léger recul par rapport aux 65 femmes élues en 2004, mais un peu mieux que les 62 élues en 2000 et en 1997. À noter que les élections de 1993, celles déclenchées par Kim Campbell, bien qu'elles n'ont fait élire que 53 femmes, détiennent toujours le record du nombre de femmes candidates, soit 476. La progression avait été fulgurante en moins de dix ans : à la première élection du gouvernement conservateur de Brian Mulroney, en 1984, on comptait 214 candidates à travers le pays. En 1988, c'était 302. En 1993, 476.

Ici comme ailleurs, il existe de nombreux travaux sur la question de la représentation des femmes en politique. Tous établissent un constat indéniable : les femmes sont sous-représentées dans les parlements, les postes ministériels et à la tête des gouvernements. Le phénomène varie bien sûr d'un endroit à l'autre, les pays scandinaves affichant généralement la meilleure performance. Même dans les pays industriels dits les plus «développés» ou «avancés», ceux du G7, on constate qu'avec l'accession de Kim Campbell au poste de premier ministre, le Canada n'est devenu que le troisième à avoir déjà été dirigé par une femme; une seule, Margaret Thatcher, avait atteint cette fonction à la suite d'une élection générale. La troisième, la Française Édith Cresson, n'a jamais été élue pour devenir premier ministre, comme ce fut le cas de Mme Campbell. Ces trois exemples datent d'une vingtaine d'années au moins. Ces femmes ont accédé au pouvoir durant les années 1980 et 90, une période particulière dans l'histoire du mouvement féministe, marquée précisément par l'apparition dans la sphère politique de la revendication d'une meilleure représentation des femmes. Depuis, parmi les pays du G7, seule l'Allemagne, avec la chancelière Angela Merkel, élue en 2005, a été et est toujours dirigée par une femme.

## 1.2 Représentation des femmes en politique

On le constate, on est encore loin de la parité homme-femme, ce modèle idéal issu du féminisme revendicateur réclamant l'égalité entre hommes et femmes dans toutes les sphères de la vie publique et privée. Ce déficit de *représentation* des femmes n'est pas unique au domaine politique. Lorsque la première femme faisait son entrée à l'Assemblée nationale du Québec, Betty Friedan écrivait aux États-Unis un livre marquant (Friedan, 1963) : « *The feminine mystique* » où elle dénonçait la *représentation* que l'on faisait des femmes dans la société en général, à travers la publicité et les médias en particulier; tantôt subalternes, tantôt objets sexuels, les femmes semblaient confinées aux stéréotypes les plus réducteurs. Betty Friedan fonda alors la National Organisation of Women dont

l'acronyme « NOW » est à lui seul une revendication impérative et impatiente. Sous son impulsion, un groupe de femmes occupa en 1970 les bureaux du magazine féminin « *The ladies home journal* » pour réclamer une plus grande participation des femmes dans les choix rédactionnels, et donc une meilleure *représentation* des femmes dans la salle de rédaction. Ce fut le symbole d'une lutte pour la féminisation des salles de nouvelles dans l'ensemble des médias, les médias dont NOW avait fait l'une des principales cibles des critiques féministes. Comme l'ont montré les études de Liesbet Van Zoonen (1996), ce travail de féminisation des médias a été largement accompli dans les sociétés occidentales. Au Canada, et en particulier à la Tribune de la presse parlementaire, la période de la fin des années '80 et du début des années '90, celle-là même qui a été témoin de l'ascension politique de Kim Campbell, a effectivement donné lieu à une féminisation importante comme nous le verrons plus loin.

Mais le concept de la *représentation* n'arrive pas à lui seul à traduire l'ampleur du phénomène relié à la trop faible présence historique et actuelle des femmes dans le monde politique. Il faut aussi tenir compte du concept de *reconnaissance*.

Le concept de *reconnaissance* développé par Charles Taylor (1994) établit un parallèle entre la lutte des femmes et celle des Noirs. Pour lui, cette quête va au-delà d'une reconnaissance d'égalité des droits : on touche plutôt ici à la question de la dignité humaine, de l'identité. « La thèse est que notre identité est partiellement formée par la reconnaissance ou par son absence, ou encore par la mauvaise perception qu'en ont les autres<sup>6</sup>. »

Le sentiment d'injustice qui en découle – on parle ici de dignité bafouée, d'identité détournée – explique sans doute l'abondance des travaux portant sur cette question. Ils se divisent en trois catégories principales. La première consiste à mesurer l'ampleur du phénomène – le *gender gap*, expression que la langue française arrive difficilement à traduire sinon en parlant de « sous représentation » – par des outils statistiques et comparatifs, et à étudier ses conséquences. La seconde vise à comprendre les raisons intrinsèques de cette sous représentation : il s'agit en somme de découvrir les obstacles qui empêchent les femmes d'avoir leur juste représentation dans les postes électifs. C'est ici que se retrouve l'essentiel de la recherche et elle porte sur l'identification des facteurs culturels, historiques, religieux, personnels ou systémiques qui agissent comme des barrières à l'engagement politique des femmes. Enfin, la troisième catégorie s'intéresse aux solutions pour y remédier, qui vont de la simple sensibilisation des acteurs politiques jusqu'à la modification du mode

---

<sup>6</sup> Cité dans *La philosophie morale et politique de Charles Taylor*, par Gagnon, Bernard. 2002. Saint-Nicolas : Les presses de l'Université Laval, Collection Mercure du nord, p. 269.

de scrutin ou l'adoption d'un système contraignant de quotas. Nous les examinerons toutes pour voir comment elles ont contribué au contexte politique et idéologique dans lequel l'ascension politique de Kim Campbell s'est réalisée.

### 1.3 Mesure de la représentation des femmes en politique

Pippa Norris (1987) aux États-Unis et en Europe, Heather MacIvor (1996), Lisa Young (2002) ou Janine Brodie (1985) au Canada, de même que Manon Tremblay et Caroline Andrew au Canada et au Québec (Tremblay et Andrew, 1997; Tremblay, 2005) ont amplement documenté le phénomène de la sous représentation des femmes en politique et son évolution dans le temps.

Dans *Gender Equality and Democracy*, Inglehart, Norris et Welzel (2004) établissent une corrélation à l'échelle internationale entre le niveau de représentation des femmes et celui de la démocratisation des sociétés.

En comparant les données des sondages du *World Values Survey* aux indicateurs du *Freedom House* (qui effectue un classement du niveau de démocratie des pays dans le monde), les auteurs de l'étude en arrivent à la conclusion que plus une société est démocratique, plus on y retrouve de femmes élues. La corrélation générale connaît tout de même des écarts significatifs : la France, les USA et le Japon sont à la remorque de la présence des femmes tout en étant des démocraties avancées; la Chine est une exception du côté non démocratique en ayant un nombre élevé de femmes élues. La variable la plus déterminante semble être l'opinion que les gens ont de la compétence des femmes, mesurée par le *World Values Survey*. Plus les populations croient en la compétence des femmes, plus elles élisent de femmes. Signe encourageant, on y note une évolution très sensible des mentalités, particulièrement dans les plus jeunes générations des pays industriels avancés comme le Canada (Inglehart, Norris et Welzel, 2004, p. 6): « *A key cultural change involves the belief that men make better political leaders than women. This view is still held by a majority of the world's population, but it seems to be fading rapidly in advanced industrial societies.* »

Dans cette étude, le Canada se situe au haut de l'échelle pour sa vie démocratique, de même que dans le peloton de tête pour ce qui est de la présence des femmes, tout de même sensiblement derrière les pays scandinaves.<sup>7</sup> Ainsi donc, plus de démocratie engendre généralement plus de femmes en politique, mais encore...

---

<sup>7</sup> Les données et analyses des sondages sont disponibles sur le site : <http://www.worldvaluessurvey.com/>



Une des présomptions relatives à l'élection d'un plus grand nombre de femmes a toujours été que – du fait de leur présence et de leur participation à la joute politique – les orientations des partis et du gouvernement en arriveraient à changer, et pour le mieux. C'est ce qu'on appelle en anglais la *politics of presence*, un concept développé par Anne Phillips entre 1992 et 1994, précisément pendant la période où Kim Campbell a connu la gloire et la déchéance. Dans son livre, *The Politics of Presence*, (Phillips, 1995), elle soutient que la représentation des idées ne suffit pas à rendre compte adéquatement des intérêts et espoirs de la collectivité et qu'en particulier, en ce qui concerne le genre, la présence des femmes fait une différence. Cela est fondé sur la conviction que les femmes ont des priorités, des valeurs et des attitudes différentes de celles des hommes du fait de leurs expériences de vie différentes comme l'explique Norris (2006, p. 198) : « *Feminist theorists suggest that the presence of women leaders facilitates the articulation of different perspectives on political issues. [...] women legislators do raise distinctive concerns and issue priorities.* »

Par exemple, on évoque que les femmes seraient naturellement plus intéressées à des questions sociales et de justice, et à l'équité socio-économique. Elles auraient aussi un style politique moins conflictuel, qui privilégie davantage la collaboration. Distinguons donc les deux composantes : le style, mais d'abord le contenu.

Lovenduski, Joni et Pippa Norris (2003) ont tenté de vérifier ces présomptions par une étude (*Westminster Women : the Politics of Presence*) de la cohorte de femmes députées au parlement britannique, élues en 1997. En juin de cette année-là, 120 femmes accédèrent à la Chambre des Communes britannique, soit 18% des députés : c'était le double du résultat obtenu en 1992. Se fondant sur les conclusions d'un sondage mené auprès de plus d'un millier de candidats et députés élus<sup>8</sup>, les auteures affirment que les hommes et les femmes ont des positions politiques et des valeurs très semblables sur un large éventail de questions : « *Once we control for party, there are no significant differences among women and men politicians across the value scales concerning the free market economy, Europe, and moral traditionalism.* » (Lovenduski et Norris, 2003, p. 3)

En fait, s'il y a une différence, elle va dans le sens contraire de la thèse précédente. Ainsi, notent les deux auteures, les femmes du *Labour* sont moins à gauche que les hommes du même parti en matière économique. Cela leur fait dire : « *There is no support for the stronger claims that women leaders in*

---

<sup>8</sup>Sondage du *British Representation Studies – BRS* – mené auprès de 1085 candidats et candidates ou députés élus, tenu à l'occasion de l'élection générale de 2001, cité par Lovenduski, Joni et Pippa Norris (2003).

*British politics are consistently more liberal or more conservative than men...* » (Lovenduski et Norris, 2003, p. 10)

Cette évaluation concorde avec celle que les médias britanniques ont faite de la performance des femmes élues en 1997 en examinant leurs votes sur les projets de loi étudiés au Parlement. Les journaux avaient ainsi montré que ces femmes, surnommées les *Blair's Babes*, avaient davantage appuyé la mesure visant à réduire l'aide sociale aux femmes célibataires que leurs collègues députés masculins !

Cette étude a sans doute ses limites puisqu'elle ne porte que sur un groupe restreint dans le temps et dans l'espace. D'autres recherches pourraient sans doute démontrer que la présence active de femmes ministres et députées a contribué dans d'autres pays et à d'autres époques à l'adoption de mesures sociales majeures en matière de garderies et d'équité salariale, par exemple. Mais l'utilité de l'étude de Norris et Lovenduski est de constituer un appel à la prudence sur les présumées vertus progressistes supérieures des femmes politiques. En ce qui concerne Kim Campbell (1996, p. 346) elle revendique fièrement son conservatisme, le plaçant même à la droite de celui de Brian Mulroney :

«After all, I was a Conservative, and my general approach to policy was consistent with the direction our party had been following since 1984. If anything, my goal was to get us out more firmly on the track of what we had undertaken to do in 1984 – namely, to put the country on a firm financial footing.»

Voilà pour le contenu. Examinons maintenant ce qu'il en est du style. Ici encore la littérature prête généralement aux femmes des qualités politiques différentes de celles des hommes : différentes dans le sens positif du terme.

Dans *Que font-elles en politique?*, Manon Tremblay et Réjean Pelletier (1995) ont interrogé (en 1990 et 1991) 24 hommes et 24 femmes du Québec élus à Québec et à Ottawa. Au terme de cette étude, les auteurs en appellent à la prudence dans la perception sexuée de la gestion du pouvoir, mais non sans avoir d'abord multiplié les témoignages voulant que les hommes soient motivés principalement par le conflit, la rivalité, l'obstination, la volonté de vaincre. Par opposition, les femmes gèreraient le pouvoir de manière plus humaine, feraient preuve de plus de compréhension, d'intégrité, d'application et de persévérance, et elles chercheraient davantage le consensus.

Si les auteurs accréditent cette thèse, ils estiment qu'il ne s'agit que d'une stratégie d'adaptation des femmes à l'univers politique, pour être perçues comme moins menaçantes. En somme, une façade.

Tremblay, Manon et Réjean Pelletier (1995, p. 71) rejettent - et même ridiculisent - l'argument naturaliste voulant que les hommes et les femmes auraient des comportements différents pour des raisons biologiques :

les caractéristiques physiques des femmes servent de prétexte pour leur assigner une place dans la société – sinon pour les « mettre à leur place ». [...] En réalité, dire des femmes qu'elles sont naturellement différentes [...] c'est [...] légitimer aussi un ordre social qui repose sur une distribution asymétrique – et défavorable aux femmes – des rôles et des fonctions entre les sexes.

Ce double discours n'est pas sans conséquence sur l'analyse que l'on peut faire de la couverture journalistique d'une femme politique. Dans le cas de Kim Campbell, tant lors de la course à la direction du Parti conservateur que lors de la campagne électorale de l'automne 1993, elle s'est d'une part présentée en insistant sur la différence qu'en tant que femme elle allait apporter à la manière de diriger le pays; une « nouvelle façon de faire de la politique » qui aurait exigé selon elle une nouvelle façon pour les journalistes de la couvrir. Dans son autobiographie, Kim Campbell (1996) déplore que ce ne soit pas le cas en utilisant cette formule : « *New politics, old media.* » Plus spécifiquement, elle prétend que sa nouvelle façon de faire de la politique consistait à insuffler à la campagne une plus grande profondeur intellectuelle.

« Looking back, I am struck by how naïve we were in thinking we could single-handedly change the dynamic of the campaign from the traditional “glib answer” approach to one of thoughtful dialogue. We hadn't fully appreciated the difference between the media's call for a new way of doing politics and their ability to recognize it and cover it when they saw it. »  
(Traduction de *glib* : superficiel, sans profondeur) (Campbell, 1996, p. 359)

Paradoxalement, Kim Campbell (1996, p. 291) se plaint aussi d'être traitée différemment (et donc injustement) par les médias du fait qu'elle est une femme ambitieuse, une qualité que les journalistes reconnaîtraient comme positive chez un homme, mais pas chez une femme : « *I was being dissected by the press.* » S'il est possible que Kim Campbell ait pu être l'objet d'un préjugé sexiste de la part de certains journalistes, une chose est certaine : tous les leaders politiques et à plus forte raison ceux en position de pouvoir sont « *dissected by the press* », particulièrement en période électorale. C'est le contraire qui serait préoccupant.

Une posture aussi ambivalente de la part de Kim Campbell a ses avantages : dès que le résultat ne lui est pas favorable – soit parce qu'on l'a traitée comme un homme alors qu'elle n'en est pas un; ou parce qu'on l'a traitée différemment des hommes dont elle est pourtant une égale – elle peut se poser en victime. On en trouve un exemple dans son reproche fait aux médias de ne pas avoir apprécié la



profondeur de sa campagne électorale, alors que plus loin dans son livre elle avoue pourtant qu'elle s'était lancée dans la course sans véritable programme, sans même un enjeu. Cette fois Campbell (1996, p. 397) en impute le blâme à son organisation : « *Without an overarching issue, the Conservative campaign faced an impossible task.* »

Ensuite, la même Kim Campbell (1996, p. 369) – celle qui revendique l'égalité – réclame un traitement de faveur du fait qu'elle en était à sa première élection comme chef : « *... this was the first time I had run in a general election as a party leader. [...] I couldn't understand why I was never getting the benefit of the doubt from the media.* » Pourtant, en 1993, tous les autres chefs de parti se trouvaient dans la même situation ; tous en étaient à leur première élection générale en tant que leader de leur formation, autant Jean Chrétien que Lucien Bouchard, que Preston Manning ou qu'une autre femme, Audrey McLaughlin. En outre, aucun principe démocratique ne pourrait justifier que la première ministre sortante se voit accordé le « bénéfice du doute » du fait d'en être à sa première campagne en tant que chef.

#### 1.4 Les raisons de la sous représentation des femmes en politique

De multiples études et recherches ont porté sur les raisons pouvant expliquer la sous représentation des femmes en politique. Il est important de signaler d'abord qu'ils agissent en complémentarité, un peu à la manière de filtres superposés. Il faut ensuite ajouter qu'ils ne servent pas uniquement au filtrage des candidatures féminines. En effet, les obstacles financiers et familiaux, les notions d'apparence ou d'agressivité, le faible roulement du personnel politique, pour n'en nommer que quelques-uns, sont tous des facteurs qui limitent aussi des candidatures masculines théoriquement tout aussi valables. Notons enfin que toutes les femmes ne souhaitent pas se lancer en politique et que celles qui le font ne sont pas par définition, et du seul fait de leur genre, le meilleur choix qui se présente à l'électorat.

Cela dit, on peut identifier un certain nombre de facteurs qui influencent négativement la représentation des femmes. D'abord, en ce qui concerne leur capacité ou leur volonté de se lancer en politique, un sujet sur lequel les recherches sont à la fois abondantes et contradictoires. Pour certaines, le peu de candidatures de femmes serait attribuable au manque de ressources matérielles – les femmes ayant des revenus généralement inférieurs à ceux des hommes – combiné aux problèmes immatériels que sont le niveau inférieur d'éducation, le manque de temps, les obligations familiales, l'insuffisance des réseaux ou un déficit de confiance en soi. (Young et Everitt, 2004)



Certains auteurs comme Elder (2004) évoquent la socialisation des filles qui serait différente de celle des garçons pour expliquer qu'elles soient plus timides, qu'elles doutent de leurs capacités. Le poids de la tradition et l'absence de *role models* féminins jouent sans doute; mais si c'est le cas, ce l'est sans doute aussi de moins en moins, ne serait-ce que par la socialisation de plus en plus égalitaire fournie par le système d'éducation.

Au Canada le fossé entre les sexes s'y comble à une vitesse remarquable. Ainsi, en 1973, les femmes comptaient pour 38,4% des diplômés universitaires canadiens de premier cycle; une décennie plus tard, c'était 46,7%. En 1993, l'année où Kim Campbell devenait premier ministre, les femmes représentaient la majorité des diplômés (53,5%), et la tendance à la hausse s'est poursuivie à tel point que le débat public porte maintenant sur la sous représentation des hommes dans les universités et sur les problèmes de décrochage scolaire et d'estime de soi des garçons!

Question argent, à tout le moins en ce qui concerne le Canada et le Québec, les lois sur le financement des partis politiques ont eu pour effet d'aplanir considérablement les disparités, de sorte qu'une étude portant sur les élections fédérales de 2000 (Young, 2004) montre que les femmes n'ont pas eu plus de difficulté que les hommes à financer leur campagne.

Les obligations familiales sont difficilement conciliables avec la vie politique, particulièrement à l'échelle provinciale et fédérale; cela est moins vrai aux niveaux municipal et scolaire qui offrent donc aux femmes une possibilité plus grande d'implication politique et qui peut constituer une porte d'entrée vers la plus grande politique. Sinon, elles doivent souvent retarder leur engagement politique, jusqu'à ce que leur progéniture puisse voler de ses propres ailes. C'est ce que documentent Tremblay et Pelletier (1995) chez les élues québécoises et canadiennes. Cependant, ces contraintes ne se sont pas posées pour Kim Campbell, puisqu'elle n'a pas d'enfant. Notons qu'elle a toutefois fait ses premières armes en politique au niveau scolaire dans la région de Vancouver avant d'accéder à la politique provinciale puis fédérale.

Un autre obstacle à l'entrée des femmes en politique, que l'on invoque souvent, mais qui ne s'est pas posé à Kim Campbell, est celui de la difficulté d'être sélectionnée comme candidate de son parti par les membres (ou l'exécutif) de son association de comté. Dans le monde de la politique, la logique qui préside à la sélection des candidats tient à la probabilité qu'ils ont de se faire élire; ou à tout le moins à la perception que les partis ont de cette probabilité. Les études de Pippa Norris et Joni Lovenduski

(Norris et Lovenduski, 1995; Norris, 1997) ont montré qu'on est ici dans la logique de l'offre et de la demande, pas de la vertu. Ce qui est en jeu tient à la culture de la société et à celle des partis politiques.

Norris et Lovenduski (1989, p.94) soutiennent que les partis fondent leur choix sur le modèle de l'*homo politicus*, soit un candidat idéal type dont les caractéristiques, apparemment neutres, sont en fait celles d'un modèle plus inspiré par les expériences des hommes que par celles des femmes. En ce sens, ce serait un processus conservateur, qui joue de prudence, les partis cherchant avant toute chose à maximiser leurs chances de se faire élire.

« The system has been designed to select a standard model candidate who is articulate, well educated and typically employed in a professional career, in business as an executive or manager, in education as a school teacher or university lecturer or in the law as a practising barrister or lawyer [...] By defining the appropriate qualifications for a career in politics in such a way that certain types of candidates will tend to be successful. As a result women, working class candidates and those from the ethnic minorities will tend to be consistently disadvantaged. »

Plusieurs études placent ainsi les partis comme le principal frein à l'entrée des femmes en politique, surtout lorsque la sélection des candidats se fait à l'échelle locale. Inversement, ce sont les partis où la sélection des candidatures se fait de manière centralisée qui offriraient le plus d'ouverture aux femmes, car il leur est alors plus difficile de justifier la faible représentation féminine.

Entre ici en jeu la notion de « masse critique » selon laquelle, au-delà d'un certain nombre de femmes, on constate que les partis politiques développent une plus grande volonté d'agir en fonction des intérêts des femmes. En somme, après les réticences initiales, on assisterait à une « normalisation » de la présence des femmes, suivant l'évolution des mentalités telle que mesurée par les premiers succès électoraux des femmes.

Une idée persistante veut que ces succès soient hors de portée puisque les femmes seraient surtout recrutées dans des batailles perdues d'avance, comme pour faire paravent. Ce reproche est infirmé par les recherches, tant canadiennes que québécoises, en particulier celles de Pelletier et Tremblay (1992).

La capacité d'obtenir la nomination dans un parti tient aussi à celle de mobiliser derrière soi un réseau d'appuis. Plusieurs études témoignent du fait que les hommes et les femmes tendent à avoir des réseaux différents : ceux des femmes sont surtout de nature sociocommunautaire, ceux des hommes, surtout économiques (Gingras, Maillé et Tardy, 1989). Mais dans la mesure où la sélection d'un candidat au niveau local nécessite des fonds relativement modestes et qu'elle consiste surtout à vendre

des cartes de membres à un prix nominal puis à mobiliser les membres le jour de l'assemblée d'investiture, on voit mal comment la différence de nature dans les réseaux que fréquentent les hommes et les femmes aurait un impact significatif.

Il est aussi utile de rappeler que la décennie des années '80 était propice à ce que les partis politiques tentent d'améliorer leur performance en ce qui a trait à la présence des femmes dans leurs rangs et à la prise en compte de leurs revendications. Le 15 août 1984, lors de sa première campagne électorale, Brian Mulroney avait dû participer à un débat des chefs d'une nature tout à fait nouvelle. Non seulement il s'agissait du premier débat bilingue de l'histoire canadienne, il était aussi le premier – et toujours le seul – à porter exclusivement sur les questions touchant la condition des femmes. C'est le NAC, le National Action Committee on the Status of Women, qui avait convoqué les chefs des trois principaux partis (Brian Mulroney pour le Parti conservateur, John Turner pour le Parti libéral et Ed Broadbent pour le Nouveau parti démocratique) à débattre de discrimination sociale et économique, d'équité salariale, de programmes visant à favoriser l'accès des femmes à l'emploi et aux pensions. Les principaux télédiffuseurs, *CBC*, *Radio-Canada*, *CTV* et *Global*, qui avaient pourtant déjà diffusé les deux débats traditionnels entre chefs de partis, ont accepté de présenter la confrontation sur leurs ondes, donnant ainsi un caractère plus affirmé aux demandes présentées par le NAC et forçant les partis à en tenir compte.

Manon Tremblay (2005) qui a examiné toutes les principales barrières à l'entrée des femmes et politique en arrive à la conclusion que la perception de ces barrières représente une limite plus importante que les barrières elles-mêmes. Dans le cas de Kim Campbell, aucune ne s'est dressée devant son arrivée en politique fédérale. Au contraire, elle a été sollicitée à se porter candidate aux élections de 1988 sans qu'elle ait même eu à le chercher. Il est d'ailleurs utile de rappeler dans quelles circonstances. Elle siégeait alors comme députée d'arrière-ban à la législature de Colombie-Britannique après s'être publiquement brouillée avec son parti (Créditiste) et son chef (Bill Van der Zalm) sur la question de l'avortement. C'est une autre femme conservatrice, mais elle aussi favorable au libre-choix en matière d'avortement, la députée fédérale sortante de Vancouver-Centre Pat Carney, qui l'approcha pour lui offrir de prendre sa relève. Le genre de Kim Campbell aura donc été plus utile que nuisible à son entrée au Parlement fédéral.

Après avoir décidé de se lancer en politique et avoir été choisi par son parti, encore faut-il se faire élire par ses concitoyens. Deux facteurs entrent ici en jeu : le mode de scrutin et la prédisposition de la population à l'égard des candidats de sexe féminin.

Plusieurs chercheurs estiment que le mode de scrutin proportionnel serait plus favorable aux femmes que le mode uninominal à un tour en vigueur au Canada et aux États-Unis. La littérature internationale et canadienne sur le sujet est aussi généreuse que contradictoire. En effet, plusieurs pays où prévaut le mode de scrutin proportionnel se retrouvent au bas de l'échelle pour ce qui est de la représentation des femmes, notamment le Chili, la Colombie, Israël, le Pérou, la Pologne et le Portugal. Pour sa part, le Québec, avec son mode de scrutin uninominal à un tour, se retrouve dans le peloton de tête.

Pour Manon Tremblay (2005, p. 108), il faut chercher la réponse ailleurs :

Le mode de scrutin agit à la manière d'un simple barrage dont les résultats en aval dépendent des intrants en amont : si la production d'électricité est indissociable du volume d'eau [...], la proportion de femmes dans les parlements est indissociable du nombre de candidates et de la compétitivité de leur candidature, une conjoncture qui, en très grande partie, dépend des partis politiques.

Ce qui est indéniable, c'est que le mode de scrutin majoritaire place les grandes formations politiques au cœur du processus démocratique, alors que les scrutins proportionnels favorisent la diversité (Norris, 1987 ; Arscott, 1995 ; Lijphart, 1994). Mais en dernière analyse, c'est l'électeur qui décide. Bien sûr, cela se fait en fonction des choix que les partis lui soumettent; mais les partis, souhaitant avant tout gagner, proposent les candidatures qui leur semblent les plus susceptibles de recueillir un large assentiment populaire. Parfois, ce sera un homme, parfois ce sera une femme, selon la popularité ou l'attractivité des candidatures disponibles au moment du choix. Par essence, les partis politiques sont opportunistes, leur finalité étant de conquérir ou de conserver le pouvoir. Dans ce jeu d'action et de rétroaction, l'opinion publique joue un rôle fondamental, et les nouvelles sont bonnes sur ce front.

Un sondage Environics, mené auprès de 3200 Canadiens et publié en novembre 2004, révèle que 92% des Québécois appuient l'idée d'augmenter le nombre de femmes dans la classe politique pour améliorer l'efficacité du système politique. Mais la vraie question, soutient (Tremblay, 2005, p. 111) est de savoir s'ils agissent en conséquence. Or les études faites au Québec « ...ne permettent pas de soutenir que l'électorat bouderait les candidatures de femmes. [...] d'un point de vue statistique les candidates obtiennent autant de votes que les hommes. Des recherches effectuées ailleurs au Canada aboutissent à la même conclusion. »

Ce phénomène se retrouve également aux États-Unis. On y a même découvert récemment (*Pew Research Center*, 2007) que les femmes candidates pour le Parti démocrate avaient de plus grandes

chances de se faire élire que leurs collègues masculins. Cela démontre une réelle évolution des mentalités, au bénéfice des femmes.

### 1.5 Solutions pour augmenter la présence des femmes en politique

La perception voulant que le mode de scrutin proportionnel – à lui seul – soit favorable à l'élection d'un plus grand nombre de femmes, tient probablement à la performance exemplaire des pays scandinaves; c'est oublier qu'il a fallu des décennies avant que ses effets ne se produisent, ce qui nous indique que d'autres facteurs seraient en jeu. Par ailleurs, il est indéniable que l'existence d'un mode de scrutin proportionnel assorti d'une liste centrale, et combiné à un système de quotas favorisera l'élection d'un grand nombre de femmes (Gidengil, 1996). Il s'agit d'une tautologie. Si l'on impose la présence de femmes, il y en aura davantage. Et c'est ce que préconise, entre autres, au Canada, le groupe Equal Voice.

Pippa Norris, une autorité mondiale dans l'étude de cette question, bien qu'elle se positionne en faveur d'une représentation la plus égalitaire possible des deux sexes et qu'elle reconnaisse l'influence des modes de scrutin sur la représentation des femmes en politique, en arrive à la conclusion... qu'aucune solution ne fait encore consensus : « *Controversy remains about the most effective and appropriate ways to achieve these goals.* » (Norris, 2006, p. 198)

Le mot important dans cette phrase est le « *and* » qui lie les deux qualités recherchées dans les moyens : ils doivent être efficaces *et* appropriés. Or si garantir des places par un système de quotas est une méthode efficace, cela se fait au prix d'imposer une forme de discrimination institutionnelle fondée sur le genre. La conséquence en est de garantir une dévaluation des femmes politiques en instaurant le doute pour chacune d'elle : est-elle là pour sa compétence ou du fait qu'elle est une femme?

Bien que le mode de scrutin n'y soit pour rien, c'est la même question à laquelle ce travail nous conduit en ce qui concerne Kim Campbell et son accession au poste de premier ministre. Non qu'elle ait bénéficié d'un mécanisme imposant la présence de femmes à la gouverne du pays, loin s'en faut! Mais ne serait-elle pas devenue premier ministre parce qu'elle est une femme, propulsée par l'effet simultané et combiné de deux mouvements : la féminisation du monde politique et la féminisation de la Tribune parlementaire à Ottawa qu'elle aurait instrumentalisées à son avantage? Nous y reviendrons plus tard dans nos hypothèses.

### 1.6 La recherche sur la couverture médiatique des femmes politiques

Aucune étude, à notre connaissance, n'a évoqué ouvertement une forme de solidarité féminine entre les journalistes et les femmes politiques. Ce serait déplacé. Les médias sont censés être neutres. Dans l'histoire du mouvement féministe, les médias ont même plutôt été critiqués pour leur manque d'ouverture envers les femmes, à partir de Betty Friedan (1963) jusqu'à Dianne Rinehart (2006), en passant par Gidengil et Everitt (2000) ou Robinson et St-Jean (1991). Les médias ont été présentés tour à tour comme un mécanisme de contrôle social antagoniste aux femmes, comme un instrument de reproduction des valeurs dominantes patriarcales, ou comme un agent de suppression ou de déformation de la réalité des femmes visant à perpétuer le statu quo.

En propageant des préjugés sexistes, en utilisant des stéréotypes, en enfermant les femmes dans des rôles traditionnels, en les jugeant selon une grille d'analyse conçue en fonction des qualités et des expériences masculines, les médias seraient en fait des obstacles à l'augmentation de la représentation des femmes en politique soutiennent par exemple Gidengil et Everitt (2000).

Dans leur ouvrage « *Talking tough...* », Gidengil et Everitt (2000) tentent d'étudier le rapport homme-femme dans la couverture politique en s'intéressant au traitement des débats télévisés lors de la campagne électorale canadienne de 1993. Pour la première fois, les deux débats mettaient en présence deux femmes, Kim Campbell et Audrey McLaughlin, en plus de Jean Chrétien et Lucien Bouchard pour le débat en français, auxquels s'est ajouté Preston Manning pour le débat en anglais.

Gidengil et Everitt (2000, p. 2) déplorent que le message politique doive subir un filtre masculin avant d'atteindre l'auditoire. Elles parlent de *gendered mediation*, qui constituerait la norme du journalisme politique en mettant l'accent sur la confiance en soi et la compétence. On pourra s'en étonner, mais leur texte le dit bien ainsi: « *Women running for elected office have attempted to emphasize stereotypically masculine traits such as « assertiveness » and « competence... »*. (Gidengil et Everitt, 2000, p. 3)

En somme, elles affirment que la confiance et la compétence ont un sexe – masculin –, comme si ces deux qualités n'étaient pas des exigences pertinentes à la fonction de député, de ministre ou de premier ministre!



Pour preuve de la présence du langage sexiste constituant la trame narrative de la couverture politique, Gidengil et Everitt (2000) citent l'utilisation de termes guerriers (troupes, champs de bataille) ou sportifs (combat, arène). Selon elles, les femmes y sont condamnées d'avance : soit elles font comme les hommes et on leur reproche alors leur agressivité, soit elles y renoncent et on déplore leur manque de combativité.

Le problème, c'est que l'étude de Gidengil et Everitt (2000) démontre qu'en 1993 les médias ont donné proportionnellement plus d'importance aux extraits des candidates dans lesquels elles faisaient preuve de combativité qu'à ceux des hommes. On devrait donc en conclure, contrairement à ce que font les auteures, que si les médias privilégient les valeurs masculines comme étant celles qu'il faut avoir pour gagner des élections, eh bien ils ont accordé un traitement de faveur aux femmes en les montrant plus combatives qu'elles ne l'ont été en réalité.

Pour Liesbet Van Zoonen (1996), ce type de critique des médias est une approche qui est à la fois naïve (« l'utopie féministe » du *bon* et du *mauvais* média), et qui fait preuve d'une attitude hautaine proche du paternalisme. En effet, cette conception « maternaliste » du rôle des médias postule que « eux » – l'auditoire, la masse non éclairée – se font laver le cerveau alors que *nous* – les élues de la lumière de la connaissance – parvenons à décoder le sens caché du discours médiatique.

En fait, affirme l'auteure, empruntant aux *Cultural Studies* le concept de polysémie, l'image et le discours médiatiques donnent lieu à des perceptions divergentes et contradictoires. Toute étude féministe des médias doit, à son avis, tenir compte de cette complexité du sens. Elle reprend nommément le modèle de Stuart Hall (1980) d'encodage/décodage qui insiste sur l'asymétrie entre le message et sa perception. C'est ainsi que la notion de genre prend une tout autre dimension : sa construction est vue comme un processus social et culturel dans lequel les hommes et les femmes sont engagés. Il s'agit d'un modèle dynamique où les femmes n'occupent plus le rôle infantilisant de victimes passives et impuissantes, mais celui de créatrices actives de leur propre vie.

Dans son étude portant sur les élues québécoises et canadiennes, Manon Tremblay (2005) s'intéresse aussi au rôle des médias. D'entrée de jeu, elle estime qu'ils ne sont pas neutres : ils établissent l'ordre du jour, commentent, construisent l'image que les citoyens se font des personnages politiques. Et s'ils utilisent parfois des stéréotypes dans leur représentation des femmes politiques, cela, dit-elle, n'a pas nécessairement un impact négatif. Au contraire, cela pourrait parfois jouer en leur faveur : « Margaret

Thatcher a su exploiter les images associées aux rôles féminins traditionnels non seulement pour conquérir l'électorat britannique, mais pour dominer son cabinet.» (Tremblay, 2005, p. 111)

Kim Campbell, elle, ne s'est pas positionnée dans les rôles féminins traditionnels : deux fois divorcée, sans enfant ni conjoint, cette femme moderne et ambitieuse aurait eu bien du mal à y parvenir de manière crédible. Cependant, elle a clairement joué la carte du genre : que l'on se souvienne des casquettes et des foulards fuchsia utilisés par son équipe lors du congrès à la direction du Parti conservateur ou de son slogan de la campagne électorale de l'automne 1993 : « *It's time* », le temps est venu, et si l'on ne spécifie pas de quoi, peu d'électeurs auraient pu compléter la phrase mentalement sans penser que le temps était venu d'élire une femme à la tête du gouvernement.

*A contrario*, dans son autobiographie, Kim Campbell (1996) laisse entendre que sa défaite électorale serait en partie attribuable à un rejet des valeurs féminines. Il est remarquable qu'elle ne l'affirme pas elle-même directement, mais son livre cite à de multiples reprises des articles de journaux qui soutiennent cette thèse. Les médias, conclut Campbell (1996, p. 401), devraient s'interroger sur leur capacité à reconnaître et à apprécier des « qualités féminines » comme la gentillesse, le pacifisme, la compassion, la conciliation, la capacité d'écoute et l'empathie :

« Journalists might well pause to reflect on whether they would really be open to “the new politics” for which they so often call. For example, what if a woman leader – or a man for that matter – brought to political campaigning qualities said to be feminine, such as gentleness, peacemaking, compassion, conciliation, the ability to listen, and comfort? Could traditional news values adjust to report fairly such an eccentric approach to politics? »

En conclusion de cette revue de la littérature sur la question, il ressort que le *gender gap*, la sous représentation des femmes en politique, est un fait amplement documenté et que ce déficit de représentation des femmes est perçu comme un problème par une portion grandissante de la population dans les pays industrialisés, particulièrement au Canada qui figure, avec les pays scandinaves, dans le peloton de tête mondial de cette prise de conscience selon les indicateurs d'avancement des valeurs démocratiques. La montée de cette perception a coïncidé dans le temps avec la féminisation des médias au cours des années '80. Quoique l'égalité de représentation hommes-femmes soit souvent présentée comme un idéal, il n'y a pas de consensus sur les moyens d'y arriver sinon sur la nécessité d'éliminer les obstacles à une plus grande implication des femmes en politique. La recherche, abondante sur le sujet, est de peu d'utilité dans le cas de Kim Campbell dont le parcours personnel et professionnel n'indique pas qu'elle ait souffert de ces obstacles. Par ailleurs, plusieurs recherches menées auprès de femmes politiques tendent à montrer qu'elles n'ont pas des politiques ou des façons



de gouverner qui les distinguent vraiment des hommes malgré leurs prétentions contraires qui ne seraient qu'une stratégie d'adaptation, un discours. Repris par les médias, ce discours pourrait jouer à l'avantage des femmes dans le processus électoral, quoique Kim Campbell elle-même laisse entendre que c'est justement l'incapacité des médias à reconnaître ses qualités féminines qui aurait contribué à sa défaite. Si aucune étude, à notre connaissance, n'a évoqué ouvertement une forme de solidarité entre les journalistes et les femmes politiques, nous notions d'entrée de jeu que Manon Tremblay (2005) s'interrogeait sur la relation d'interdépendance que les politiciennes canadiennes avaient pu établir avec les médias comme stratégie visant à s'en faire des alliés, et qu'elle déplorait le peu d'études sur le sujet.

### 1.7 Problématique

L'élection de 1993, marquée par l'effondrement du Parti conservateur à la suite du bref mandat de Kim Campbell comme première ministre du Canada, suscite bien des questions encore aujourd'hui. L'une de ces questions concerne la présence des femmes en politique et leur acceptabilité populaire. Même près de vingt ans plus tard, il y a malheureusement peu d'autres cas qui permettraient d'examiner cette problématique à l'échelle canadienne, la grande majorité des provinces, et certainement les plus peuplées, l'Ontario et le Québec, n'ayant jamais connu d'élection où l'un des chefs de parti politique possédant des chances véritables de l'emporter soit une femme. Notons que pendant la préparation de ce Mémoire, les deux provinces les plus excentriques du Canada, Terre-Neuve et la Colombie-Britannique ont élu une femme au poste de premier ministre, et que les prochaines élections québécoises devraient mettre en scène une femme politique d'expérience, Pauline Marois, comme chef du Parti Québécois. Une autre question soulevée par la montée puis la chute de Kim Campbell a trait à sa relation avec les médias : plus spécifiquement, quel rôle ont-ils joué dans sa rapide ascension en popularité et dans la défaite absolue qui a suivi?

Lorsque l'on juxtapose les deux courses, celle à la direction du parti et celle des élections générales, on constate une troublante similarité : tant pour les députés conservateurs que pour les électeurs canadiens, l'engouement initial en faveur de Kim Campbell s'est évaporé en à peine quelques mois. Mais d'où provenait leur première impression positive? Sur quoi reposait-elle? Se pourrait-il que la déception des députés conservateurs, puis celle de l'électorat aient été proportionnelles aux attentes démesurées créées auparavant par les médias? Si c'est le cas, il faudrait en déduire que les médias avaient mal jugé Kim Campbell, qu'ils avaient donné d'elle une image trop positive, voire

complaisante, du moins dans la phase initiale des deux courses, avant que les délégués conservateurs dans un premier temps, puis les électeurs canadiens par la suite ne prêtent vraiment attention à sa candidature pour s'en faire leur propre opinion.

Dans son autobiographie, Kim Campbell (1996, p. 357) accrédite indirectement cette interprétation. Elle y confirme la relation privilégiée qu'elle entretenait avec certains journalistes alors qu'elle était ministre de la Justice, une relation qui, dit-elle, a pris fin pendant la course à la direction, à son grand étonnement d'ailleurs.

« As minister of Justice, I had enjoyed a courteous and open relationship with the media. A number of beat reporters covered justice issues, and I had found it a pleasure to talk to journalists who understood the broader context of the stories they were covering. That openness had continued until the early days of the leadership campaign. »

Ainsi, elle estime que cette relation privilégiée avec les médias s'est terminée lorsque s'est amorcée la campagne à la direction du Parti conservateur; en fait, lorsque des journalistes *autres* ont commencé à s'intéresser à elle : « *The media people who began to cover me for the first time in 1993 seemed to have no idea of what I had been about in Justice, and furthermore, they weren't interested in what the Justice beat reporters could tell them, regarding them as hopelessly "captive".* » (Campbell, 1996, p. 260)

Cette affirmation laisse entendre qu'elle aurait continué à échanger avec les journalistes spécialisés dans les dossiers de justice et qu'ils lui auraient confié qu'ils tentaient de convaincre leurs collègues généralistes des qualités de Kim Campbell, mais sans succès.

Qui étaient ces journalistes habitués à couvrir les dossiers de justice et donc la ministre Campbell? L'une d'elles est Marie-Claude Lortie, du journal *La Presse*. Arrivée à Ottawa en 1990 et affectée entre autres choses à la couverture des dossiers de justice, elle a écrit à plusieurs reprises de manière élogieuse sur les qualités faisant de Kim Campbell une candidate sérieuse à la succession de Brian Mulroney. Même lorsque Kim Campbell commit des erreurs ou connut des échecs, les articles de Mme Lortie la présentaient généralement comme la victime de forces extérieures incontrôlables, lui accordant systématiquement le bénéfice du doute. Fin '92, quelques semaines avant que Brian Mulroney n'annonce sa démission, Marie-Claude Lortie écrivait – en anticipant la course à la direction du Parti conservateur – un long portrait de Kim Campbell expliquant « qu'elle serait tout à fait le genre

de femme pour se lancer dans une telle aventure<sup>9</sup>. » Dans ce même article, elle confirmait ce que Kim Campbell écrira plus tard à propos de ses relations avec les journalistes : « La ministre avoue [...] qu'elle aime le fait d'avoir autour d'elle des journalistes spécialisés dans les dossiers de justice, parce qu'elle n'a pas besoin de toujours tout expliquer du début. »

Ainsi donc, elle aimait « *avoir autour d'elle* » un certain groupe de journalistes, ceux qui pendant les deux années précédant la course à la direction du Parti conservateur avaient rendu compte de ses agissements et de ses déclarations, et qui avaient par le fait même contribué à forger l'opinion que les Canadiens s'étaient faite d'elle. Une des particularités de ce groupe était sa proportion de jeunes femmes, inhabituelle dans les couloirs du pouvoir à Ottawa.

Il faut savoir que la fin des années '80 a été marquée par une féminisation rapide des salles de nouvelles à travers le pays, qui n'a pas échappé à la presse parlementaire : de 1985 à 1993, le nombre de femmes membres de la Tribune de la presse à Ottawa a plus que doublé. 28 femmes en faisaient partie en 1980. Cinq ans plus tard, en 1985, il n'y en avait que cinq de plus, soit 33. Cinq autres années ont passé, et en 1990, elles étaient 63. Trois années plus tard, en 1993, il y en avait 77. Pendant la même période, leur présence s'est affirmée aussi au comité de direction de la Tribune de la Presse. En 1980, un seul des dix membres de l'exécutif était une femme et elle y siégeait au poste de... secrétaire. En 1985, elles étaient deux sur dix; en 1990, trois; et en 1993, les femmes y étaient pour la première fois en majorité : six sur dix, incluant Marie-Claude Lortie qui, à titre de vice-présidente, était donc désignée pour occuper la présidence l'année suivante. L'augmentation du nombre de femmes journalistes sur la colline parlementaire d'Ottawa entre 1980 et 1993 représentait un rattrapage partiel et tardif qui n'avait pas (et n'a toujours pas) comblé entièrement la sous représentation des femmes dans la couverture politique fédérale. N'empêche, cette montée rapide de la présence des femmes journalistes a coïncidé avec l'arrivée à Ottawa de Kim Campbell.

À ce phénomène quantifiable s'ajoute un autre plus difficilement mesurable, mais non moins réel, celui de la montée des valeurs féministes – aussi – chez les collègues masculins de ces femmes journalistes. On ne peut bien sûr présumer que la cohorte des hommes journalistes en poste à Ottawa, par définition plus âgée en moyenne que celle des nouvelles recrues féminines, ait été autant sensible à la cause féministe que la nouvelle génération de femmes journalistes, mais on aurait sans doute tort de ne lui reconnaître aucune ouverture face à cette problématique. Si l'évolution des mentalités à propos

<sup>9</sup> Lortie, Marie-Claude. 1992. «Ottawa en quête d'air frais : Kim Campbell est prête, mais les conservateurs le sont-ils?». *La Presse*, 19 décembre 1992, p. B.4.

de la cause des femmes s'est faite graduellement dans la population générale des sociétés occidentales, il n'y a pas de raison de croire qu'elle aurait échappé au milieu journalistique dont tous les indicateurs montrent qu'il se trouve – avec les artistes et le monde universitaire – parmi les plus progressistes. En somme, il faudrait éviter de faire une lecture caricaturalement automatique des attitudes des uns et des unes, et qui placerait toutes les femmes journalistes dans le camp de Kim Campbell et tous les journalistes mâles dans le camp opposé.

En l'occurrence, le groupe de journalistes appelés à couvrir les questions de justice et que Kim Campbell « aime... avoir autour d'elle » était composé pour une bonne moitié de jeunes femmes, dont Marie-Claude Lortie de *La Presse*, Laura Lynch de *CBC-Radio* et, plus occasionnellement, Geneviève Rossier de *Radio-Canada*. Toutes ont à peu près 30 ans à l'époque, sauf Marie-Claude Lortie, plus près de 20 ans. Quelques collègues masculins, en général plus âgés d'une dizaine d'années, font aussi partie du lot : feu David Vienneau du *Toronto Star* et Stephen Bindman de *Southam News*.

La forte représentation de femmes dans ce groupe n'est pas totalement fortuite. Sur la Colline parlementaire, comme ailleurs, les patrons ont eu tendance à confier aux femmes journalistes la couverture des thèmes sociaux souvent considérés comme mineurs par rapport à la joute purement politique, celle du *pouvoir*. C'est ainsi que plusieurs femmes ont hérité du dossier de la Justice où s'arbitrent des questions sociales comme l'avortement, les droits des minorités, l'euthanasie, etc. On aurait tort par ailleurs d'y voir un fardeau imposé contre leur gré. Plusieurs nous ont confié avoir activement recherché ce type d'affectation, plus proche de leurs intérêts personnels. C'est entre autres le cas de Laura Lynch qui, avant d'être journaliste, était avocate. C'est aussi le cas de Marie-Claude Lortie : première journaliste du quotidien *La Presse* dépêchée à l'école Polytechnique de Montréal le soir du massacre de 14 jeunes femmes, en décembre 1989, elle tenait à couvrir la mise en place d'un registre des armes à feu, un dossier piloté par Kim Campbell à titre de ministre de la Justice.

### 1.8 Hypothèse

Notre hypothèse est qu'à la faveur du mouvement féministe qui, au Canada, visait à réduire le *gender gap* en préconisant la venue d'un plus grand nombre de femmes en politique, la candidature de Kim Campbell a réussi à rallier le soutien plus ou moins conscient d'un petit groupe de journalistes. Kim Campbell a entretenu avec eux une relation privilégiée et inusitée dans le contexte généralement conflictuel qui existait alors entre la presse parlementaire et le gouvernement conservateur. Ainsi, elle conviait régulièrement ces journalistes à des petits-déjeuners *off the record* permettant de nourrir une

proximité qui n'était sans doute pas désintéressée, de part et d'autre d'ailleurs. Ces journalistes bénéficiaient d'un accès direct aux plus hautes sphères du pouvoir. De son côté, Kim Campbell y trouvait un canal commode pour se montrer sous son meilleur jour. Nous examinerons dans quelle mesure cela a pu lui permettre d'obtenir une couverture de presse positive, aux antipodes du traitement médiatique réservé de manière générale au gouvernement conservateur, un gouvernement usé dans son deuxième mandat par des réformes impopulaires et de nombreux échecs constitutionnels. Le caractère organisé et régulier de ces petits-déjeuners en fait un événement inhabituel dont on peut se demander comment il aurait pu échapper à l'attention du premier ministre Brian Mulroney. On peut également se demander si monsieur Mulroney – le classique « mâle alpha » - aurait permis qu'un de ses ministres de sexe masculin lance une opération semblable.

Notre enquête cherchera à examiner dans le détail comment cette proximité pourrait avoir contribué à accroître la popularité de Kim Campbell au point de lui permettre d'écraser tous les autres prétendants dans la course à la direction de son parti.

Cette hypothèse relève de la confluence inusitée de deux mouvements simultanés, résultat de décennies de revendications féministes visant à combler le *gender gap* : d'une part, la féminisation rapide de la presse parlementaire à Ottawa et, d'autre part, la pression populaire en faveur d'un accroissement de la présence des femmes en politique. Kim Campbell aurait non seulement bénéficié de ces deux mouvements, mais elle les aurait instrumentalisés à son avantage pour promouvoir son avancement, de sorte que si, au printemps 1993, elle a été perçue comme une Messie conservatrice, cela serait attribuable en partie à une couverture médiatique orientée en sa faveur.

Les médias – à travers ces journalistes qui les représentaient à Ottawa – auraient ainsi, un temps, abandonné leur rôle de témoins scrupuleux et désintéressés de la joute politique en adoptant à l'endroit de Kim Campbell une grille d'analyse différente de celle appliquée au reste de la classe politique. Selon cette nouvelle grille, Kim Campbell aurait été jugée en fonction de ses intentions et de ses efforts plutôt qu'en fonction de ses résultats ou de la valeur de ses engagements. Le style et la personnalité auraient pris le dessus sur les idées et les réalisations.

La présente recherche vise à contribuer à faire la part des choses sur cette question. Si l'hypothèse se confirme, cela démontrerait que si, dans sa carrière politique, à Ottawa, Kim Campbell fut l'objet de discrimination en fonction de son genre, il s'est surtout agi d'une discrimination positive, à son

avantage. Cette discrimination aurait contribué à lui permettre d'atteindre le poste de premier ministre que les électeurs canadiens l'ont ensuite jugée incompétente à occuper.

Ici, une mise en garde s'impose : les échecs en politique n'ont pas de genre. L'histoire politique québécoise, canadienne et universelle peut en témoigner à profusion! Des hommes politiques pourtant brillants, mais sans charisme ont réussi à gravir les échelons de leur parti pour ensuite se casser les dents; on peut penser à Claude Ryan, Stéphane Dion, Michael Ignatief ou Robert Stanfield. Des leaders sympathiques, mais dépourvus d'instinct politique ont grandement déçu leurs partisans; Joe Clark ou André Boisclair. Des hommes par ailleurs compétents dans des rôles subalternes ont été incapables d'inspirer confiance comme chef; John Turner ou Paul Martin. Dans le cas de Kim Campbell, il s'agirait d'une situation inusitée où un chef politique échoue – non pas du fait de son genre, mais plutôt malgré lui.

Notre hypothèse vise donc à examiner dans quelle mesure la prise en compte de la problématique du *gender gap* a pu créer une conjoncture tout à fait particulière, un appel d'air favorisant l'ascension de Kim Campbell à la fonction de premier ministre. En d'autres termes, comment s'est développée une situation où, jouant sur la proximité de femmes journalistes et sur la montée d'une prise de conscience favorable à une participation plus affirmée des femmes dans les postes de gouvernance, la candidature de Kim Campbell s'est imposée comme la plus susceptible de mener le Parti conservateur à une nouvelle victoire ? Dans quelle mesure les journalistes – particulièrement ceux qui la connaissaient le mieux – ont-ils effectivement contribué à favoriser son ascension? Étaient-ils des acteurs conscients de cette entreprise? Par quels mécanismes ont-ils contribué à la montée de Kim Campbell dans la faveur populaire? Les réponses à ces questions risquent d'en soulever d'autres, plus inconfortables. Par exemple, comment ces journalistes ont-ils pu concilier un biais favorable à Kim Campbell avec leur conception des règles professionnelles du journalisme? Il nous semble que les vingt ans qui nous séparent des faits devraient contribuer à faciliter ce genre de réflexion critique dont le but n'est pas de juger, mais d'en comprendre les mécanismes sous-jacents.

### 1.9 Sources et méthodologie

Il s'agit donc d'établir dans quelle mesure la relation de proximité entre Kim Campbell et certains journalistes influents a pu lui assurer une couverture de presse orientée positivement et ainsi contribuer à son ascension politique rapide. Pour y arriver, il faut procéder à une analyse approfondie d'un large



corpus de presse, une démarche que nous avons effectuée en trois temps et selon trois techniques différentes.

D'abord par un examen des textes journalistiques selon la méthode Morin-Chartier d'analyse de contenu développée au Laboratoire d'analyse de presse de la Chaire de relations publiques et communication marketing de l'UQAM : cette méthode permet de mesurer l'orientation positive ou négative de la couverture dont Kim Campbell a été l'objet. Puis, nous avons réalisé une analyse critique plus classique de l'ensemble de ce même corpus de textes afin d'y trouver des procédés plus complexes indicatifs de partialité dans la couverture journalistique, mais qui auraient échappé au choix binaire de la première méthode. Enfin, nous avons procédé à des interviews avec des journalistes, certains identifiés au cercle rapproché de Kim Campbell, d'autres n'en ayant pas fait partie, et finalement avec des membres de l'entourage immédiat de Mme Campbell. Plus spécifiquement, nous avons retenu deux journalistes en poste à Ottawa au cours de la période 1988-1993 et identifiés au cercle d'influence rapproché de Kim Campbell (Marie-Claude Lortie et Laura Lynch); deux autres (Leslie Jones et Hugh Winsor), que l'on pourrait situer en périphérie de ce cercle; puis trois journalistes situés en dehors du cercle (Chantal Hébert, Manon Cornelier et Daniel Lessard); et finalement trois proches de Kim Campbell (Marie-Josée Lapointe, Pierre-Claude Nolin et Brian Mulroney).

#### 1.9.1 L'analyse des textes de nouvelles

Nous avons adopté pour l'analyse des textes de nouvelles la méthode Morin-Chartier qui, contrairement à l'école américaine d'analyse de presse fondée sur la mesure de l'occurrence des mots, s'inspire davantage de l'école française privilégiant la recherche fondée sur le sens. Elle trouve son origine dans les années '60, alors que Violette Naville-Morin, sociologue à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris, développe dans sa Thèse de Doctorat, *L'écriture de presse*, publiée en 1969, le concept de l'*unité d'information* (UI). S'appuyant sur ces travaux, le Réseau Caisse Chartier a mis au point à partir de 1980 une méthode permettant de mesurer le sens des contenus médiatisés, de « mesurer l'insaisissable ». (Chartier, 2003)

Le résultat est la méthode d'analyse Morin-Chartier. Elle dispose d'un logiciel nommé « CLIP » que le Laboratoire d'analyse de presse Caisse Chartier de l'UQAM met à la disposition des chercheurs. La méthode est à la fois qualitative et quantitative : elle permet d'analyser le contenu (quantitatif) et de l'évaluer (qualitatif) afin de produire des analyses que l'on peut estimer validées scientifiquement et

qui ont l'avantage de dépasser l'intuition individuelle comme méthode d'appréhension du contenu à étudier.

En résumé, cette méthode consiste à découper chaque texte en unités de sens appelées Unités d'information (UI). Chaque unité peut être constituée de quelques mots, d'une phrase ou de plusieurs se rattachant à la même idée, de manière à reproduire le processus de sélection et de simplification exercé intuitivement par l'auditoire. L'UI est ensuite évaluée par « un lecteur innocent » et notée comme positive, neutre ou négative par rapport à une question, LA question de base que l'on cherche à étudier. Comme le mentionne Chartier (2003, p. 70) « Le travail d'analyse consiste à décoder objectivement le récit médiatisé en utilisant un étalon de mesure constant. »

Dans le cas de cette recherche, l'étalon de mesure est la question suivante : « Est-ce que ce qui est dit dans cette UI est favorable, défavorable ou neutre à l'égard de l'ascension politique de Kim Campbell? »

Chaque réponse a été consignée par le logiciel CLIP, accompagnée d'autres informations retenues dans la grille d'analyse : nom du journaliste, sexe, langue, média, mois, année, sujet, thème, période, etc., autant de variables qui ont permis d'analyser de manière dynamique la masse des résultats. Les tableaux de résultats que nous présenterons plus loin feront état de trois données : quantité, partialité et orientation. La quantité indique le nombre d'Unités d'Information (UI) sur lequel se fonde l'analyse. La partialité est une mesure du niveau de débat retrouvé dans un texte : évaluée sur une échelle de 0% à 100%, elle permet de faire la différence entre deux textes qui se seraient mérités des cotes semblables, mais qui pourtant auraient des charges conflictuelles bien différentes. Ainsi deux textes peuvent obtenir une orientation de zéro (ce qui signifie totalement neutre) pour des raisons fort différentes : un premier peut n'être constitué que d'UI neutres; le deuxième peut ne contenir aucune UI neutre, mais autant d'UI positives que de négatives qui, donc, s'annulent. Le premier exemple aurait un taux de partialité de 0%; le deuxième aurait un taux de partialité de 100%. Finalement, la notion d'orientation, celle qui nous intéresse au premier chef, se mesure sur une échelle allant de -100% à +100%. Un texte « équilibré » contenant autant d'UI favorables que défavorables aura un taux d'orientation de zéro. Si toutes les UI sont défavorables, le score sera de -100%; si elles sont toutes favorables, le score sera de +100%. On considère généralement un texte problématique quant à son équilibre lorsque les taux de partialité et d'orientation dépassent les 25%.



Il est cependant important de préciser ici que l'orientation positive ou négative d'un texte n'est pas une mesure de la partialité de son auteur, même si cela peut évidemment avoir une influence. Ainsi, un journaliste, lorsqu'il fait état des résultats d'un sondage donnant Kim Campbell gagnante de la course à la direction de son parti, ne fait que rapporter une situation objective bien que l'Unité d'information obtient une cote positive. De la même manière, si, par exemple, il fait état d'une déclaration de Kim Campbell affirmant que Jean Chrétien mérite une médaille d'or pour sa campagne électorale qu'elle juge bien meilleure que la sienne, l'Unité d'information sera cotée négative puisque Kim Campbell semble ainsi concéder la victoire à son adversaire; la partialité du journaliste n'est pas en cause. Par ailleurs, et on le verra plus loin, des Unités d'information peuvent être cotées « neutre » tout en étant le résultat d'un processus d'exercice de partialité positive de la part du journaliste qui tente de présenter sous son meilleur jour une information à propos de Kim Campbell qui lui serait objectivement défavorable.

### 1.9.2 Le corpus de textes

Pour être valide scientifiquement, cette analyse doit reposer sur un corpus exhaustif. Cela n'a pas posé de problème pour les textes écrits de Marie-Claude Lortie (*La Presse*) et de Hugh Winsor (*Globe and Mail*), facilement accessibles grâce aux banques de données informatisées, mais le défi était plus grand en ce qui concerne les reportages radio de Laura Lynch (*CBC-Radio*) et les reportages télé de Leslie Jones (*CTV*). Heureusement, le bureau parlementaire du réseau *CTV* nous a donné accès à ses archives et plus spécifiquement aux bandes originales (*Edit Packs*) des reportages de Leslie Jones : nous avons alors procédé à un enregistrement audio des reportages portant sur Kim Campbell, que nous avons par la suite retranscrits intégralement dans le but de procéder à leur analyse subséquente.

En ce qui concerne les reportages de Laura Lynch, le système d'archivage de *CBC-Radio*, centralisé à Toronto, n'offre pas un niveau comparable d'accessibilité ou d'intégralité : certains reportages sont conservés, d'autres pas, selon des critères qui ne sont pas clairement définis. Leur support, sur bandes magnétiques entreposées dans des entrepôts, rend leur accès difficile et nécessite du temps de travail, d'abord pour les localiser puis pour les copier en format numérique : il y a donc des contraintes de disponibilité de temps de travail pour les employés des archives, auxquelles s'ajoute la préoccupation de la *CBC* en ce qui concerne la protection des droits d'auteurs. Ces difficultés ont limité la quantité du matériel auquel nous avons eu accès en ce qui concerne les reportages de Laura Lynch. On peut par ailleurs arguer que la sélection des reportages faite par *CBC* au moment de les archiver ayant par

définition échappé à toute intervention de notre part rend l'échantillon conforme aux exigences de neutralité pour cette étude.

### 1.9.3 L'échantillonnage

Sans surprise, le corpus de texte variait en importance d'un journaliste à l'autre, principalement du fait de la nature différente des médias en cause. D'une part, les reportages radio sont généralement plus courts que les reportages télé, eux-mêmes considérablement plus brefs que les nouvelles écrites de quotidiens comme *La Presse* et le *Globe and Mail*. D'autre part, au-delà de la longueur des textes, c'est surtout leur fréquence qui varie grandement selon que l'on considère les médias écrits ou les médias électroniques. Un bulletin de nouvelles radio peut traiter d'une dizaine de sujets, un bulletin de nouvelles télé d'une vingtaine, alors qu'un journal peut facilement contenir plus d'une centaine d'articles différents. C'est ainsi que le corpus initial comptait 160 articles de Marie-Claude Lortie, 95 de Hugh Windsor, 44 de Leslie Jones et 18 de Laura Lynch. Il faut noter que dans le cas de Laura Lynch, nous n'avons eu accès à aucun de ses reportages de la campagne électorale de l'automne 1993.

Nous avons d'abord fait un tri de ce corpus selon des critères objectifs et constants pour en retirer tous les articles non pertinents, par exemple ceux qui ne feraient que noter la présence de Kim Campbell à un événement. Nous avons donc éliminé tous les articles mentionnant Kim Campbell à moins de trois reprises, soit par son nom, son titre ou une autre équivalence.

Dans son livre sur la méthode Morin-Chartier, Christian Leray (2008) soutient que pour être considéré rigoureux et représentatif du corpus initial, l'échantillonnage ne doit pas aller au-delà d'un facteur de dilution de un document sur 10. Les textes doivent aussi être choisis de manière systématique et aléatoire, ce qui signifie qu'après les avoir classés en ordre chronologique, on les sélectionne à un intervalle constant.

Nous avons donc choisi d'appliquer un facteur de dilution de 4 pour les textes écrits et de 0 pour les reportages électroniques, c'est-à-dire de les analyser dans leur intégralité. Nous y reviendrons plus loin, mais bien que nous comprenions la nécessité de fixer des critères impartiaux d'échantillonnage, cette méthode a eu pour effet d'écarter de nombreux textes écrits significatifs et d'en retenir d'autres dont le propos était tout à fait en dehors du champ de notre étude, ce qui a fait gonfler la proportion des Unités d'Information (UI) identifiées comme « Neutres ».

**Tableau 1.1**  
Répartition du corpus de textes

Journaliste	MC Lortie	Hugh Windsor	Leslie Jones	Laura Lynch
Corpus initial	160	95	45	18
Articles rejetés	47	26	6	1
Articles retenus	113	69	39	17
Échantillonnage	28	17	39	17
1991	4	0	1	1
1992	4	0	0	4
1993 (*1)	7	7	9	11
1993 (*2)	13	10	29	1

Légende : \*1 = jusqu'au 13 juin 1993, date de l'élection de Kim Campbell à la tête du PC

\*2 = du 14 juin 1993 jusqu'à l'élection générale du 25 octobre 1993

#### 1.9.4 Les entrevues

*« Tous les blancs ont une montre, mais ils n'ont jamais le temps. »* - Proverbe africain

Même un instrument de mesure évolué ne peut appréhender toute la complexité d'un sujet. Il permet de mesurer une vérité, pas la vérité. D'où la nécessité de raffiner l'analyse en la confrontant à l'interprétation qu'en font aujourd'hui – 20 ans plus tard – les mêmes journalistes. Nous avons complété cette démarche par des entrevues avec d'autres journalistes présents à la même époque, mais qui ne faisaient pas partie du cercle rapproché de Kim Campbell afin de voir dans quelle mesure ils en partagent la même lecture. Nous avons ajouté une troisième couche interprétative en menant des entrevues avec trois membres de l'entourage de Kim Campbell : il s'agit du Sénateur Pierre-Claude Nolin qui avait dirigé les campagnes électorales conservatrices de Brian Mulroney au Québec, soit en 1984 et en 1988, avant d'être responsable de celle de Kim Campbell en 1993; de Brian Mulroney lui-même, dont on dit qu'il avait pavé la voie à la sélection de Kim Campbell; et de Marie-Josée Lapointe qui fut secrétaire de presse de Kim Campbell de son élection à la tête du PC jusqu'à la défaite électorale de l'automne 1993.

Les entrevues ont porté sur les mêmes événements et ont cherché à obtenir une appréciation plus générale des stratégies de communication et de réseautage mises en place pour favoriser la candidate. En somme, dans quelle mesure la « mise en marché » de Kim Campbell a-t-elle fonctionné auprès des journalistes? Encore ici, il nous a semblé que le recul du temps pouvait jouer en faveur d'une plus grande transparence que celle qu'on attend des acteurs politiques dans le feu de l'action.

## CHAPITRE II

### LA MINISTRE KIM CAMPBELL (1991 ET 1992) : LA MONTÉE

Des trois périodes sur lesquelles porte notre étude, celle de la montée en popularité de Kim Campbell à titre de ministre de la Justice, en 1991 et 1992, revêt une importance singulière. Cette popularité a contribué à ce que, dès l'annonce du départ de Brian Mulroney, tous les autres candidats potentiels à sa succession, même les plus sérieux, se désistent. Il en aurait été de même de Jean Charest, n'eut été de l'intervention personnelle de Brian Mulroney qui craignait qu'un simple couronnement ne prive le parti de l'attention publique créée par une course à la direction. L'avance de Kim Campbell dans les sondages semblait alors insurmontable. On se demande si cette opinion publique peut avoir été influencée par une couverture médiatique particulièrement favorable. D'autant plus qu'on sait maintenant que Kim Campbell entretenait des liens particuliers avec des membres de la presse parlementaire depuis un certain temps. Elle avait en effet constitué un groupe restreint de journalistes en poste à Ottawa qu'elle invitait sur une base régulière pour des discussions informelles autour de cafés et de pâtisseries. « C'est sûr qu'elle nous courtisait », confie Marie-Claude Lortie en entrevue.

#### 2.1 La constitution du groupe de journalistes

« Son rapport avec la presse était excellent et ça a pu jouer, alimenter cette image-là, à mon avis. »  
- Manon Cornelier, en entrevue

En 1991 et 1992, alors qu'elle était ministre de la Justice, Kim Campbell a régulièrement invité à son bureau un groupe restreint de journalistes pour des échanges informels tenus sous la condition que les paroles qui y étaient prononcées ne devaient pas lui être attribuées (la règle du *off the record*). En théorie, ces rencontres privées organisées autour de cafés et de viennoiseries s'adressaient aux journalistes spécialisés dans la couverture des dossiers de justice, mais les critères de constitution du groupe ne semblent pas avoir été respectés à la lettre. Certains journalistes officiellement affectés aux dossiers de justice, comme Daniel L'Heureux de *Radio-Canada*, ou Manon Cornelier de la *Presse canadienne* n'y ont jamais été conviés. D'autres, comme Marie-Claude Lortie de *La Presse*, un média où les journalistes n'avaient pas de *beats* (secteurs d'expertise) formels, en faisaient partie.

Aux fins de notre étude, nous avons choisi d'analyser les textes et reportages des journalistes suivants :



### 1. Laura Lynch, de *CBC-Radio*.

Après un cours de droit à l'Université Carleton d'Ottawa, Laura Lynch exerce brièvement le métier de journaliste à temps partiel en Colombie Britannique où elle est appelée à couvrir la campagne de Kim Campbell à la direction du parti provincial du Crédit social. Elle a même l'occasion de socialiser avec madame Campbell et son conjoint de l'époque. Laura Lynch arrive à Ottawa quelques années plus tard, en 1989, soit un an après Kim Campbell. Elle songe d'abord à y travailler au ministère de la Justice, mais elle entre à l'emploi de la radio locale de la *CBC*. Puis, en 1991, elle passe à la radio nationale de la *CBC* où on lui confie les dossiers de la Justice, en partie grâce à sa formation de juriste. Sa connaissance personnelle de la ministre, nous a-t-elle confié en entrevue, allait lui être fort utile :

*« When I started covering her in Ottawa, it was easier for me because I had so much more of her back story, I knew so much more about where she came from both professionally and personally. »*

Selon Laura Lynch, participante régulière aux rencontres informelles convoquées par Kim Campbell, cette plus grande aisance était mutuelle: *« I think it was easier for her to relate to somebody who is from Vancouver, who had been living in Victoria, who had met his husband, so ya, it was an easier connection to make. »*

Laura Lynch a quitté Ottawa après l'élection de 1993, tout comme Kim Campbell.

### 2. Marie-Claude Lortie, du quotidien *La Presse*

Marie-Claude Lortie a fait des études de Sciences Politiques aux États-Unis avant de devenir journaliste au quotidien *La Presse*. La jeune femme âgée d'à peine plus de 20 ans est l'une des rares journalistes à se trouver dans la salle de rédaction du quotidien le soir du 6 décembre 1989, lorsqu'on apprend qu'un incident violent vient de se produire à l'école Polytechnique de l'Université de Montréal. C'est elle qui est envoyée sur les lieux et qui devra donc rapporter les faits entourant le meurtre de 14 étudiantes, toutes des femmes ayant à peu près son âge, toutes tuées du fait qu'elles étaient des femmes. Cette couverture la fait remarquer et quelques mois plus tard, à l'automne 1990, elle est envoyée sur la colline parlementaire à Ottawa où un poste permanent vient de s'ouvrir. Kim Campbell y est déjà ministre de la Justice, depuis le 23 février 1990. Bien que les journalistes du bureau parlementaire de *La Presse* n'aient pas de *beats* officiels, Marie-Claude Lortie propose, par intérêt personnel, de couvrir des dossiers reliés à la justice : au premier chef celui du contrôle des



armes à feu qui fait alors l'objet d'une campagne publique menée par les familles des victimes de la tuerie de Polytechnique, mais aussi les suites de jugements de la Cour suprême du Canada concernant des questions touchant d'abord les femmes, soit le viol (la définition du consentement) et le libre choix à l'avortement.

Cela n'en fait pas de son propre avis une journaliste spécialisée dans les dossiers de justice - comme les David Vienneau du *Toronto Star* ou Stephen Bindman de *Southam News* - mais elle est tout de même intégrée au groupe des journalistes invités aux rencontres organisées par Kim Campbell. Quand on lui demande en entrevue si elle y voyait un geste intéressé de la part de son hôte, lié à des ambitions de succéder à Brian Mulroney, Marie-Claude Lortie plaide la naïveté : « Moi j'étais jeune à ce moment-là, il y a bien des affaires que je ne voyais pas, non plus. »

Notons que Marie-Claude Lortie a quitté Ottawa quelques mois après les élections pour aller suivre un stage de journalisme en Europe et qu'elle est ensuite retournée à *La Presse* dans ses bureaux de Montréal. Elle y travaille toujours comme journaliste, chroniqueuse et blogueuse, couvrant principalement les questions d'alimentation et de gastronomie, mais aussi les enjeux de société reliés au féminisme. Marie-Claude Lortie nous a confié avoir rencontré socialement Kim Campbell depuis l'époque où elles ont toutes les deux habité à Ottawa, notamment à Los Angeles, ville où l'ancienne premier ministre a été nommée représentante du Canada par son successeur, Jean Chrétien.

### 3. Leslie Jones, du réseau de télévision CTV

Leslie Jones a commencé dans le journalisme comme reporter radio à Regina avant de se joindre au réseau CTV, d'abord dans les Maritimes, puis elle est passée au bureau de la colline parlementaire à Ottawa à la fin de l'année 1990. Elle sera par la suite présentatrice de nouvelles et animatrice de télévision à Toronto pour les réseaux CTV, *Global* et *TVO*. Elle dit n'avoir jamais participé au cercle des journalistes invités aux petits-déjeuners de Kim Campbell. Bien qu'elle ait accepté de nous accorder une entrevue pour ce Mémoire, elle a refusé que son contenu soit utilisé pour interpréter ou mettre en contexte les résultats de notre analyse qui vont donc parler d'eux-mêmes.

### 4. Hugh Winsor, du quotidien *Globe and Mail*

Au dire de certaines participantes, Hugh Winsor, du *Globe and Mail* de Toronto, aurait assisté à quelques-unes des rencontres conviées par Kim Campbell. Lui dit n'en conserver aucun souvenir bien qu'il connaissait l'existence de ces rencontres. Il a tout de même été retenu aux fins de cette étude.

D'abord parce que deux femmes régulièrement invitées par Kim Campbell ont indiqué qu'il y avait assisté à l'occasion; plus encore, l'une d'elles a raconté que Kim Campbell s'était sentie « trahie » par Hugh Winsor pendant la campagne électorale, ce qui semble indiquer que la chef conservatrice se serait attendue – à tort ou à raison – à un certain comportement, pour ne pas dire une certaine loyauté de sa part, conséquence des relations de confiance établies avec lui dans les années précédentes.

Hugh Winsor que l'on considérait déjà en 1993 comme un vétéran de la colline parlementaire, agissait principalement à titre de *columnist* pour le *Globe and Mail* de Toronto. Il rédigeait aussi à l'occasion des textes de nouvelles, ce qui fut notamment le cas lors de la course à la direction du Parti conservateur et de la campagne électorale de l'automne 1993. Dans l'entrevue qu'il nous a accordée pour ce travail, il a raconté avoir établi des liens avec Kim Campbell dès son arrivée à Ottawa en 1988 : ils étaient voisins et avaient des connaissances communes, de sorte qu'ils se sont croisés plus socialement que professionnellement jusqu'à la course à la direction du PC. La compilation des textes de Hugh Winsor montre en effet qu'il a très peu écrit sur elle avant le début officiel de la course. Cela dit, et c'est une autre raison pour laquelle il a été retenu pour la présente analyse, il est un homme, d'une autre génération que les participantes régulières aux rencontres de Kim Campbell, ce qui peut offrir un différent angle de comparaison du traitement journalistique.

## 2.2 L'influence des rencontres informelles

Il n'est pas inhabituel qu'un ministre à Ottawa rencontre à l'occasion – sous la règle du *off record* – un ou des journalistes qui couvrent de manière régulière les activités de son ministère. On a aussi vu des cas où un ministre développe des relations de proximité – mélange des genres toujours risqué de part et d'autre – avec un journaliste en particulier. Ce qui est exceptionnel dans les petits déjeuners organisés par Kim Campbell tient à la fois à la taille relativement large du groupe de journalistes conviés et à la régularité de l'opération.

« It wasn't a set date but it was a pretty regular thing and I, for one, thought it was fantastic because you're getting access, which was great, you're having informal discussions about stories that were developing, things that she was trying to do as a minister. »

- Laura Lynch, en entrevue

En entrevue, Stephen Bindman dit n'avoir conservé qu'un vague souvenir de ces rencontres, résultat vraisemblable de ce qu'il leur accordait moins d'importance que ses collègues femmes. Il se souvient par contre que le successeur de Kim Campbell à la Justice, Pierre Blais, n'avait pas poursuivi ce type

de relation avec les journalistes spécialisés dans les questions de droit et de justice, mais qu'Allan Rock, nommé à la Justice sous le gouvernement libéral de Jean Chrétien, avait rétabli des liens plus étroits avec eux. Il est peut-être utile de mentionner ici que plusieurs ont prêté à Allan Rock, jeune avocat bilingue de Toronto, des ambitions de succéder à Jean Chrétien.

En ce qui a trait à Kim Campbell, elle était alors, de son propre aveu, une nouvelle venue dans le Parti conservateur fédéral qu'elle n'avait joint qu'à l'occasion de l'élection de 1988. Ses positions, particulièrement sur les questions touchant la place des femmes dans la société, comme celle de l'avortement, la situaient à la gauche de son parti, donc en rupture avec une grande partie de ses collègues de l'Ouest canadien. Son origine géographique excentrique – la Colombie-Britannique – et ses expériences professionnelles – en politique scolaire ou provinciale – ne lui avaient pas jusqu'alors permis de développer un réseau de relations et d'influence dans le reste du pays. Dans ces circonstances, courtiser les médias nationaux pouvait apparaître comme un élément important d'une stratégie d'accélération de sa carrière politique. C'est ainsi que l'avait compris à l'époque le Premier ministre Brian Mulroney que nous avons interrogé en mai 2011 sur la connaissance qu'il avait de ces rencontres de Kim Campbell avec les journalistes à Ottawa.

J'étais au courant; pas de façon formelle, qu'elle déployait énormément d'efforts à refaire sa beauté parce que quand je l'ai prise en Colombie-Britannique pour la faire élire, elle s'était présentée à la chefferie du Crédit social. Il y avait neuf candidats, puis elle est arrivée neuvième. Alors c'est un désastre.

- Brian Mulroney, en entrevue

Mais les journalistes, eux, étaient-ils conscients des intentions qui pouvaient se cacher derrière les invitations de Kim Campbell ?

« Obviously she had a reason to do it. »

« That was always in the background that she was going to run. »

« It seemed to be almost a "fait accompli" that when Mulroney left, she was going to run. »

- Laura Lynch, en entrevue

J'étais jeune, alors il y a des bouts que je ne voyais pas, des évidences que je ne voyais pas. Est-ce que c'était évident qu'elle courtisait les médias, qu'elle nous courtisait parce qu'elle préparait sa campagne au leadership? Je le sais pas, mais c'est sûr qu'elle nous courtisait, c'est sûr qu'elle voulait développer une relation particulière avec les gens qui couvriraient le *beat* de la Justice et elle nous donnait un accès qui était quand même intéressant.

- Marie-Claude Lortie, en entrevue

Effectivement, ces réunions avaient leur attrait pour les journalistes invités, une valeur à la fois professionnelle et personnelle que procure un accès privilégié et restreint à une ministre influente.



«When you are a political reporter, part of your job is developing contacts on the hill so you are not just covering news as it breaks but you're trying to get the jump on news before it happens. So anytime she is giving you background on where the debate is at or where she sees something going, it's helping you to do your job. »

- Laura Lynch, *CBC-Radio*

Sans que cela doive être dit de manière explicite, les journalistes invités à ce type de rencontres s'exposent à deux types d'influence ne pouvant qu'être favorables à Kim Campbell et à ses ambitions politiques. Un premier type, positif mais sournois, peut les inciter à développer une attitude sympathique à l'endroit de Kim Campbell, qui les conduirait, par exemple, à évaluer davantage ses intentions que ses actions, à adopter envers elle une posture compréhensive et bienveillante plutôt qu'analytique et critique; il s'agit en somme du risque de manquer de recul. Le deuxième type d'influence, négatif et encore plus insidieux que le premier, pourrait les amener à taire certains faits ou à réfréner leurs critiques par crainte plus ou moins consciente de perdre leur accès privilégié à la ministre puisque l'appartenance au groupe des journalistes invités relevait de la discrétion de Kim Campbell ou de son entourage immédiat; il s'agit en somme du risque d'autocensure. En réalité, les deux types d'influences ont sans doute joué dans des proportions variées chez chacun des journalistes.

La journaliste Manon Cornelier, aujourd'hui au quotidien *Le Devoir*, travaillait alors pour la *Presse Canadienne* chez qui elle couvrait en particulier les dossiers de justice, mais elle n'a jamais été invitée aux rencontres de Kim Campbell. Selon elle, il n'y a aucun doute que ces réunions ont eu un effet sur la couverture de ses collègues qui y participaient, particulièrement ceux de sexe féminin.

Les gens qui suivaient le *beat* Justice avaient une sympathie pour elle, de toute évidence, ce qui fait que le jugement qu'ils faisaient de sa candidature était plus favorable peut-être qu'il l'aurait été s'ils ne l'avaient pas suivie de la sorte. Pour plusieurs femmes journalistes, c'était un critère aussi d'évaluation important, qui les rendait plus sympathiques à sa candidature.

- Manon Cornelier, en entrevue

Sa consœur Chantal Hébert, aujourd'hui au *Toronto Star*, mais qui était à l'époque journaliste au *Devoir*, estime que si les rencontres avec Kim Campbell ont eu des effets réels sur la couverture journalistique, leur portée devait cependant être limitée.

Les journalistes qui allaient à ces petits déjeuners là ont certainement vu quelque chose qui les a intéressés au moment du leadership, mais on s'entend que les journalistes qui couvraient la Cour suprême n'étaient pas nécessairement non plus les journalistes qui couvraient la politique sur la Colline. C'était leur droit de tomber en amour avec leur ministre, ça n'en faisait pas nécessairement quelqu'un qui avait une grande cote politique pour autant.

- Chantal Hébert, en entrevue

Cette remarque s'applique sans doute à Stephen Bindman de la chaîne *Southam* et à David Vienneau du *Toronto Star*, qui traitaient presque exclusivement des dossiers relatifs à la justice et à la Cour suprême; cependant, les femmes journalistes que sont Marie-Claude Lortie et Laura Lynch ont aussi amplement couvert la scène politique, en particulier la course à la direction du Parti conservateur et la campagne électorale de l'automne 1993. En fait, elles ont probablement traité de la suite de la carrière politique de Kim Campbell plus que n'importe quel autre de leurs collègues respectifs, et pour des médias majeurs : *La Presse* et *CBC-Radio*. Laura Lynch nous a même confié à propos de Kim Campbell: « *This woman was pretty much my journalistic life for quite a while !* »

Ces remarques préliminaires étant faites, passons maintenant à notre analyse des textes des journalistes en question. Il faut cependant comprendre qu'aucune analyse de « textes publiés » ne peut permettre d'appréhender la partie de l'information « non publiée », celle qui aurait été soustraite à l'attention du lecteur, dans un processus d'autocensure évoqué plus haut.

### 2.3 Données quantitatives

En 1991, les trois femmes journalistes retenues pour notre étude ont écrit ou publié des reportages concernant Kim Campbell, dans tous les cas plutôt favorables à la ministre de la Justice.

**Tableau 2.1**  
Résultats par journaliste, 1991

	Quantité	Partialité	Orientation
Marie-Claude Lortie	73	35,6	11,0
Laura Lynch	34	50,0	14,7
Leslie Jones	16	18,8	18,8

Hugh Winsor a aussi évoqué Kim Campbell dans certains de ses articles écrits en 1991, mais de manière trop superficielle pour que ses textes soient retenus. Rappelons que nous avons établi qu'il fallait trois mentions du nom de Kim Campbell dans un texte écrit pour qu'il soit recevable. Il est quand même utile de noter que dans un article du 13 avril 1991<sup>10</sup>, Hugh Winsor spéculait sur les candidats pouvant occuper le poste stratégique de ministre des Affaires intergouvernementales dans la foulée de l'échec de l'accord du Lac Meech. Il faut trouver, dit-il, une personne bilingue, respectée et qui inspire la confiance à travers le pays. Selon lui, le candidat pressenti par Brian Mulroney est

<sup>10</sup> Winsor, Hugh. 1991. «Mulroney expected to reassign Clark: External Affairs Minister determined to keep post». *Globe and Mail*. 13 avril, p. A.1.



l'ancien premier ministre Joe Clark, mais il mentionne que le poste pourrait aussi échoir à Kim Campbell qui a « *some impressive credentials* » (des atouts impressionnants). Puis, le 6 novembre 1991, Hugh Winsor rédige un article portant sur les questions spéculatives dans les sondages<sup>11</sup>. Son analyse fait suite à la publication d'un sondage d'opinion indiquant qu'avec Joe Clark à leur tête, en remplacement de Brian Mulroney, les Conservateurs verraient leurs appuis doubler – de 16% à 32% – dans une éventuelle élection, ce qui leur accorderait davantage de votes que les Libéraux de Jean Chrétien. Hugh Winsor suggère dans son article qu'il serait intéressant de refaire l'exercice avec les noms d'autres candidats potentiels à la succession de Brian Mulroney, mais il n'en propose que deux : le ministre des Finances Don Mazankowski dont l'unilinguisme serait une cause quasi automatique de rejet, et la ministre de la Justice, Kim Campbell. Ces deux mentions élogieuses, provenant du *columnist* sénior du plus important journal national conservateur (avec un petit « c »), ont sans doute contribué à alimenter l'intérêt et les spéculations autour d'une candidature éventuelle de Kim Campbell.

L'année 1992 est très particulière. Elle a été marquée par trois initiatives majeures du gouvernement Mulroney : la négociation de l'ALENA (l'Accord de libre-échange nord américain, Canada, USA, Mexique), l'adoption de la très impopulaire TPS, et l'ultime effort de réconciliation nationale faisant suite à l'échec de l'entente du Lac Meech, soit l'accord de Charlottetown et le référendum national qui a suivi, dont l'issue a été un Non retentissant. Comme ministre de la Justice, Kim Campbell a échappé à ces trois dossiers extrêmement controversés qui ont hypothéqué tous ceux qui y ont été associés. On a donc relativement peu parlé d'elle au cours de cette année, ce qui l'a bien servi dans les circonstances, et notre analyse de ce que Marie-Claude Lortie et Laura Lynch ont rapporté sur elle témoigne d'une grande neutralité.

Tableau 2.2  
Résultats par journaliste, 1992

	Quantité	Partialité	Orientation
Marie-Claude Lortie	72	5,6	-2,8
Laura Lynch	24	16,7	0,0

Il importe de rappeler que pour les textes écrits (dans le cas présent, ceux de Marie-Claude Lortie), les reportages ont été sélectionnés sur une base aléatoire. Il s'agit en somme d'un système de loterie laissant une large place au hasard, une sorte de sondage ayant donc par définition une marge d'erreur

<sup>11</sup> Winsor, Hugh. 1991. «The *Globe and Mail*-CBC News Poll: «What if» polls raise – well, question», *Globe and Mail*. 6 novembre, p. A.1.

plus ou moins grande. Mais au-delà du degré d'incertitude lié à l'échantillonnage, un examen plus attentif de l'ensemble du corpus de textes nous a permis de découvrir des choses aussi inattendues qu'instructives sur les procédés narratifs utilisés par certains journalistes. Il nous est apparu que ces procédés avaient pour effet de masquer sous un couvert de neutralité ce qui en fait constituait une posture favorable envers Kim Campbell. D'où la nécessité de procéder ici à une analyse plus fine des textes de chaque journaliste.

#### 2.4 Analyse des données : Marie-Claude Lortie

Un examen méticuleux du corpus de textes rédigés au cours de cette période par Marie-Claude Lortie a permis de détecter divers procédés indicatifs d'un biais favorable à Kim Campbell, mais qui étaient passés « sous le radar » de notre test et témoignent ainsi de ses limites.

L'un des procédés les plus souvent utilisés pourrait être appelé « sélectivité de la responsabilité ministérielle ». Il consiste à attribuer à Kim Campbell les succès de ses initiatives, mais pas leurs échecs. Marie-Claude Lortie a eu plusieurs fois recours à ce procédé dans le dossier du contrôle des armes à feu. La journaliste – qui a couvert la tuerie de l'école Polytechnique et le combat des familles des 14 victimes en faveur d'un resserrement de la loi sur les armes à feu – est nettement favorable à une législation plus sévère. Mais jamais ses textes ne laissent entendre que la ministre pourtant responsable du dossier, Kim Campbell, aurait à partager les torts pour les déficiences du programme. Une première méthode consiste à mettre de l'avant le nom de la ministre dans les nouvelles positives touchant ce dossier – ce qui a pour effet de la présenter sous un jour favorable –, mais de faire disparaître le nom de Kim Campbell lorsque les nouvelles sont négatives. Par exemple, dans un article du 10 octobre 1991<sup>12</sup>, la journaliste ne mentionne qu'une seule fois le nom de Kim Campbell, de sorte que l'article n'a pas été retenu dans notre échantillonnage.

Dans un autre article du 18 novembre 1992<sup>13</sup>, Marie-Claude Lortie réussit à ne jamais faire dire aux représentants des policiers qu'ils blâment la ministre de ne pas les avoir consultés sur la réforme. Les blâmes sont dépersonnalisés comme dans : « Ils affirment que personne ne leur a demandé leur avis »; ou alors les reproches s'adressent non pas à la ministre responsable du dossier, mais au

<sup>12</sup> Lortie, Marie-Claude. 1991. « 60,000 armes automatiques échappent à la loi ». *La Presse*, 10 octobre, p. B.1.

<sup>13</sup> Lortie, Marie-Claude. 1992. « Les policiers de la CUM et de la SQ sont furieux : Ils sont contre le projet d'Ottawa de limiter leurs armes ». *La Presse*, 18 novembre, p. A.1.

« gouvernement » : « Selon lui, le gouvernement ne fait ni plus ni moins que dire aux suspects qu'ils peuvent s'enfuir. »

Une autre méthode consiste à présenter Kim Campbell comme la victime de la résistance des membres de son propre parti plutôt que de la tenir responsable de son incapacité à les convaincre ou à leur imposer ses vues. Ainsi l'article du 17 mars 1992<sup>14</sup>, ne contient pas une seule connotation négative à l'endroit de Kim Campbell. Un tour de force dont le résultat, selon notre méthode d'analyse, est de placer TOUTES les unités d'information au « neutre », un cas parfait de maquillage de partialité positive.

Cette « neutralisation » est aussi évidente dans le dossier d'un projet de loi contre les agressions sexuelles déposé par la ministre Campbell le 12 décembre 1991 et qui tentait de définir ce qu'est le consentement à l'activité sexuelle. Dès le 22 novembre<sup>15</sup>, puis le 6 décembre<sup>16</sup>, Marie-Claude Lortie avait publié des primeurs sur le contenu du projet de loi. Avant même la présentation du texte au Parlement, donc, Marie-Claude Lortie écrivait que « le projet de loi ne remettrait nullement en cause le principe fondamental de la justice canadienne qu'est la présomption d'innocence ». Citant la ministre, Marie-Claude Lortie soutenait que le projet de loi ...

...protégera mieux les femmes et tiendra compte de la vulnérabilité de certaines d'entre elles. Elles y ont droit, a-t-elle dit, elles forment plus de la moitié de la population. En outre, le projet de loi respectera *évidemment* les lignes directrices établies par la Cour suprême concernant les droits des accusés à des procès justes et équitables. (le soulignement est de nous)

Or, dans les mois qui ont suivi, le projet de loi fut débattu en comité où l'on découvrit qu'il devait être substantiellement modifié justement parce qu'il ne respectait pas les droits fondamentaux des accusés. Kim Campbell fut donc forcée de déposer plusieurs amendements. L'article de Marie-Claude Lortie du 3 juin 1992<sup>17</sup> est parvenu à présenter dans une posture strictement neutre ce qui en fait constituait un recul majeur de la ministre, puisqu'il concernait un principe qu'elle avait elle-même défini comme l'un des objectifs de sa réforme. L'article mentionnait cinq changements importants proposés par la ministre concernant la définition du consentement, le cœur du projet de loi, et les droits des accusés (que l'on voulait « *évidemment* » respecter). Mais jamais la ministre Campbell n'a été présentée comme étant poussée à refaire ses devoirs, encore moins comme ayant échoué à respecter les principes

<sup>14</sup> Lortie, Marie-Claude. 1992. « Ottawa diluerait subrepticement la Loi sur les armes à feu ». *La Presse*, 17 mars, p. B.1.

<sup>15</sup> Lortie, Marie-Claude. 1991. « Viol : la définition du « consentement » au centre des débats ». *La Presse*, 22 novembre, p. A.6.

<sup>16</sup> Lortie, Marie-Claude. 1991. « Des « moyens raisonnables » pour un « oui » ». *La Presse*, 6 décembre, p. A.1.

<sup>17</sup> Lortie, Marie-Claude. 1992. « Projet de loi sur le viol : Kim Campbell prête à retirer toute référence à l'état d'ébriété ». *La Presse*, 3 juin, p. B.5.

qu'elle avait énoncés. Au contraire, si il y a des problèmes, c'est qu'on l'a mal comprise : « Selon la ministre il y a eu là aussi beaucoup de malentendus qui méritent qu'on s'attarde à la clarté de la loi. » Ainsi, on aurait mal compris son intention lorsque que dans le texte initial, elle stipulait « qu'il n'y a pas consentement si la femme est trop intoxiquée pour prendre une décision. » Cet article avait provoqué les railleries générales : allait-on devoir faire subir le test de l'ivressomètre aux femmes avant de passer au lit? Maintenant que la ministre annonce son intention de faire disparaître du texte de loi cette notion inapplicable, Marie-Claude Lortie justifie le recul en expliquant que « si on a utilisé le mot intoxication, c'était seulement pour donner un exemple de ce qui pourrait rendre une femme incapable de prendre une décision. » « Ce projet de loi n'a pas pour but de rendre illégal les relations sexuelles après quelques verres de vin », a précisé la ministre ».

Dans l'entrevue qu'elle nous a accordée le 8 juin 2011, Marie-Claude Lortie reconnaît d'emblée avoir été attirée par la personnalité de Kim Campbell et ses orientations politiques :

C'est pas quelque chose à laquelle on était habitués dans ce gouvernement de monocles de voir une femme... non seulement une femme, mais une femme à laquelle on peut s'identifier parce qu'elle a des valeurs semblables.

- Marie-Claude Lortie, en entrevue

Elle donne comme exemple de ces « valeurs semblables », la position de Kim Campbell sur l'avortement. Curieusement, elle en veut pour preuve l'épisode entourant le projet de loi qu'elle avait défendu et qui prévoyait... la réintégration de l'avortement dans le Code criminel. Ce projet de loi, adopté à la Chambre des communes grâce à la majorité conservatrice a finalement été battu au Sénat d'une manière très singulière, soit par un vote nul : selon les règles au Sénat, en cas d'égalité des voix, un projet de loi est en effet réputé battu. À l'approche du vote, la bataille s'annonçait tellement serrée que la sénatrice conservatrice Pat Carney – une pro-choix et celle-là même qui avait offert son siège de Vancouver à Kim Campbell en 1988 – bien que malade - avait décidé de prendre l'avion pour se rendre à Ottawa voter contre l'adoption de ce projet de loi. Les médias rapporteront par la suite que Kim Campbell ne lui pardonna jamais ce geste. Pourtant, Marie-Claude Lortie, fidèle en cela à ce qu'elle avait écrit à l'époque, demeure convaincue que Kim Campbell était réjouie par la défaite de ce projet de loi auquel elle aurait été secrètement opposée. Elle en veut pour preuve la physionomie de la ministre de la Justice après le vote :

Elle avait un *smile* dans la face alors qu'elle est ministre fédérale de la Justice. Techniquement c'est son projet de loi qu'elle doit mener à bout. Je me rappelle très bien de sa face. Il y avait quelque chose pour une femme, en plus...Moi je suis très pro-choix. Je me rappelle de ce moment-là parce que c'était un moment fort, de voir une femme et tu te rends

compte que c'est assez évident que ça ne faisait pas son affaire, ce projet de loi là et qu'elle n'était pas d'accord, puis elle avait le *smile* dans la face.

- Marie-Claude Lortie, en entrevue

Deux autres femmes – également pro-choix – qui ont couvert le même épisode – en gardent un souvenir tout à fait différent. Chantal Hébert, alors au *Devoir*, avait suivi le cheminement du projet de loi recriminalisant l'avortement. Rappelons que ce projet de loi faisait suite à une décision de la Cour suprême du Canada ayant jugé anticonstitutionnelles les dispositions du Code criminel en matière d'interruption volontaire des naissances. Le vide juridique ainsi créé accordait dans les faits une totale liberté en matière d'avortement. Le projet de loi piloté par Kim Campbell visait donc à déterminer les conditions dans lesquelles l'avortement pouvait... ou ne pouvait pas être pratiqué légalement, ce qui avait pour effet d'en recriminaliser du moins partiellement la pratique. Pour Chantal Hébert, et contrairement à Marie-Claude Lortie, cet épisode représente le moment où les femmes journalistes auraient dû (et ont) réalisé à quel point les valeurs de Kim Campbell n'étaient pas aussi progressistes qu'elle voulait le faire croire, et en tout cas pas susceptibles de les rallier derrière elle.

C'est pas nécessairement un dossier où pour la majorité des journalistes féminines les initiatives de Mme Campbell auraient été susceptibles de rendre les gens particulièrement favorables, alors mettons que l'objectivité n'était peut-être pas si difficile à trouver.

- Chantal Hébert, en entrevue

Manon Cornelier, alors à la *Presse canadienne* et qui a aussi suivi cette affaire, partage cette opinion.

Moi je suis une pro-choix et j'avais beaucoup de difficulté à comprendre comment on pouvait accepter de défendre une loi comme celle-là. [...] J'ai compris qu'elle était quand même une politicienne aussi et une ministre est due (NDLR : « tenue ») à la solidarité ministérielle. Le gouvernement a décidé de défendre ce dossier-là de cette manière-là, et elle une bonne soldate, elle fait le travail. Ce qui fait que je n'ai jamais eu une adoration sans borne pour cette femme-là.

- Manon Cornelier, en entrevue

## 2.5 Analyse des données : Laura Lynch

Laura Lynch est une journaliste d'une grande rigueur et probité. Sans vouloir remettre en question son professionnalisme, l'analyse de ses reportages portant sur Kim Campbell pendant la période précédant la démission de Brian Mulroney relève plusieurs cas où elle emploie des formules indiquant l'existence d'un préjugé positif envers la ministre de la Justice.

Le 8 octobre 1991, dans un reportage traitant des intentions de la ministre de Kim Campbell en matière de législation sur le contrôle des armes à feu, Laura Lynch la présente comme une femme déterminée



et courageuse, qui ne s'en laisse pas imposer, ni par l'opposition, ni par son propre caucus. S'ouvrant sur quelques énoncés faisant état de l'échec de sa première tentative ou de la persistance de l'opposition de certains membres du caucus conservateur, le reportage montre une Kim Campbell résolue à compléter l'adoption d'une loi efficace, à la satisfaction des parents des victimes de la tuerie de l'école Polytechnique.

Le 13 mars 1992, Kim Campbell demande à la Cour suprême du Canada de revoir la condamnation pour meurtre de David Milgard. Objectivement, il s'agit pour elle d'un revers puisqu'elle s'était opposée à son appel à la clémence quelques mois plus tôt et que c'est une intervention personnelle du premier ministre Mulroney, à la suite d'une rencontre avec les parents de David Milgard, qui l'a poussée à changer son fusil d'épaule. Le reportage ne présente pourtant aucun énoncé négatif à son endroit. Les unités d'information (UI) sont généralement neutres sinon positives, Kim Campbell étant présentée comme ayant habilement manœuvré dans une situation délicate.

Le 27 juillet 1992, Kim Campbell dévoile un nouveau projet de loi sur le contrôle des armes à feu, celui dont elle parlait neuf mois plus tôt. Laura Lynch le présente comme un succès personnel pour la ministre : « *Campbell has been working for close to 3 years to bring in her gun control package. She admits it wasn't easy.* » D'autres énoncés positifs présentent le projet de loi comme une réponse au massacre de l'école Polytechnique ou comme un outil important pour les policiers, qui va permettre de restreindre la possession de centaines de types d'armes. Laura Lynch souligne cependant que plusieurs députés conservateurs sont toujours réticents ou que les groupes anti-armes à feu et les chefs de police trouvent que la loi ne va pas assez loin, mais elle conclut sur une note positive grâce à un procédé plutôt étonnant : elle donne la parole à un criminologue américain ayant pratiqué à Los Angeles. Il affirme, soutient Laura Lynch que « *Campbell has done a good job* » et on l'entend dire que « *Having practiced criminology in Los Angeles, I can tell you that you are by far much safer living in Canada than you are living in the US.* » Le procédé est étonnant parce qu'il est inhabituel d'avoir recours à un expert d'un autre pays pour commenter une législation. Dans ce cas-ci, Laura Lynch a trouvé cet expert aux États-Unis, le pays qui affiche une des pires performances au monde dans le domaine. Et qu'est-ce qu'il vient apporter sur la nouvelle loi déposée au Parlement canadien? Il dit que l'on est plus en sécurité au Canada qu'en sol américain, une situation connue par tous et qui précède le projet de loi dont il est question. Sa deuxième affirmation est que Kim Campbell a fait un bon travail. Mais un expert américain est-il le mieux placé pour servir cet argument d'autorité? Connaît-il tous les compromis qu'a dû faire la ministre, sait-il à quel point son projet de loi est jugé insuffisant par ceux qui en seront les principaux utilisateurs, les policiers? Or c'est précisément pour faire contrepoids aux

arguments des critiques canadiens évoqués dans le reportage – sans qu'on leur donne la parole à eux - qu'on a recours à lui. Cela est franchement bizarre et donne une apparence de partialité.

Le 10 décembre 1992, à quelques jours de la suspension des travaux de la Chambre des Communes pour le congé des Fêtes, dans ce qui sera son dernier geste comme ministre de la Justice, Kim Campbell présente des changements à la Charte des droits visant à clarifier les droits des homosexuels; en fait, l'objectif est de limiter la définition du mariage aux seuls hétérosexuels en donnant une définition restrictive de ce que constitue un couple, après que les tribunaux aient ouvert la porte à l'élargissement de la notion de mariage aux couples de même sexe. Kim Campbell ignore peut-être que moins d'un mois plus tard, elle sera mutée à un autre ministère, mais elle ne peut ignorer que le gouvernement conservateur en est à sa cinquième année et qu'il y a très peu de chance qu'un amendement à la Charte des droits soit adopté dans des délais aussi courts. Il ne sera d'ailleurs jamais adopté. Elle ignore peut-être également que dans moins de deux mois, Brian Mulroney aura démissionné, mais on dira alors qu'elle se préparait depuis un an à lui succéder. Comment donc ne pas voir cette proposition visant à limiter le mariage aux seuls couples hétérosexuels comme une tentative de Kim Campbell de rassurer les militants de son parti sur l'authenticité de ses valeurs conservatrices à la veille d'une course à la direction? On imagine que les journalistes qui couvrent la ministre de façon régulière et qui échangent avec elle de manière informelle seraient les mieux placés pour apprécier la nature politique du geste. Or, dans son reportage, Laura Lynch n'en fait aucune mention. Elle donne la parole à un fonctionnaire homosexuel, au chef de la commission canadienne des droits de la personne et à un député homosexuel qui s'opposent à une définition restrictive du couple; elle rappelle la décision du tribunal des droits de la personne de l'Ontario qui avait déclaré inconstitutionnelle une définition similaire à celle qu'elle propose. Mais devant ces critiques, dit Laura Lynch, Kim Campbell s'affirme : « *Campbell believes limiting the definition of marriage to heterosexual couples reflects Canadian values.* » On imagine l'effet positif dans les rangs conservateurs.

Ce reportage montre bien la difficulté de l'exercice de qualification des énoncés d'un texte. Pris un à un, hors contexte, ils peuvent sembler tout à fait neutres, ils peuvent même faire état de critiques négatives; et pourtant, dans leur ensemble, par ce qu'ils disent, ou par ce qu'ils évitent de dire, ils peuvent constituer une entreprise tout à fait favorable aux ambitions de Kim Campbell.

Un dernier reportage de Laura Lynch dans la période précédant la course à la direction de son parti attire l'attention. Le 4 janvier 1993, Kim Campbell passe de la Justice à la Défense à l'occasion d'un remaniement ministériel. Le gouvernement est alors dans sa cinquième année, ce qui signifie une

année électorale, et des rumeurs circulent sur un départ prochain de Brian Mulroney. Laura Lynch en fait d'ailleurs mention à la fin de son reportage. C'est donc d'autant plus éclairant de constater que le reportage ne présente de manière positive qu'un seul ministre, Kim Campbell, à qui Laura Lynch accorde d'ailleurs la première place. Le reportage s'ouvre ainsi : « *Kim Campbell smiled with her colleagues for the camera. She says she is ready for her new job.* » On aurait peu de chance de se tromper si on affirmait la même chose de chacun des ministres qui ont fait l'objet du remaniement : sourire pour les caméras et se dire prêt à affronter les nouveaux défis, c'est l'attitude la plus banale sinon le comportement obligatoire à adopter lors d'un remaniement ministériel. Le reportage se poursuit sur cette lancée, vantant les qualités intellectuelles et de leadership de Kim Campbell : « *And she already has strong views about Canada's military role in a world that has changed so much.* » Quelles sont ces positions fermes et visionnaires sur le rôle du Canada dans le monde à l'heure de la dissolution du bloc communiste et de la réduction des tensions militaires héritées de la guerre froide? Voici l'extrait choisi par Laura Lynch : « *I believe it to be highly premature to beat our swords into ploughshare.* » (Traduction : « Je crois qu'il est vraiment prématuré d'envoyer toutes nos armes à la casse. »)

Un nouveau ministre de la Défense qui aurait dit le contraire le jour de son assermentation aurait été crucifié avant de pouvoir atteindre le Quartier général de la Défense nationale ! Cela ne tient pas de la vision, mais de l'instinct de survie.

Dans l'entrevue qu'elle nous a accordée le 12 mai 2011, par le réseau Skype, de Londres où elle travaille toujours comme journaliste radio, Laura Lynch admet avoir « admiré » Kim Campbell, mais elle ajoute qu'il ne s'agissait pas d'une admiration aveugle. « *I certainly admired her passion, her commitment, her intellect and her dedication. And I found myself critical of the way she dealt with critics.* »

Or, un nouvel examen minutieux des reportages de Laura Lynch n'a pas permis d'y trouver de trace de cette critique sur le manque d'ouverture de Kim Campbell envers ses adversaires, sauf dans un seul reportage, une biographie présentée lors du lancement de sa campagne à la succession de Brian Mulroney, et qui sera examiné plus tard. En entrevue, Laura Lynch précise que ce défaut de Kim Campbell allait au-delà d'une intolérance à la critique. Il valait aussi dans ses relations interpersonnelles, y compris avec ses alliés politiques, comme les membres de son caucus. « *She didn't suffer fools gladly and if you are going to be involved in politics, you better be able to suffer fools 'cause you're going to have them come up.* »



Cette remarque est intéressante car Kim Campbell a fait de son style de direction – « faire la politique différemment », « être à l'écoute », « la politique d'inclusion » - l'argument central de sa campagne à la direction du Parti conservateur, puis de l'élection générale. Laura Lynch qui a connu et couvert Kim Campbell depuis l'époque où elle œuvrait en politique provinciale en Colombie-Britannique estime que cet aspect abrasif de sa personnalité n'a jamais changé, pas plus que l'opinion qu'elle a eue d'elle : *« I don't think my opinion of her ever changed. I had for a very long time managed to both admire her and be critical of her at once. »*

## 2.6 Analyse des données : Leslie Jones

Leslie Jones a produit peu de reportages touchant Kim Campbell avant 1993. Une exception notable : le 12 décembre 1991, un reportage sur la présentation d'un projet de loi sur le viol, dont l'aspect le plus novateur tient à une définition du consentement à l'activité sexuelle. Le reportage est très favorable au projet de loi, accordant totalement le bénéfice du doute aux prétentions de Kim Campbell. Une seule phrase, la dernière du reportage, fait état des inquiétudes soulevées par les avocats de la défense quant à la constitutionnalité du projet, sur la question du renversement du fardeau de la preuve. Il ne s'agit pas d'un détail. C'est cet écueil qui aura finalement raison du projet de loi.

Avant de conclure cette portion du Mémoire, il importe de mentionner que toutes les personnes rencontrées pour cette étude ont mentionné le même événement qui, pour eux, a cristallisé la popularité personnelle de Kim Campbell dans la période précédant le début de la course à la direction du Parti conservateur : il concerne LA photo rendue célèbre en 1992, montrant la ministre de la Justice, les épaules découvertes, tenant devant elle une toge accrochée à un cintre.



**La ministre de la Justice Kim Campbell, 1990.**

© Barbara Woodley/Labatt Breweries of Canada/Archives du Canada<sup>18</sup>

Selon Chantal Hébert, avec cette photo et le traitement médiatique qu'elle a déclenchés ici comme à l'étranger, nous aurions assisté au triomphe du style sur le contenu, y compris chez les chroniqueurs masculins plus âgés ayant connu l'époque Trudeau.

La photo, les épaules nues, c'est pour cette génération de journalistes là, même si en substance, ça ne se compare pas, l'équivalent de la déclaration de « l'État qui n'a pas sa place dans les chambres à coucher de la nation » (NDLR : de Pierre Elliott-Trudeau). Ça a le même effet.

- Chantal Hébert, en entrevue

Manon Cornélius, en entrevue, dit partager cet avis sur l'effet provoqué par la photo : « Ça, ça a comme concrétisé, sédimenté cette image de renouveau, de personne qui devenait la coqueluche. Elle est devenue la coqueluche de beaucoup de médias d'ailleurs. »

<sup>18</sup> Source : Woodley, Barbara. *Portraits : Canadian Women in Focus*. Toronto : Doubleday Canada, c1992. Image 64.



Brian Mulroney évoque aussi « l'effet de boom » provoqué par cette photo et qui, selon son ancienne attachée de presse, Marie-Josée Lapointe, expliquerait en partie la grande popularité de Kim Campbell au départ de la course : « Parce qu'on l'avait fabriquée (cette popularité). Je pense que quelque part, il y avait cette notion-là de renouveau dont le parti avait profondément besoin, les gens voulaient vraiment passer à une autre époque. »

Selon Marie-Josée Lapointe, au-delà des qualités professionnelles ou personnelles de Kim Campbell, l'aspect qui a le plus compté tenait à son genre. Il fallait trancher radicalement avec la période et le style un peu guindé incarné par Brian Mulroney, le *back room boy* par excellence. Une femme jeune et blonde était tout indiquée pour relancer la marque conservatrice.

Moi je pense que quelque part on a mis beaucoup d'espoir dans ça, on s'est dit ça va être super différent. Il y avait une notion de fraîcheur, il y avait une notion de femme, on se dit « la donne va changer » : cool !

- Marie-Josée Lapointe en entrevue

Marie-Claude Lortie partage cette opinion, presque mot pour mot : « Il y avait une certaine fraîcheur dans son style, dans sa façon de parler, elle n'était pas langue de bois. » Même Manon Cornéliier qui, comme on l'a vu plus tôt, avait un regard franchement critique envers Kim Campbell, lui reconnaissait ce mérite, celui de rompre avec la morosité conservatrice ambiante.

Moi je trouvais que c'était une femme intéressante. Elle était rafraîchissante parce qu'elle avait quand même une certaine candeur, souvent, quand elle parlait. Elle faisait partie de l'aile progressiste conservateur qui moi me rejoignait plus. On a beau dire qu'il faut être objectif, [...] il faut être honnête quand on couvre. Mais ça n'empêche pas qu'on a des sympathies dans la vie, et évidemment elle était sympathique parce que ça rejoignait davantage ce que je pensais.

- Manon Cornéliier en entrevue

Manon Cornéliier se souvient que beaucoup de ses collègues femmes partageaient cette sympathie et qu'à plusieurs occasions la question de l'attitude à adopter envers Kim Campbell était débattue entre femmes journalistes. Elle en conserve une certitude : la plus enthousiaste était Marie-Claude Lortie.

D'ailleurs, quelques semaines avant la démission de Brian Mulroney, Marie-Claude Lortie avait publié un portrait très flatteur de la ministre de la Justice, la positionnant nettement comme la favorite dans la course à venir. Son article du 19 décembre 1992<sup>19</sup> décrit Kim Campbell comme « cette brillante avocate », « cette femme qui s'est attiré beaucoup de respect et de sympathie chez les fonctionnaires

<sup>19</sup> Lortie, Marie-Claude. 1992. «Ottawa en quête d'air frais : Kim Campbell est prête, mais les conservateurs le sont-ils?». *La Presse*, 19 décembre, p. B.4.

de son ministère ». Elle note sa « candeur », « son intelligence, son imprévisible mais rafraîchissante personnalité ». Résultat, constate Marie-Claude Lortie, « on peut dire que l'opération charme marche très bien aussi auprès des observateurs politiques. » D'ailleurs, note-t-elle, « À Ottawa, elle invite régulièrement des journalistes pour des petits-déjeuners causerie », et « La ministre avoue [...] qu'elle aime le fait d'avoir autour d'elle des journalistes spécialisés dans les dossiers de Justice, parce qu'elle n'a pas besoin de toujours tout expliquer du début. » Cette tendance à l'élitisme est évoquée plus loin de manière plus directe : « On dit en outre qu'elle n'a pas le doigté du siècle pour répondre aux questions de députés moins éduqués qu'elle. » Présage des difficultés à venir, Marie-Claude Lortie mentionne que « Plusieurs se demandent si Mme Campbell a effectivement le savoir-faire partisan et politicien nécessaire pour réussir le tour de force de rallier derrière elle l'équipe conservatrice. Rien n'indique que les conservateurs sont prêts à accepter qu'une femme féministe à la gauche du parti les dirige. » Elle ne reviendra plus jamais sur la question. Étrangement, on ne retrouve par ailleurs dans cet article aucune mention de la concession faite par Kim Campbell à l'aile droite de son parti à peine une semaine plus tôt, soit le dépôt d'un amendement à la Charte des droits pour limiter le mariage aux couples hétérosexuels.

Selon Manon Cornélius, l'excitation autour de la possibilité d'avoir une femme premier ministre a fait perdre de vue l'essentiel chez plusieurs journalistes.

Il y avait aussi un effet d'effervescence autour d'elle qui faisait qu'il y avait un intérêt aussi. Mais une fois qu'on creuse, qu'on tasse les bulles, qu'est-ce qu'il y a là? Où sont les glaçons? C'était pas évident.

- Manon Cornélius, en entrevue

Marie-Josée Lapointe va plus loin. Selon elle, Kim Campbell a nettement bénéficié d'un traitement de faveur dans les médias du fait de son genre.

Est-ce qu'elle a été couverte différemment parce que c'est une femme? Je dirais oui dans le sens où ce qui était cool au départ – et le 48% qu'elle a eu au départ, c'était parce que c'était une femme, c'était pas juste qu'elle était Kim Campbell, on s'entend. « La première femme », « la première femme », elle s'en est servi. Tu ne peux pas t'en servir et après ça t'en plaindre tout le temps.

- Marie-Josée Lapointe, en entrevue

### CHAPITRE III

#### LA CANDIDATE KIM CAMPBELL (FÉVRIER À JUIN 1993) LA COURSE À LA DIRECTION: L'ÉPREUVE

Le 24 février 1993, le premier ministre Brian Mulroney annonce son intention de se retirer de la vie politique à la fin de son mandat auquel il ne reste plus que quelques mois. S'enclenche alors une course à la direction du Parti conservateur. Le nouveau chef sera élu lors d'un congrès national qui se tiendra à Ottawa moins de quatre mois plus tard, à la mi-juin.

Immédiatement, les maisons de sondages tentent de mesurer la popularité des principaux prétendants. Ce qu'elles constatent relève du phénomène : Kim Campbell écrase toute concurrence. Dans l'entrevue qu'il nous a accordée, Brian Mulroney décrit l'hécatombe politique qui a suivi.

Elle a monté dans les sondages à un point tel que ça a eu pour effet de décourager tous les autres candidats. Et je me souviens au conseil des ministres que je les voyais l'un après l'autre débarquer de la course.

- Brian Mulroney, en entrevue

Dans un autre extrait de l'entrevue, Brian Mulroney attribue le phénomène non plus aux sondages, mais à l'attitude des médias envers Kim Campbell :

Alors je voyais qu'il y avait Kim Campbell, Perrin Beatty, Bernard Valcourt, Jean Charest, Michael Wilson, etc. Il y en avait amplement des candidats. Mais les médias lui ont donné tellement un accueil triomphal que ça a découragé les autres et puis ils se sont retirés de la course.

- Brian Mulroney, en entrevue

Brian Mulroney a dû intervenir personnellement et se faire insistant pour que Jean Charest accepte de se lancer dans la course qui semblait gagnée d'avance par Kim Campbell. Des observateurs aguerris de la scène politique fédérale comme le journaliste Daniel Lessard persistent à croire que les dés étaient pipés.

Le parti voulait une femme et à partir du moment où McDougall n'y allait pas, il restait Campbell qui était quelqu'un de bien. Dans cette gang de ministres là, c'était probablement une des plus intéressantes, qui était bilingue, qui était une femme, ce qui était peut-être une façon de relancer un parti qui allait à l'abattoir et c'était clair que l'*establishment* du parti, c'est elle qu'il voulait et personne d'autre.

- Daniel Lessard, en entrevue

Sa consœur Manon Cornelier estime pour sa part que ce calcul purement politique - femme, jeune, bilingue, de l'Ouest - escamotait l'essentiel au profit de l'accessoire.

Ce qui m'étonnait, c'est qu'on lui accorde la victoire d'emblée. Je trouvais qu'il y avait des preuves qu'elle n'avait pas faites encore dans certains dossiers. Et on pourrait-tu savoir pourquoi elle veut être chef, aussi?

- Manon Cornelier, en entrevue

### 3.1 Données quantitatives

Notre analyse des reportages produits pendant la course à la direction du Parti conservateur montre que Kim Campbell a bénéficié d'une couverture nettement positive tout au long de cette période, quoique de manière plus marquée au début. Les taux de partialité et d'orientation étaient particulièrement élevés en mars, dans la phase initiale de la sélection des délégués, et avant que ne s'amorce vraiment l'étape des débats entre candidats au cours de laquelle la performance de Kim Campbell a été décrite comme décevante.

**Tableau 3.1.1**  
Résultats globaux mensuels, période de la course à la direction

	Quantité	Partialité	Orientation
Février 1993	70	31,4	22,9
Mars 1993	172	36,0	27,9
Avril 1993	86	25,6	14,0
Mai 1993	119	26,9	18,5
Juin 1993	95	34,7	17,9

Un examen plus attentif des sujets ayant fait l'objet de la couverture journalistique montre qu'en majeure partie, par leur nombre - 249 -, ils avaient trait aux appuis obtenus par Kim Campbell dans le parti (endossements par des députés, des organisateurs ou sélection des délégués) ou dans la population (sondages) : c'est ce qu'on pourrait appeler le *horse race*, la couverture de la course en tant que course. Les questions relatives à la compétence ou aux promesses ont pris moins de place dans la couverture, et tant mieux pour Kim Campbell car ces sujets lui étaient moins favorables (24,2 et 13,7% respectivement) que ceux concernant les appuis et les sondages (25,3 et 57,7%). Tout de même, à 24,2% d'orientation positive, la compétence de la candidate jouit d'une couverture de presse immensément positive considérant ce qu'on en découvrira plus tard et ce qu'en diront eux-mêmes par la suite les journalistes qui ont effectué cette couverture.

**Tableau 3.1.2**  
Résultats par sujet, période de la course à la direction

	Quantité	Partialité	Orientation
Appuis	249	34,1	25,3
Compétence	66	42,4	24,2
Engagements	51	29,4	13,7
Sondages	26	57,7	57,7

On remarque qu'il y a une relative unité dans la couverture de la course à la direction du Parti conservateur entre les différents journalistes retenus pour notre étude, à l'exception notable de Laura Lynch : les taux de partialité, plutôt élevés, se retrouvent dans la même fourchette relativement stable qui va de 28,0 à 33,8%. L'orientation, nettement positive – avec des scores de 22,7 à 26,3 dégringole cependant à 9,3% dans le cas de Laura Lynch, ce que nous examinerons plus bas.

**Tableau 3.1.3**  
Résultats par journaliste, période de la course à la direction

	Quantité	Partialité	Orientation
Marie-Claude Lortie	163	31,3	22,7
Leslie Jones	139	32,4	23,7
Hugh Winsor	133	33,8	26,3
Laura Lynch	107	28,0	9,3

Un phénomène mérite d'être signalé, celui de la répartition selon le sexe. La taille de notre échantillon masculin, constitué d'un seul journaliste, ne permet évidemment pas d'en tirer des conclusions d'ordre général, mais le résultat incite à éviter toute analyse manichéenne qui voudrait que les femmes aient favorisé Kim Campbell, et que les hommes l'aient défavorisée. On constate ici que c'est Hugh Winsor du *Globe and Mail* qui lui a été le plus favorable. L'analyse fine de ses textes nous apprendra en quoi.

**Tableau 3.1.4**  
Résultats par sexe, période de la course à la direction

	Quantité	Partialité	Orientation
Féminin (3)	472	30,8	19,6
Masculin (1)	133	33,8	26,3



### 3.2 Analyse des données : Hugh Winsor

Le taux d'orientation positive que nous avons identifié en mars (38,0%) est très élevé.

**Tableau 3.2.1**  
Résultats mensuels de Hugh Winsor, période de la course à la direction

	Quantité	Partialité	Orientation
Mars 1993	50	38,0	38,0
Avril 1993	23	21,7	13,0
Mai 1993	43	27,9	14,0
Juin 1993	61	19,7	9,8

Cela tient en grande partie à ce que l'un des deux textes retenus pour notre analyse est un long article<sup>20</sup> qui rapporte et analyse les résultats d'un sondage Comquest Research Group mené auprès de 1,439 canadiens entre le 8 et le 15 mars : sa marge d'erreur est de 2,6% 19 fois sur 20. On y trouve 10 UI neutres et 15 positives, ce qui est énorme. Puisque l'article repose sur de l'information factuelle favorable à Kim Campbell, on ne peut y voir la marque d'une quelconque partialité de la part de Hugh Winsor. Ainsi, même lorsqu'il utilise des termes comme « *remarkable connection* » pour désigner le lien entre Kim Campbell et la population canadienne, on doit constater que cela est fondé sur les résultats du sondage. Ils montrent qu'avec Kim Campbell à leur tête, les Conservateurs verraient leur appui populaire sauter de 14 à 32%, leur permettant de surpasser les Libéraux de Jean Chrétien dont les appuis fondraient de 29 à 23%. Deux autres données méritent d'être signalées : d'abord, la candidature de Kim Campbell est aussi populaire chez les hommes que chez les femmes; ensuite, c'est au Québec où les appuis de Kim Campbell sont les plus élevés au pays. 33% des Québécois souhaitent qu'elle devienne chef du Parti conservateur contre 27% dans le reste du Canada. Le sondage n'offre aucune explication à cet état de choses : cela peut être culturel, le résultat d'une ouverture plus grande au Québec – la société distincte – envers la candidature d'une femme, ou alors on pourrait y voir la conséquence d'une couverture de presse plus positive envers Kim Campbell, ministre largement associée au Québec au dossier du contrôle des armes à feu, un enjeu particulièrement sensible pour le public québécois à la suite de la tuerie de Polytechnique.

Cela dit, on trouve dans l'ensemble des textes de Hugh Winsor publiés en ce mois de mars 1993 – il y en a six – de nombreux exemples de partialité en faveur de Kim Campbell. Il y présente la candidate non seulement comme la favorite (« *the perceived star in the Progressive Conservative leadership*

<sup>20</sup> Winsor, Hugh. 1993. « The middle kingdom leadership poll: How Campbell's appeal cuts across party lines ». *Globe and Mail*, 17 mars, p. A.1.

*race* »), ce qui semble indéniable, mais il utilise des termes très chargés pour décrire la situation. Ainsi, Kim Campbell est « submergée par le déluge d'appuis » ( « *overwhelmed by the deluge of support* » ) en faveur de sa candidature, qu'il décrit comme une ruée ( « *stampede* » ). Le 12 mars<sup>21</sup>, Hugh Winsor utilise la métaphore du « couronnement » et évoque la possibilité que la course se termine avant d'avoir débuté ( « *the race may be over before it officially begins.* » ). Le 16 mars<sup>22</sup>, Hugh Winsor utilise le terme « imparable » ( « *unstoppable* » ) pour qualifier le *momentum* en faveur de Kim Campbell. Il y cite le ministre Perrin Beatty qui, en annonçant qu'il ne sera pas candidat, parle de « combustion spontanée » pour qualifier l'engouement dont fait l'objet la ministre Campbell.

Au-delà de ces qualificatifs favorables qui tiennent de la description de courses de chevaux, Hugh Winsor a ponctué sa couverture de la phase initiale de la course à la direction de plusieurs qualificatifs favorables d'une autre nature, plus personnelle. Ainsi, lorsqu'en chambre, à l'occasion de la journée de la femme, le 8 mars, l'opposition reproche à la ministre de la Défense le traitement discriminatoire dont sont toujours victimes les femmes dans l'armée, Hugh Winsor écrit, le 9 mars<sup>23</sup>, que Kim Campbell, dans sa réponse, s'en est tirée « avec grâce » ( « *Ms. Campbell saught the gracious way out* » ) en rendant hommage au travail de son prédécesseur sur cette question. L'expression semble indûment flatteuse. Puis, le 26 mars, dans un portrait analytique de Kim Campbell<sup>24</sup>, Hugh Winsor y va d'une série de qualificatifs élogieux : « *Warm, funny* ». Il la présente comme une intellectuelle qui aime s'entourer de gens intelligents, lire du Tolstoï et écouter de l'opéra, mais il ajoute que celle qu'on va voir pendant la course aura une dimension additionnelle : elle sera chaleureuse, inclusive, amusante et surtout combative ( « *will have an added dimension – warm, inclusive, funny, and most of all, feisty.* » ). Bien qu'il rappelle sa réputation de rudesse à l'endroit de son entourage, y compris de ses collègues du caucus et du cabinet, il explique que les changements de sa personnalité sont le résultat de sa propre analyse introspective, de sa détermination et de son auto-discipline ( « *the results of her own analysis, determination and self-discipline* » ). Bref, une femme douée qui à force de courage et de lucidité a réussi à devenir encore meilleure.

En avril, l'analyse des textes de Hugh Winsor ne repose que sur un seul des six articles retenus dans notre corpus, soit celui du 15 avril, publié le jour du premier débat opposant les candidats inscrits dans la course. Il s'agit donc d'un article plus spéculatif que descriptif, analysant les forces en présence et

<sup>21</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Mulroney prodding ministers to enter race: PM seeks vigorous contest, not easy crowning of Campbell ». *Globe and Mail*, 12 mars, p. A.1.

<sup>22</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Potential candidates beat hasty retreat: Beatty latest Tory cabinet minister to step aside for "unstoppable" Campbell ». *Globe and Mail*, 16 mars, p. A.1.

<sup>23</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Campbell faces Liberal scrutiny ». *Globe and Mail*, 9 mars, p. A.4.

<sup>24</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Warm, funny side of Campbell being served up: ANALYSIS: Change in candidate's public persona is result of her investigation, self-discipline ». *Globe and Mail*, 26 mars, p. A.4.

s'intéressant aux stratégies et objectifs de chacun, le tout de manière assez neutre. Néanmoins, l'article situe d'emblée Kim Campbell comme la meneuse, celle qui n'a qu'à limiter les dégâts alors que les autres ont le fardeau de se faire connaître. Au total, on retrouve dans l'article 4 UI positives et une seule négative : elle porte sur la possibilité que les adversaires de Kim Campbell exploitent une faille dans son héritage de ministre de la Justice, soit une trop grande permissivité envers les criminels. Après tout, elle se présente dans un parti ... « conservateur ». Les autres articles signés par Hugh Winsor en ce mois d'avril 1993 sont beaucoup plus contrastés. D'abord le 13 avril<sup>25</sup>, après une succession de trois sondages prédisant une victoire électorale des Conservateurs si Kim Campbell était à leur tête, un sondage Environics réalisé auprès de 1988 électeurs révèle qu'avec elle comme chef, les Conservateurs auraient perdu les élections si elles s'étaient tenues du 10 au 25 mars. Les Libéraux auraient obtenu 36% du vote, trois de plus que les Conservateurs à 33%. Le NPD aurait eu 12% des appuis, le Reform 9% et le Bloc Québécois 9%. Bien que l'information ne soit pas la meilleure qu'aurait pu souhaiter Kim Campbell, et certainement pas aussi bonne que les trois sondages précédents, il s'agit de données objectives qui n'ont pas d'incidence négative sur sa campagne à la direction du Parti conservateur puisqu'elle demeure, rappelle Hugh Winsor, l'aspirante préférée des électeurs. En ce sens, l'article lui est tout de même favorable, d'autant qu'il s'ouvre sur un néologisme politique rappelant la grande période de Pierre Elliott-Trudeau. Les deux premiers mots sont en effet les suivants : « *Despite Campbellmania* »...

Au lendemain du premier débat, le 16 avril, Hugh Winsor écrit un article<sup>26</sup> sans concession envers Kim Campbell, écrivant que Jean Charest a « clairement » été le vainqueur de l'affrontement, un vainqueur surprise :

« Since this television forum wasn't supposed to be a fight, there wasn't supposed to be a winner. But there was. While Defense Minister Kim Campbell did not live up to the advance billing, Environment Minister Jean Charest stood out in showing an easy familiarity with policy and a rapport with his audience. »

C'est à peine s'il tente de ménager Mme Campbell en écrivant qu'elle n'a pas été à la hauteur de sa véritable personnalité, un phénomène qu'il attribue à un excès de confiance ou de nervosité.

Le lendemain, 17 avril<sup>27</sup>, Hugh Winsor revient sur ce débat avec une analyse qu'il débute en se demandant si Kim Campbell ne serait pas comme Icare, le personnage de la mythologie grecque : est-

<sup>25</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Campbell Tories would lose, poll shows. Survey indicates three-point margin for Liberals in election ». *Globe and Mail*, 13 avril, p. A.1.

<sup>26</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Tough talk for prime time ». *Globe and Mail*, 16 avril, p. A.3.

<sup>27</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Is Kim Campbell's star beginning to dim? ». *Globe and Mail*, 17 avril, p. A.1.

ce qu'en s'approchant du soleil (les éclairages de télévision), elle ne commencerait pas à perdre de son plumage?

« It is clear that even if Ms. Campbell's wings have not melted, her initial performance surprised many Conservatives who have been carried along by the immense media coverage she has received. »

Malgré la charge négative de cette introduction, l'article est plutôt sympathique et généreux envers Kim Campbell. Il cite ses organisateurs qui défendent leur candidate et sa performance, et qui relativisent les critiques en affirmant que les attentes à son endroit étaient trop élevées. Surtout, Hugh Winsor expose une théorie voulant que les débats ne soient pas la meilleure façon de mesurer les candidats lorsque l'un d'eux, Kim Campbell en l'occurrence, apporte un style de direction par nature différent, plus inclusif. Elle proposerait une gouvernance – plus ouverte – qui serait aux antipodes de ce que sont les débats où l'on s'attend à ce que les candidats viennent proposer et défendre leurs propres idées. Au total, donc, l'article est plutôt sympathique envers Kim Campbell et laisse l'impression que le format des débats est trop rigide pour accommoder la nouveauté et la complexité de son message, justifiant après coup sa performance décevante.

Le 23 avril<sup>28</sup>, à la suite du deuxième débat tenu à Montréal, Hugh Winsor se montre moins généreux envers la candidate, lui accordant une triple mauvaise note : à la fois pour le contenu – trop accommodant envers les nationalistes québécois –, le style et l'organisation : « *Mr. Charest not only outshone Ms Campbell on the stage but also out-organized the front-runner on the ground.* »

Les données sur la couverture de Kim Campbell par Hugh Winsor en mai 1993 reposent sur l'analyse de deux des huit textes qu'il lui a consacrés pendant ce dernier mois complet de la campagne. Marqué par plusieurs controverses et un certain désenchantement envers la candidate, le mois de mai s'est tout de même soldé par un score positif de 14,0% selon notre compilation des reportages de Hugh Winsor.

Ce désenchantement s'est exprimé par les tentatives tardives et infructueuses de lancer dans la course l'ancien premier ministre Joe Clark ou l'ancien chef de cabinet de Brian Mulroney, Hugh Segal, une conséquence de l'insatisfaction ressentie par une partie de l'appareil conservateur envers les candidats existants et au premier chef, la meneuse. Malgré cela, dans son texte du 15 mai<sup>29</sup>, Hugh Winsor présente l'affaire de manière plutôt positive pour Kim Campbell (24 UI neutres et 3 positives), en retournant l'argument : si Joe Clark ou Hugh Segal ont finalement décidé de ne pas se présenter, c'est

<sup>28</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Tory contender test Masse market ». *Globe and Mail*, 23 avril, p. A.1.

<sup>29</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Clark's interest in Tory race backfires: Former PM's dalliance sends contrary messages about current candidates ». *Globe and Mail*, 15 mai, p. A.1.



qu'ils ont jugé qu'ils n'avaient aucune chance, la nomination étant presque dans la poche pour Kim Campbell.

Hugh Winsor avait déjà déclaré la course à peu près terminée dans un reportage du 8 mai<sup>30</sup>. Publié à quelques heures de la fin de la période de sélection des délégués au congrès à la direction du PC, l'article explique que malgré un sursaut ( « *surge* » ) de Jean Charest dans l'élection de délégués, Kim Campbell a dans les faits sécurisé sa victoire : « *It appears that Ms. Campbell will have an almost unassailable lead when delegate selection ends today.* » Se fondant sur une série d'entrevues avec un grand nombre de présidents d'associations de comté, Hugh Winsor explique la performance de la candidate par la couverture médiatique favorable dont elle a fait l'objet en début de course et par le fait qu'il s'agit d'une femme : « *Ms. Campbell's strong lead is a response to her initial burst of publicity. She is deemed able to win an election [...] because many conservatives think it is time for a woman leader.* »

À la fin mai 1993, malgré une série de propos controversés de Kim Campbell, à plusieurs occasions Hugh Winsor fait preuve d'une compréhension presque paternelle à son endroit. Ainsi, le 19 mai<sup>31</sup>, son texte fait état d'un article de Peter C. Newman dans lequel Kim Campbell profère de nombreuses déclarations désobligeantes. Plutôt que de s'attarder au sens de ces propos ou d'évaluer ce qu'ils révèlent sur le jugement politique de la candidate, Hugh Winsor présente Kim Campbell comme une personne franche et déterminée à préserver sa liberté de parole, à ne pas être un politicien comme les autres : « *Telling it as it is is part of the new style of politics she would pursue if she becomes prime minister.* » Il soutient que Kim Campbell défend chaque ligne de l'article de Newman dans lequel, rappelons-le, elle qualifie d'« enfants de chienne apathiques » les citoyens qui se permettent de critiquer les élus tout en n'étant pas membres d'un parti politique : donc, l'immense majorité des Canadiens! Au-delà de ce que tels propos révèlent de l'état d'esprit de Kim Campbell sur la démocratie, on imagine l'utilisation que pourraient en faire les partis d'opposition lors d'une campagne électorale. Mais Hugh Winsor, compréhensif, explique qu'elle revendique le droit de dire tout ce qu'elle pense : « *I think Canadians want honest talk from politicians.* » Sa candeur – que d'autres pourraient prendre pour un manque de jugement – acquiert donc une valeur morale, celle de l'honnêteté, de la franchise et de la transparence. Tout au plus Hugh Winsor se pose-t-il une question qu'il laisse sans réponse : « *Can she reconcile her criticism of « apathetic SOBs » with her politics of inclusion?* »

<sup>30</sup> Winsor, Hugh. 1993. «Numbers favour Campbell win: Charest's late momentum not enough to carry the tortoise past the hare». *Globe and Mail*, 8 mai, p. A.1.

<sup>31</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Campbell vows to tell it like it is: Controversy over remarks doesn't faze Tory front-runners ». *Globe and Mail*, 19 mai, p. A.1.



Les 25 et 26 mai, Hugh Winsor fait état d'une tournée de quatre jours dans les Maritimes lors de laquelle il a accompagné Kim Campbell. Ces deux articles sont instructifs dans la mesure où ils sont annonciateurs des problèmes de la future chef conservatrice et révélateurs de la tension à venir entre Kim Campbell et les médias. Dans un premier temps, le 25 mai<sup>32</sup>, Hugh Winsor témoigne de sa découverte que « la candidate très en vue, la femme baby-boomer que les Conservateurs en sont venus à vénérer » ( « *high-profile, gender-correct baby-boomer the Tory faithful had come to venerate* » )... n'excite pas les foules. Un participant à une de ses rencontres partisans compare le discours de Kim Campbell à la lecture du dictionnaire : trop de détails techniques, pas assez de conviction. Encore là, Hugh Winsor fait preuve de compréhension bienveillante : Kim Campbell, explique-t-il, en tant que meneuse dans la course, est l'objet d'une attention médiatique plus soutenue que son adversaire principal, Jean Charest, et elle doit gérer un ministère plus important que le sien tout en demeurant authentique. Le lendemain, le 26 mai<sup>33</sup>, Hugh Winsor revient sur cette notion d'authenticité en consacrant un article entier à rapporter un échange qu'il a eu avec Kim Campbell au cours de sa tournée atlantique. L'article la présente comme la victime des journalistes sans scrupules continuellement à la recherche de controverse. Kim Campbell, écrit-il, « *has concluded that the problem lies with today's « knee-jerk » messengers, who she says are having trouble coming to terms with the kind of politician she aspires to be* ». Il semble qu'elle n'ait aucun regret pour ses déclarations désobligeantes, pas plus que Hugh Winsor ne semble lui avoir posé la question qu'il soulevait dans son article sur les « enfants de chienne », à savoir comment réconcilier ces propos avec le thème central de sa campagne, l'inclusion. Hugh Winsor donne toute la place à la frustration de la candidate qui se dit injustement pénalisée pour sa franchise et son ouverture, et qui dénonce les journalistes traditionnels ( « *old press* » ) en des termes qui évoquent la persécution : « *Are you going to allow a politician to be a person?* »

En juin, dans les jours précédant l'élection de Kim Campbell comme chef du Parti conservateur, Hugh Winsor a publié cinq textes retenus dans notre corpus, dont deux ont été sélectionnés selon notre méthode d'échantillonnage. Le premier, le 3 juin<sup>34</sup> n'avait aucun lien avec la campagne à la direction du PC, mais le nom de Kim Campbell y apparaissait assez souvent pour qu'il doive être retenu dans notre analyse. Le second article, publié le 12 juin<sup>35</sup>, soit la veille du vote crucial, est largement positif : on y retrouve 8 UI neutres, 8 positives et une seule négative. Il consiste essentiellement en une analyse

<sup>32</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Campbellmania fizzles ». *Globe and Mail*, 25 mai, p. A.1.

<sup>33</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Knee-jerk media can't deal with candour: Campbell says Tory candidate unwilling to alter style to suit press ». *Globe and Mail*, 26 mai, p. A.1.

<sup>34</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Senator defies steamroller politics ». *Globe and Mail*, 3 juin, p. A.6.

<sup>35</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Tory leadership convention: Do supporters define candidate? ». *Globe and Mail*, 12 juin, p. A.6.

des appuis obtenus par les principaux candidats auprès des membres du cabinet fédéral : la candidature de Jean Charest, rapporte Hugh Winsor, est principalement appuyée par de vieux ministres qui s'apprêtent à se retirer de la vie politique, alors que Kim Campbell s'est entourée de ceux qui représentent l'avenir du parti puisque tous les ministres l'appuyant (à l'exception de Michael Wilson) ont l'intention de se représenter aux prochaines élections. L'article donne la nette impression que l'avenir de Charest est derrière lui. Mais en ne traitant que de cet aspect, qui ne constitue pas une véritable nouveauté, et tout juste à la veille du vote, l'article paraît se faire l'écho des arguments de mise en marché de la campagne de Kim Campbell, axés sur les appuis recueillis en tout début de course, pour faire oublier la performance décevante de la candidate.

Pourtant, deux jours plus tôt, le 10 juin<sup>36</sup>, Hugh Winsor faisait état d'un dernier sondage ComQuest portant sur la campagne conservatrice. Réalisé du 1 au 8 juin auprès de 1,418 électeurs (marge d'erreur de 2,5%, 19 fois sur 20), le sondage indique que Jean Charest est plus populaire que Kim Campbell auprès de la population générale ET auprès de ceux qui se disent Conservateurs. Cela est vrai dans toutes les régions sauf les Maritimes. Au Québec, là où Kim Campbell recueillait son score le plus élevé au pays en début de course, Jean Charest obtient un appui de 50%. En trois mois, la portion de la population générale qui dit favoriser l'élection de Jean Charest à la tête du Parti conservateur est donc passée de 4 à 39%. Pour Kim Campbell, l'appui est tombé de 29 à 24%. Chez ceux qui se disent Conservateurs, Jean Charest est le favori de 42%, plusieurs points devant Kim Campbell qui obtient 36% d'appuis. Notons que ces résultats semblent en partie influencés par le genre : Jean Charest a plus d'appuis chez les hommes que chez les femmes (Hommes : 45%, Femmes : 34%), alors que Kim Campbell a relativement plus d'appuis chez les femmes (Femmes : 26%, Hommes : 21%). Cela dit, Jean Charest dispose tout de même de l'appui d'un plus grand nombre de femmes que Kim Campbell (Charest : 34%, Campbell : 26%)

Mais ce sursaut de popularité de Jean Charest dans la population en général comme auprès des partisans conservateurs est trop tardif pour changer l'issue de la course, prédit Hugh Winsor le 7 juin<sup>37</sup>. Malgré une bonne campagne et malgré les déclarations incontrôlées de Kim Campbell qui ont déplu à plusieurs délégués, la candidate maintient une longueur d'avance qu'il a peu de chance de rattraper, écrit Hugh Winsor, d'autant plus que Jean Charest porte un boulet auquel il ne peut rien changer : ce qui lui nuit le plus, selon Hugh Winsor, est son origine québécoise, la même que celle de

<sup>36</sup> Winsor, Hugh. 1993. «The Globe poll : conducted by ComQuest Research Group: Charest favoured in poll: Quebec MP has no edge over Campbell in election». *Globe and Mail*, 10 juin, p. A.1.

<sup>37</sup> Winsor, Hugh. 1993. «Charest has tide but lacks time: Delegate momentum may not be enough, Globe survey finds». *Globe and Mail*, 7 juin, p. A.1.

presque tous les premiers ministres canadiens depuis 25 ans. En plus, écrit-il le 9 juin<sup>38</sup>, Kim Campbell dispose, au congrès, d'une organisation professionnelle et riche alors que Jean Charest doit composer avec les moyens du bord.

En entrevue, parlant de la période cruciale du début de la course à la direction du Parti conservateur, Hugh Winsor dit qu'il attribue le succès instantané de Kim Campbell à une question de genre et d'image, à la recherche de la nouveauté, y compris esthétique : *«The novelty factor was one: she was a female and most of the justice ministers before that had been males. And secondly, she was reasonably attractive.»*

Pour les médias, ajoute-t-il, cela en faisait un cocktail irrésistible : *« Because she wasn't shy, she was getting a lot of media [...] she was good cover, good copy. »* Laissés dans l'ombre médiatique, la majorité des autres candidats possibles se seraient inclinés, estime Hugh Winsor, devant l'attrait trop puissant d'une femme : *« They all thought that she was unstoppable in part because she was female and it was time to have a first female. »*

C'est selon lui la même dynamique qui a joué chez les militants conservateurs. Le parti était tellement impopulaire sous la direction de Brian Mulroney qu'il a cru devoir poser un geste spectaculaire – le choix d'une femme, même relativement inconnue des troupes – dans l'espoir quasi désespéré de changer la donne : *«They needed to do something different, something dramatic, and it was not only that she was female, it was that she was interesting and different than the other candidate lineup.»*

Curieusement, malgré cette analyse qu'il en fait aujourd'hui et malgré l'orientation plutôt favorable à Kim Campbell qu'on a pu documenter par notre examen de ses reportages de l'époque, Hugh Winsor ne s'inclut pas dans le groupe de ceux qui ont partagé cet enthousiasme à l'égard de la candidate, ni en ce qui concerne son genre, ni pour ce qu'elle avait à proposer : *«As far as I was concerned, I was gender neutral. I was just trying to measure... she just wasn't grasping the issues as far as I am concerned.»*

Encore plus étrangement, Hugh Winsor soutient aujourd'hui qu'il n'a jamais souscrit à la thèse centrale de la candidature de Kim Campbell, à savoir sa prétention de « faire la politique autrement ». Lui qui, on vient de le voir, a abondamment écrit sur le sujet, généralement dans un contexte visant à expliquer ou justifier des comportements ou des paroles que d'autres jugeaient déplacés et offensants, il affirme maintenant qu'«il n'y avait rien là ».

<sup>38</sup> Winsor, Hugh. 1993. «Tories gear up for show time: Convention strategies mark contrast in candidates' style». *Globe and Mail*, 9 juin, p. A.1.

« It became clear very early on into the leadership that her business about her claim to do politics differently... there was nothing there. There was no there there. This was words but there was not a structure in her mind. »

- Hugh Winsor, en entrevue

### 3.3 Analyse des données : Marie-Claude Lortie

L'analyse du corpus de textes publiés par Marie-Claude Lortie pendant la course à la direction du Parti conservateur montre une orientation positive relativement forte au début de cette période cruciale qui coïncide avec la phase d'organisation de la campagne et de sélection des délégués. C'est le moment où les troupes choisissent leur camp.

**Tableau 3.3.1**  
Résultats mensuels de Marie-Claude Lortie, période de la course à la direction

	Quantité	Partialité	Orientation
Février 1993	41	36,6	22,0
Mars 1993	50	28,0	28,0
Avril 1993	22	22,7	-4,5
Mai 1993	12	16,7	0,0
Juin 1993	73	20,5	20,5

Le tableau récapitulatif de cette période indique qu'au cours des deux mois suivants, et particulièrement en avril, Marie-Claude Lortie aurait été critique à l'endroit de Kim Campbell. Il importe de nuancer ici ces résultats. En avril comme en mai, ces statistiques ne reposent dans chaque cas que sur un seul article : leur sélection selon le mode aléatoire a fait en sorte que les articles retenus ne soient pas nécessairement représentatifs du corpus entier.

Ainsi l'article du mois d'avril, publié le 21 avril<sup>39</sup>, porte non pas sur la campagne à la direction du parti, mais sur la controverse provoquée par le meurtre de civils somaliens aux mains des militaires canadiens, une affaire dont s'est emparée l'opposition pour attaquer la ministre de la Défense, Kim Campbell. En faisant écho aux déclarations en Chambre – ce qui est inévitable dans un reportage de nouvelles sur la controverse – Marie-Claude Lortie se trouve à citer des propos défavorables à la ministre. Sur les 22 unités d'information contenues dans l'article, les trois qui sont négatives se

<sup>39</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. «L'opposition torpille Kim Campbell dans l'affaire du meurtre en Somalie : L'armée ouvre une nouvelle enquête sur une autre mort suspecte dans ce pays». *La Presse*, 21 avril, p. B.8.

rapportent toutes à des affirmations des partis d'opposition. On retrouve aussi deux unités d'information positives, une faisant état des gestes posés par la ministre pour remédier à la situation (elle est présentée comme déterminée et en contrôle); une autre tient à un adjectif élogieux utilisé par la journaliste à l'endroit de Kim Campbell (« la populaire ministre »). On ne peut donc affirmer sur la base de ce seul article que Marie-Claude Lortie aurait été critique de Kim Campbell au mois d'avril. Au contraire, comme nous le verrons plus tard, plusieurs de ses articles de cette période font montre d'une subjectivité favorable, par exemple celui du 16 avril<sup>40</sup>, au lendemain du premier débat des candidats tenu à Toronto. Kim Campbell y avait particulièrement mal performé selon l'opinion générale des observateurs, mais Marie-Claude Lortie avait déclaré un match nul, ajoutant que la candidate « a eu au moins le mérite de colorer la discussion grâce à son tailleur framboise ».

À noter également un autre article du 20 avril<sup>41</sup> particulièrement sympathique à la ministre de la Défense, si ce n'est que Marie-Claude Lortie semble se rallier à rebours au consensus à propos du débat de Toronto, parlant des organisateurs de Mme Campbell qui en mettent « plein la vue pour faire oublier la décevante performance de leur candidat au débat de jeudi dernier ».

Quant à l'article du mois de mai<sup>42</sup>, il ne contient que 12 unités d'information, une positive, une négative et 10 neutres, un tour de force considérant le sujet sur lequel il porte : les déclarations extrêmement controversées et irrespectueuses de Kim Campbell, telles que rapportées dans un article du journaliste Peter C Newman (celui où elle qualifie d'« enfants de chienne condescendants » les citoyens qui se targuent de n'avoir jamais milité dans un parti politique... soit la majorité de la population canadienne!). Voilà bien une des illustrations les plus frappantes des limites méthodologiques d'une analyse binaire du contenu des articles; d'où la nécessité d'y ajouter un autre niveau de lecture, plus exhaustif et critique. A contrario, on y trouve aussi l'avantage de cette méthode d'analyse : celui de susciter une réflexion sur les procédés parfois très subtils par lesquels peut s'exprimer une certaine partialité. Ils semblent particulièrement abondants dans les textes de Marie-Claude Lortie :

<sup>40</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « Un gentil débat de nuances entre les candidats à la direction ». *La Presse*, 16 avril, p. B.1.

<sup>41</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « Kim Campbell dévoile un plan « pour changer la façon de faire la politique » ». *La Presse*, 20 avril, p. B.1.

<sup>42</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « Une transcription des propos controversés de Kim Campbell apporte un autre éclairage ». *La Presse*, 21 mai, p. A.18.



## Présentation élogieuse sélective :

Le premier texte<sup>43</sup> de Marie-Claude Lortie pendant la course à la direction qui s'est ouverte avec la démission de Brian Mulroney fait clairement montre d'un préjugé pro-Campbell. Il débute ainsi : « En tête de liste des candidats aucunement officielle, on retrouve la ministre aux épaules nues, Kim Campbell... ». La phrase se poursuit avec l'énumération des autres candidats possibles, tous « étiquetés » avec des déclarations controversées ou des projets de loi qui risquent de miner leurs chances de l'emporter : « ...Monsieur TPS, Michael Wilson, Monsieur « anti-violence à la télé », Perrin Beatty, et Monsieur « attention aux rayons U.V. du soleil », Jean Charest. » Il est révélateur que Marie-Claude Lortie n'ait pas associé Kim Campbell – comme tous les autres – à une question de substance (ses échecs législatifs ou ses déclarations controversées) mais plutôt à une simple image ayant eu un impact positif dans l'opinion publique. Plus étonnant encore, Marie-Claude Lortie poursuit la portion de son article faisant l'énumération des différents candidats potentiels en nommant – en toute dernière place – Jean Charest. Il est bien possible qu'aussi tôt dans la course, la journaliste ait en toute bonne foi sous-estimé les chances de ce candidat, mais *La Presse* étant un journal québécois, on se serait attendu à ce qu'on lui accorde un espace plus prépondérant. En lieu de quoi, non seulement il se retrouve en dernière place, mais Marie-Claude Lortie y va de cette formule à l'endroit de « certains députés de cette province » qui lui sont sympathiques, disant d'eux qu'ils « ne reconnaissent pas nécessairement la nécessité d'avoir maintenant un chef de l'extérieur du Québec pour respecter la règle de l'alternance ». Or il n'y a jamais eu de règle d'alternance au Parti progressiste conservateur du Canada, Brian Mulroney ayant été le seul chef d'origine québécoise de son histoire. Au passage, Marie-Claude Lortie aura répété que « La ministre de la Défense jouit actuellement d'une certaine sympathie auprès des médias, un des facteurs qui l'ont aidé récemment à être l'une des candidates potentielles les plus en vue, même si elle est encore inconnue d'une bonne partie de la population, notamment au Québec. »

Dans les jours qui suivent, Marie-Claude Lortie participe à mieux la faire connaître en mettant l'accent sur l'intime et le personnel sans même tenter de cacher son enthousiasme. Ainsi, le 6 mars<sup>44</sup>, Marie-Claude Lortie écrit : « Ses qualités ont été vantées de tout bord tout côté. » « On a en effet déjà beaucoup dit à quel point cette femme [...] est intelligente, très vive d'esprit, qu'elle a un bon sens de l'humour et qu'elle fait une imitation de Joe Clark des plus sympathique. » Elle poursuit en évoquant les confidences obtenues à l'occasion des petits déjeuners offerts par Kim Campbell à un groupe de

<sup>43</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « La course à la succession est engagée : Le prochain congrès au leadership aura lieu en juin ». *La Presse*, 25 février, p. A.1.

<sup>44</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « La Kim-manie, en ce début mars fait fureur : un peu trop peut-être? ». *La Presse*, 6 mars, p. B.7.

journalistes : « On a aussi appris grâce aux rencontres à bâtons rompus avec la presse – qu'elle a elle-même multipliées – qu'elle prend le temps de se garder en forme, en faisant de l'exercice aérobique notamment [...] et qu'elle joue du violoncelle, du piano et même un peu de guitare. » Marie-Claude Lortie ajoute plus loin : « Kim Campbell est en fait arrivée en politique avec un lourd bagage universitaire. » Dans les faits, elle a un BAC en Sciences politiques et un BAC en Droit, bien qu'elle se plaise à parler de ses études doctorales ... jamais complétées. À noter, l'apparition dans le titre du terme « Kim-manie », ayant une charge positive aussi élevée que hâtive; nous sommes alors trois semaines *avant* l'annonce officielle de la candidature de Kim Campbell.

L'expression reviendra dans le texte daté du 26 mars<sup>45</sup> décrivant le lancement officiel de la campagne de Kim Campbell. Marie-Claude Lortie semble ici avoir du mal à contenir son enthousiasme tel qu'exprimé par l'abus de superlatifs, comme lorsqu'elle invente le terme « kimmaniaques » pour décrire les partisans conservateurs qui ont assisté à Ottawa à la retransmission télé de l'annonce, « un discours *très* direct, ponctué de *beaucoup* d'humour, bref, *très* à la Campbell ». La politique d'inclusion et d'ouverture préconisée par Kim Campbell n'est pas nouvelle, nous dit Marie-Claude Lortie, puisque Kim Campbell « en avait fait son leitmotiv durant son séjour à la Justice, *bien avant* l'arrivée sur scène de Bill Clinton, auquel on la compare souvent », et cette approche, nous dit-elle, se fera sentir « *très concrètement* » pendant la course. (C'est nous qui soulignons)

#### Victimisation :

Un autre procédé par lequel Marie-Claude Lortie semble faire preuve de partialité envers Kim Campbell consiste à la présenter comme une victime de ses adversaires, y compris des médias. Ainsi, dans son article du 6 mars<sup>46</sup>, Marie-Claude Lortie écrit : « On cherchera maintenant les défauts. On sera très exigeant », comme si cela ne faisait pas partie du processus normal de sélection d'un chef politique. Plus loin, elle ajoute : « Maintenant qu'on [...] a entendu tant d'éloges et d'anecdotes illustrant ses côtés sympathiques et bien humains, ses ennemis politiques n'attendent que l'occasion de faire découvrir ses défauts et de la voir faire des erreurs. »

Un mois plus tard, en avril 1993, la ministre Campbell se retrouve effectivement au centre d'une controverse pour avoir négligé de rendre public un cas de crime de guerre commis par des soldats canadiens en Somalie. Dans un texte du 21 avril<sup>47</sup>, Marie-Claude Lortie décrit le débat parlementaire

<sup>45</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « La Kimmanie se met en marche : La candidate lance sa campagne sous le thème de l'« ouverture ». » *La Presse*, 26 mars, p. A.1.

<sup>46</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « La Kim-manie, en ce début mars fait fureur : un peu trop peut-être? ». *La Presse*, 6 mars, p. B.7.

<sup>47</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « L'opposition torpille Kim Campbell dans l'affaire du meurtre en Somalie ». *La Presse*, 21 avril, p. B.8.

lancé par les députés de l'opposition comme « leurs attaques systématiques nourries en Chambre depuis le début de la semaine contre la populaire ministre »; le 23 avril, un autre article<sup>48</sup> parle de « cet enième assaut en règle mené par l'opposition contre la populaire candidate au leadership conservateur ». Citant le contenu d'une question posée par l'opposition à la Chambre des Communes, Marie-Claude Lortie conclut par une formule très inhabituelle dans sa caractérisation négative de l'auteur de la question : « ... a hurlé le député libéral Lloyd Axworthy ».

#### Minimisation des défauts ou erreurs :

Un troisième procédé identifié dans les textes de Marie-Claude Lortie et ayant eu pour effet de favoriser la candidature de Kim Campbell consiste à minimiser ses défauts ou erreurs. On en retrouve un bon exemple dans l'article du 16 avril<sup>49</sup> publié au lendemain du premier débat opposant les candidats dans la course à la direction du PC. De l'avis de tous les observateurs, cette confrontation devant 1,300 militants conservateurs de Toronto a été un échec total pour Kim Campbell. Marie-Claude Lortie va d'ailleurs se rallier à ce consensus – à la fin de la course – devant l'unanimité du constat et les résultats des sondages d'opinion. Pour mémoire, le 30 avril 1993, après les deux premiers débats, un sondage Gallup révélait que l'avance de Kim Campbell sur Jean Charest s'était vue réduite des deux tiers. Au Québec, la situation des deux candidats s'était inversée : avant les débats, Kim Campbell menait 45 à 29 sur Jean Charest; deux semaines plus tard, c'est Jean Charest qui arrivait en tête avec 39% d'appuis contre 32% pour Kim Campbell. Mais en ce lendemain de débat, son article du 16 avril proclame un match nul : « Ni Kim Campbell, perçue comme la meneuse de la course, ni Jean Charest, considéré comme bon deuxième, n'ont vraiment marqué de points très clairs. » Tout au plus reconnaît-elle que « plusieurs des participants ont admis que M. Charest semblait peut-être plus à l'aise que les autres », un phénomène qu'elle explique ainsi : « Son parfait bilinguisme aidant grandement. » À noter, le pléonasme « semblait peut-être » qui paraît indicatif d'une réticence marquée de la journaliste à adhérer à ce jugement positif envers Jean Charest.

Un autre exemple de ce procédé – évoqué plus haut – mérite d'être examiné plus à fond, car il a trait à un événement important survenu à quelques semaines du congrès à la direction. Le 21 mai<sup>50</sup>, Marie-Claude Lortie fait état d'un portrait de Kim Campbell que Peter C. Newman a publié dans le *Vancouver Magazine*. Il s'agit d'« un de ces périodiques qu'on donne dans les chambres d'hôtel »,

<sup>48</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « Homicides en Somalie : l'opposition veut la démission de Kim Campbell ». *La Presse*, 23 avril, p. B.1.

<sup>49</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « Un gentil débat de nuances entre les candidats à la direction ». *La Presse*, 16 avril, p. B.1.

<sup>50</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « Une transcription des propos controversés de Kim Campbell apporte un autre éclairage ». *La Presse*, 21 mai, p. A.18.

écrit Marie-Claude Lortie, comme pour en relativiser la valeur, oubliant de noter que son auteur, le vétéran journaliste Peter C. Newman, est une des plus grandes icônes de la profession au Canada (il a été, entre autres choses, l'éditeur du plus grand quotidien au Canada, le *Toronto Star* et le rédacteur en chef du plus influent magazine d'actualité, le *Maclean's*). L'article de Marie-Claude Lortie nous apprend qu'une autre version de ce portrait, publiée cette fois dans un feuillet (*newsletter*) réservé aux clients de la firme de consultant de monsieur Newman, « jette [...] une lumière différente sur les paroles qui ont tant semé la controverse », voire une « différence frappante ».

On est donc amenés à croire qu'on aurait mal compris, que Peter C. Newman aurait peut-être même induit en erreur les lecteurs de son article; bref que la controverse ne serait qu'une méprise. Mais de quoi parle-t-on? L'article de Peter C. Newman, résultat d'une longue entrevue avec Kim Campbell, lui faisait dire que les citoyens qui se vantent de n'être impliqués dans aucun parti politique sont des « enfants de chienne apathiques ». L'aspirante premier ministre ajoutait à leur intention : « Qu'ils aillent au diable. » Rappelons que l'immense majorité des Canadiens ne militent dans aucun parti. L'article de Marie-Claude Lortie explique donc que dans « l'autre version (du texte de Newman), elle ne dit pas « qu'ils aillent au diable ». Évidemment, cette « différence frappante » entre les deux textes ne prouve pas que Kim Campbell n'ait jamais prononcé ces paroles. Même si c'était le cas, il ne s'agirait que d'un point de détail par rapport à l'essence du propos : celle qui fait de l'ouverture et de l'inclusion les thèmes centraux de sa campagne qualifie d'« enfants de chienne » les Canadiens qui se refusent à militer dans les partis politiques. Or Marie-Claude Lortie donne ici l'impression générale que Kim Campbell a été mal citée sans pour cela n'avoir obtenu ni la version de l'auteur, ni les dénégations de Kim Campbell, ni sans avoir vu la transcription intégrale de l'entrevue.

Également digne de mention, dans ce même article, Marie-Claude Lortie rapporte d'autres propos qu'aurait tenus Kim Campbell lors de son entretien avec Peter C. Newman. On les retrouve dans le dernier paragraphe de l'article de Marie-Claude Lortie, sans autre commentaire ou réaction. Nous les reproduisons ici en entier :

Elle explique aussi que selon elle, Audrey McLaughlin a été élue à la tête du Nouveau parti démocratique uniquement parce que c'est une femme. « J'aime à penser que, quoi que je fasse, mon sexe fait partie de ce qui compose ma pensée. Mais que jamais personne ne dise : « Oh Mon Dieu, on a besoin d'une femme, ah tiens, voilà Kim ». C'est cela qu'ils ont fait au NPD et c'est très insultant.

De tels propos, tenus par une femme se disant féministe, envers une autre femme politique, sont en soi étonnants. Mais venant d'une candidate qui a fait de son genre un argument central de sa campagne et

qui prétend faire « la politique autrement », ils en disent long sur le personnage. Pourtant la façon dont Marie-Claude Lortie formule la chose, en évitant de souligner les contradictions, présentant ses propos comme un simple énoncé de faits, se solde par une note presque entièrement neutre pour cet article (10 mentions « neutre », une « positive » et une « négative ») selon notre grille d'analyse.

On pourrait attribuer l'absence de débat, commentaire, réaction ou mise en contexte reliés à ces propos désobligeants dans cet article de Marie-Claude Lortie à un manque d'espace ou de temps. Mais on aura la preuve qu'il n'en est rien, dix jours plus tard. Dans son article du 2 juin<sup>51</sup> elle reprend le slogan désormais vidé de son sens voulant que « La « nouvelle politique », c'est l'élément clé du programme fraîcheur de la candidate au leadership conservateur », sans apporter les nuances qu'imposeraient les propos controversés rapportés par Peter C. Newman.

On doit cependant noter que le lendemain, Marie-Claude Lortie est revenue sur la question en écrivant, dans un article portant sur la campagne de Jean Charest<sup>52</sup> :

Mme Campbell, celle qui clame le plus fort depuis le début de la campagne qu'il faut cesser de faire de la politique un vaste champ de bataille, a quant à elle perdu beaucoup de points [...] parce qu'elle a lancé, à la fin d'un débat, qu'il y avait au pays des « ennemis des Canadiens » qui ne partageaient pas avec elle certaines idées sur l'économie. Toutes ses paroles sur la nécessité d'ouverture ont alors perdu instantanément beaucoup de crédibilité.

Il s'agit là d'une des très rares critiques formulées par Marie-Claude Lortie envers Kim Campbell, exception faite d'une mention négative sur sa maîtrise du français au lendemain d'une rencontre de la candidate avec l'équipe éditoriale de *La Presse* au cours de laquelle elle avait eu du mal à défendre ses idées. Mais encore là, dans l'article du 2 juin<sup>53</sup>, sa remarque critique avait adopté un ton étonnement compréhensif, débutant par un éloge de sa connaissance... de l'anglais : « Sa maîtrise impressionnante de la langue anglaise fait partie intégrante du personnage, l'outil qu'elle manie avec brio pour faire rire. » Quant au fait qu'elle peine à s'exprimer en français, Marie-Claude Lortie rapporte qu'« Elle est la première à l'admettre, en toute simplicité. » Une fois de plus, la critique est donc encadrée positivement.

En entrevue, Marie-Claude Lortie reconnaît volontiers avoir eu de la sympathie pour la candidate Kim Campbell. Elle ne se défend pas non plus d'avoir toujours favorisé la présence d'un plus grand nombre

<sup>51</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « Kim Campbell sait mieux parler en anglais de... Kim Campbell ». *La Presse*, 2 juin, p. B.1.

<sup>52</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « Charest, le candidat téflon ». *La Presse*, 3 juin, p. B.7.

<sup>53</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « Kim Campbell sait mieux parler en anglais de... Kim Campbell ». *La Presse*, 2 juin, p. B.1.



de femmes en politique. La combinaison des deux, dit-elle, a fait en sorte que ses collègues et patrons masculins lui ont fait le reproche d'être trop partiale envers Kim Campbell :

Moi je sentais de la pression de la part des gars [...] on se faisait tellement checker : « Aie là, là, tu vas pas être fine avec elle parce que c'est une fille, pis toi t'es une fille, pis on sait, vous autres, les filles ensemble... » T'sé, il y avait un peu ce feeling là, fallait comme un peu faire attention, là.

Selon Marie-Claude Lortie cette pression a eu des effets concrets sur ce qu'elle a pu écrire et sur la façon de le faire : « Il y avait beaucoup d'autocensure en fait, moi je me sentais checkée, je me sentais justement surveillée, « sois pas trop enthousiaste »... »

Cette attitude d'auto-défense pourrait expliquer le phénomène identifié dans les textes de Marie-Claude Lortie : l'utilisation de l'omission, la neutralisation des reproches, la victimisation de la candidate, la diabolisation des critiques, autant de procédés ayant pour effet de favoriser discrètement Kim Campbell et qui s'ajoutent aux moyens directs et transparents que sont le compliment et l'éloge.

#### 3.4 Analyse des données : Laura Lynch

L'analyse du corpus des reportages effectués par Laura Lynch pendant la course à la direction fait état d'une légère tendance favorable à la candidature de Kim Campbell, surtout dans la phase initiale de la campagne qui correspond à la période cruciale de démarrage du processus de sélection des délégués. La posture de la journaliste pourrait être décrite comme étant sympathique, mais lucide.

**Tableau 3.4.1**  
Résultats mensuels de Laura Lynch, période de la course à la direction

	Quantité	Partialité	Orientation
Février 1993			
Mars 1993	51	39,2	11,8
Avril 1993	28	17,9	10,7
Mai 1993	13	15,4	0,0
Juin 1993	27	18,5	3,7

Ainsi, le 18 mars 1993, Laura Lynch fait état d'un discours de Kim Campbell devant des militants conservateurs de Kitchener en Ontario. Jean Charest a annoncé sa candidature quelques jours plus tôt, mais la ministre de la Défense ne s'est toujours pas lancée officiellement bien que personne ne doute de ses intentions. La scène d'ouverture du reportage est révélatrice. On y entend une militante dire : « I

*just want to have a picture with the first female prime minister of Canada.* » Suit une description neutre, mais tout de même sympathique de l'atmosphère de la rencontre et du buzz entourant la candidature de Kim Campbell : *« Campbell stood patiently, shaking hands, smiling for pictures and signing autographs. »* Il n'a pas échappé à Laura Lynch que le discours de la future candidate était rempli de généralités (*« She talked of the need for a Canadian renaissance »*), mais c'est d'abord le style décontracté, l'humour vif de Kim Campbell qui en ressortent, par sa façon, justement, d'éviter de se prononcer sur des questions difficiles tout en amusant la foule.

Le 24 mars 1993, la veille de l'annonce officielle de la candidature de Kim Campbell, Laura Lynch en présente une longue biographie équilibrée et bien documentée, montrant les qualités et défauts de Kim Campbell, tant du point de vue personnel que politique. On y décrit une femme au caractère affirmé, déterminée et indépendante, mais dont les adversaires déplorent le côté souvent arrogant, irritable et vindicatif. Elle excelle dans les débats, elle est rapide, intelligente et drôle, mais on cherche souvent où se trouvent ses convictions profondes, et son parcours politique n'est pas un exemple de solidarité envers ses alliés. La conclusion du reportage semble tenir pour acquise la victoire de Kim Campbell, et donc son accession au poste de premier ministre : *« It's by far the riskiest role she's ever attempted to play. Some believe it's a job she was born to. Others say it's only circumstances that have led Kim Campbell to the right time and place in Canadian politics. »*

Le 25 mars 1993, Kim Campbell annonce sa candidature. Le reportage fait un compte-rendu neutre et tout de même sympathique de l'annonce, sans manquer de noter l'absence de propositions précises. *« Those looking for substance will have to wait. Today Campbell touched on general themes. »* Plus loin, revenant sur la même observation, Laura Lynch l'accompagne d'une évaluation de la course qui s'amorce : *« Campbell is promising to be specific about how she intends to change politics but as the frontrunner, it's clear she has decided to take her time and step carefully. »* Elle est donc sacrée d'office comme meneuse de la course.

À la mi-avril 1993, se tiennent les débats opposant les différents candidats à la direction du Parti conservateur. La performance de Kim Campbell laisse à désirer, indiquent une majorité d'observateurs et les sondages d'opinion qui viendront par la suite. On reproche entre autres à Kim Campbell de manquer de substance, d'idées concrètes. Le 19 avril 1993, elle dévoile plusieurs promesses détaillant ce qu'elle entend par la « politique d'inclusion ». Le reportage de Laura Lynch sur cette annonce s'ouvre sur une prédiction optimiste faite par Kim Campbell et dont la journaliste ne questionne nullement le caractère prématuré ou présomptueux : *« (voix de Kim Campbell) When I am the prime minister, I'll make it open. »* Quant aux critiques sur l'absence de mesures concrètes, Laura

Lynch rapporte que Kim Campbell y répond en affirmant de manière péremptoire avoir fait davantage en quatre ans au gouvernement que son adversaire Jean Charest en huit années. L'analyse de cette unité d'information l'a classée comme neutre, car si d'une part l'énoncé rappelle de manière positive l'importance de la contribution législative de Kim Campbell, il offre aussi une perspective peu flatteuse sur certains aspects de sa personnalité, comme la vanité et la suffisance.

Le 23 avril 1993, Kim Campbell annule des événements prévus à son horaire de campagne, officiellement pour retourner à Ottawa et affronter certains problèmes qui ont fait surface dans son ministère avec la crise entourant la mort de civils somaliens aux mains de militaires canadiens. D'une part, Laura Lynch présente cette situation comme une preuve de comportement responsable; mais par ailleurs, elle signale la coïncidence avec d'apparents problèmes d'organisation de sa campagne : « *The reversal of plans come just after her campaign team was changed to make it more organized. It all points to problems within the Campbell camp, problems she denies.* » Le reportage est totalement factuel et neutre.

Le 27 mai 1993, Kim Campbell fait une série de déclarations audacieuses qui la placent en conflit potentiel avec les provinces : elle y parle de la nécessité d'une agence unique de prélèvement des taxes, un projet qui serait inacceptable au Québec; elle critique les récentes augmentations d'impôt en Ontario, une prérogative provinciale; et elle évoque la possibilité, sur le ton de la menace, de couper unilatéralement les transferts aux provinces récalcitrantes. Le tout est curieusement présenté par Laura Lynch de manière tout à fait neutre, sans faire mention d'une prévisible levée de boucliers des provinces devant une telle attitude, et sans souligner la rupture que cette position représente avec la philosophie traditionnellement plus accommodante des conservateurs envers les gouvernements provinciaux. Une simple mention, en conclusion du reportage, témoigne d'une certaine contradiction entre le discours et la volonté affichée : « *It may do little to foster the atmosphere of cooperation Campbell says she wants.* » Sans être complaisant, le reportage ne pèche certainement pas par une mise en contexte critique de propositions pourtant controversées.

Le 3 juin 1993, à une semaine de l'ouverture du congrès à la direction, la course est plus serrée qu'anticipé et les critiques se font plus acerbes de part et d'autre. Le ton employé par Kim Campbell, tel que rapporté par Laura Lynch, lui est parfois favorable par son contenu, et parfois non par son caractère outrancier ou hargneux. Parfois les deux s'annulent. Laura Lynch semble être parvenue à conserver une neutralité remarquable. Dans la mesure où les reportages conservés par la CBC sont représentatifs de l'ensemble de ceux produits par Laura Lynch, cette posture s'est maintenue jusqu'à la conclusion de la course à la direction.

Le 15 juin 1993, au lendemain de l'élection de Kim Campbell à la direction du Parti conservateur, Laura Lynch présente un dernier reportage, encore une fois tout en nuances et strictement neutre, décrivant l'état des divisions dans le caucus. Elle y mentionne l'amertume des partisans de Jean Charest, mais sans identifier la cause de ce sentiment, soit l'affront public que Kim Campbell lui a fait subir le soir du vote en passant devant lui, sur l'estrade d'honneur, sans lui serrer la main, et en négligeant de le saluer dignement dans son discours de victoire. Par ailleurs, Laura Lynch présente comme tout à fait sincère l'appel à l'unité lancé par Kim Campbell lors de la réunion du caucus, en la présence – exceptionnelle – des journalistes : « *I am looking forward to working with Jean Charest. [...] Jean, you are a national figure and I'm honoured to have you as a colleague and friend.* » Laura Lynch s'étend ensuite longuement – de manière descriptive – sur les considérations politiques dont Kim Campbell devra tenir compte pour panser les plaies consécutives à la course.

En entrevue, Laura Lynch se remémore les premières semaines de la course à la direction comme d'un flirt amoureux entre les militants conservateurs et une candidate que les sondages leur décrivaient comme la seule capable de les maintenir au pouvoir : « *At that point she was still an unknown quantity, I guess, people wanted to look at her, kick the tires is the expression. Q: They were ready to give her a chance. R: Right.* »

L'effet d'entraînement a été si rapide, se souvient Laura Lynch, que les militants ont pu être aveuglés par les apparences : « *I'm not sure everybody knew what they were buying when they bought Kim Campbell except that the people who hopped on board so quickly, I think, thought: we've got a winner, here.* » Et selon elle, le genre de Kim Campbell est loin d'être un facteur négligeable dans cette popularité soudaine. Le fait qu'elle soit une femme aurait nettement joué à son avantage.

« You could say she became leader of her party because of her gender too. Q: Why would that be? R: Because people thought she was a breath of fresh air, there was this woman who was trying to take the political scene by storm. I think being a woman played to her advantage in certain respects when she ran for the leadership. »

Ainsi donc, Laura Lynch, qui selon sa propre évaluation était probablement la journaliste en poste à Ottawa connaissant le mieux Kim Campbell, estime que les militants conservateurs auraient été soudainement attirés par la candidature de cette femme non pas à cause de ses qualités propres, largement méconnues, mais par l'impression qu'elle leur donnait de pouvoir les conduire à une nouvelle victoire électorale, en partie parce que son genre plaisait à la population.

### 3.5 Analyse des données : Leslie Jones

L'analyse des reportages de Leslie Jones consacrés à la course à la direction du PC menée par Kim Campbell montre une très nette tendance favorable à la candidate, qui ne s'est pas démentie pendant toute cette période, sauf dans les tout derniers jours.

**Tableau 3.5.1**  
Résultats mensuels de Leslie Jones, période de la course à la direction

	Quantité	Partialité	Orientation
Février 1993	29	24,1	24,1
Mars 1993	21	42,9	42,9
Avril 1993	13	53,8	53,8
Mai 1993	51	31,4	31,4
Juin 1993	84	23,8	2,4

Le 31 janvier 1993, dans un reportage sur les rumeurs concernant la démission de Brian Mulroney – quatre semaines avant qu'elle ne survienne – Leslie Jones faisait allusion pour la première fois à Kim Campbell en tant qu'une des « *potential leadership candidates* » (noter le pluriel), tout en ne montrant qu'elle à la caméra. On y voit la ministre de la Défense faire un geste d'impatience à l'endroit des journalistes qui tentent d'en savoir davantage sur ses intentions, en leur lançant : « *Come on, enough is enough.* » Ce reportage n'a pas été inclus dans la liste de ceux analysés puisque Kim Campbell, bien qu'elle y apparaisse, n'y est jamais nommée.

Ce n'est qu'un mois plus tard, le 24 février 1993, jour de la démission de Brian Mulroney, que Leslie Jones présente clairement Kim Campbell comme la favorite dans la course : « *If the frontrunner wins the leadership contest, Canada could have its first woman prime minister.* »

Le lendemain, 25 février 1993, elle débute son reportage en affirmant, images de Kim Campbell à l'appui, que « *the undeclared candidates are no longer trying to hide the fact they have been working on their campaigns for months* ». Plus loin, elle la présente de nouveau comme la favorite et elle cite à l'appui de cette évaluation un journal britannique décrivant la ministre de la Défense comme la « *Madonna of canadian politics* ». Il est utile de mentionner que l'article en question avait été rédigé par Hugh Winsor à titre de correspondant canadien occasionnel du journal britannique.

Trois semaines plus tard, le 16 mars 1993, lorsqu'un premier candidat se lance officiellement dans la course, en l'occurrence Jean Charest, Leslie Jones s'en étonne presque en affirmant d'entrée de jeu que



« *Kim Campbell's lead is formidable* ». L'affaire est déjà tellement entendue que, dit-elle, « *there is rumbling amongst the rank and file Tories that the party establishment is handing Campbell the leadership* ». On se dirige donc vers un couronnement, conséquence de la force irrésistible de Kim Campbell (« *Campbell juggernaut* »), qui privera le parti de l'attention médiatique découlant d'une véritable course (« *real horserace* »). Le reportage est dévastateur pour tout adversaire de Kim Campbell et il ne tente visiblement pas de préserver une apparence d'équilibre entre les forces en présence.

Dans les semaines qui suivent, Leslie Jones voit dans la sélection des délégués la confirmation de ses prédictions en faveur d'une victoire éclatante de Kim Campbell. Le 22 avril 1993, elle décrit la mécanique de l'élection des délégués qui choisiront le nouveau chef. Il ne reste que trois semaines à ce processus qui a cours dans les 295 circonscriptions du pays. La guerre est une question d'organisation, explique Leslie Jones, « *And Kim Campbell has plenty of organisation!* ». Quant à l'équipe de Jean Charest, elle est submergée (« *outgunned by the Campbell forces* »), à tel point que Kim Campbell pourrait bien avoir la victoire dans la poche (« *have sown up enough support to make victory a foregone conclusion* »). La course, selon elle, risque donc de se terminer plus d'un mois avant le congrès à la direction. Ce reportage, le seul qu'ait produit Leslie Jones sur le sujet au mois d'avril, donne une orientation positive en faveur de Kim Campbell qui est sans équivoque, dépassant les 50%.

En mai, Leslie Jones a produit trois reportages sur la course conservatrice, dont un particulièrement long sur la « tournée de la tortue », le nom donné par Hugh Winsor à la campagne de Jean Charest et qui s'inspire de la fameuse fable de La Fontaine. Selon notre grille d'analyse, aucune des 51 unités d'information répertoriées dans ces trois reportages ne s'est vue attribuer une cote négative. C'est dire que même dans un long reportage sur Jean Charest, à un mois du congrès et alors que de l'avis général il avait largement dominé les débats opposant les différents candidats, rien ne semble ébranler la perception de Leslie Jones quant à une victoire de Kim Campbell.

Ainsi, le 9 mai 1993, alors que s'achève la sélection des délégués, dans son reportage sur Jean Charest, Leslie Jones décrit sa course comme une entreprise herculéenne (« *Herculean task* ») considérant l'avance formidable de Kim Campbell (« *Kim Campbell formidable lead* »). Elle ajoute qu'au-delà des questions d'organisation ou de contenu (« *the beef, specifics on policy* »), Jean Charest doit affronter un problème lancinant (« *nagging problem* »), son lieu de naissance, le Québec, auquel s'ajoute un autre facteur auquel il ne peut rien non plus : son jeune âge, 35 ans.

Il faut attendre au 7 juin 1993, la semaine précédant le congrès conservateur, pour qu'apparaisse la première mention négative envers Kim Campbell dans les reportages de Leslie Jones. Elle y décrit un Jean Charest optimiste ( « *a decisive bounce in his steps* » ) au moment où il obtient l'appui de l'ancien premier ministre Joe Clark. D'une part Leslie Jones rapporte les remarques de Joe Clark sur les qualités personnelles de Jean Charest (vision, maturité, tempérament); d'autre part, Leslie Jones signale que le choix de souligner ces qualités représente une tentative délibérée de mettre en valeur les différences entre les deux campagnes ( « *a deliberate attempt to point out the differences between the Charest and Kim Campbell campaigns* » ). La formule utilisée est problématique, car elle masque la véritable portée du message : Joe Clark ne parle pas des différences entre les deux « campagnes », mais bien de celles entre les deux candidats, c'est-à-dire de leur comportement, de leur caractère, des qualités personnelles de leadership. C'est une question complètement éclipsée dans la couverture de Leslie Jones, à tout le moins jusque-là, car elle y reviendra le lendemain.

En effet, le 8 juin 1993, Leslie Jones fait état d'une déclaration d'un des partisans de Jean Charest : « *Good character, good family man.* » Pour la journaliste, le camp Charest suggère ainsi que Kim Campbell « *is less stable, less committed to family values because she is twice divorced and childless* », bien qu'elle ne puisse attribuer à personne de tels propos. Elle juge néanmoins qu'ils mériteraient des excuses de Jean Charest... des excuses, mentionne-t-elle, qui ne viennent pas : « *Charest refuses to condemn the comment* ». Il semble que Leslie Jones considère sexiste, discriminatoire ou à tout le moins hors sujet le fait de mentionner les attributs moraux et traditionalistes de Jean Charest pour diriger un parti... conservateur. Sur cette question du *character* - qui recoupe à la fois les valeurs morales et les questions d'équilibre psychologique et émotif - rappelons qu'un sondage COMPAS<sup>54</sup> réalisé auprès des délégués conservateurs deux semaines avant le congrès de juin 1993 indiquait qu'une majorité d'entre eux s'inquiétait justement de la fragilité de Kim Campbell à cet égard : 45% la trouvaient arrogante, 63% la jugeaient instable et imprévisible.

Après avoir analysé les reportages de ces quatre journalistes portant sur la période de la course à la direction du PC, il est utile de considérer ce qu'est une campagne au *leadership*, comme on dit en anglais. Cet exercice vise à mesurer les qualités de *leader* des aspirants candidats : leur vision, leur capacité à l'articuler et à la défendre, leur talent à inspirer et à convaincre, à mobiliser les troupes et à susciter leur loyauté, et, au-delà, à attirer l'adhésion la plus large possible dans la population en

<sup>54</sup> Sondage effectué du 28 au 30 mai 1993 pour le Financial Post et les journaux Sun, publié le 2 juin 1993. Source : Dobbin (1993)

général. On pourrait donc raisonnablement s'attendre à ce que les médias s'intéressent à ces aspects d'une course à la direction d'un parti, d'autant plus lorsqu'il s'agit du parti au pouvoir puisque le vainqueur deviendra alors le premier ministre du pays sans autre consultation des électeurs.

Kim Campbell avait-elle ces qualités? Pierre-Claude Nolin, l'ancien directeur de campagne des Conservateurs au Québec lors des élections de 1984, 1988 et 1993, n'hésite pas une seconde lorsqu'on lui pose la question : « Non, pas du tout. » Selon lui, Kim Campbell n'était ni rassembleuse, ni inspirante, autant par sa personnalité que par ses idées. Son constat est sévère :

*Le leadership, c'est quelqu'un qui a un plan, une idée claire, une vision claire de ce qu'il veut réaliser et il t'invite à partager avec lui ou elle cette vision-là. [...] C'est quelqu'un qui te dit, moi je sais exactement où on s'en va, j'ai un plan, veux-tu me suivre? On va réaliser ça ensemble. Brian était la quintessence de ça. [...] Elle l'a pas pantoute, elle, pas du tout, du moins moi je le percevais pas, puis je me suis conforté dans cette opinion-là après juin 1993.*

- Pierre-Claude Nolin, en entrevue

Ces remarques pourraient être teintées par l'amertume de la défaite qui a suivi, ou par une certaine misogynie de la part d'un *back-room boy* de l'ère Mulroney. Mais son avis est partagé par Marie-Josée Lapointe, qui a été – dans la jeune trentaine – secrétaire de presse de Brian Mulroney avant d'occuper la même fonction auprès de Kim Campbell.

*Elle était super fine avec moi, mais distante. Tandis qu'avec quelqu'un comme Mulroney, quand il te parlait, t'avais l'impression que tu étais la personne la plus importante au monde au moment où il te parlait. [...] C'est pas une femme qui était inspirante. C'est une femme qui « was lecturing » (Traduction : qui était donneuse de leçons), beaucoup.*

- Marie-Josée Lapointe, en entrevue

Les journalistes qui connaissaient le mieux Kim Campbell, ceux faisant partie de son cercle de confiance alors qu'elle était ministre de la Justice et qui ont par la suite suivi sa campagne à la direction du parti, au premier chef Marie-Claude Lortie et Laura Lynch, ont-ils rendu compte de ces failles? Ou leur proximité a-t-elle influencé leur jugement, limité leur marge de manœuvre? De l'analyse qui précède, il apparaît que la réponse varie en degré et que si Laura Lynch a su éviter la complaisance tout en se montrant sympathique envers Kim Campbell, on ne peut en dire autant de Marie-Claude Lortie qui a fait preuve d'un préjugé nettement favorable à l'endroit de la ministre de la Défense tout au long de la course à la direction. Ce préjugé se trouve plutôt conforté qu'infirmer par l'abondance de procédés narratifs utilisés par Marie-Claude Lortie pour donner une apparence plus lisse à sa couverture, et dont les mécanismes ont été identifiés plus haut. L'analyse des reportages a aussi permis de démontrer que Kim Campbell a profité également d'une couverture favorable en

dehors du cercle restreint de journalistes constitué alors qu'elle était ministre de la Justice : autant une jeune femme, Leslie Jones, qu'un homme d'âge mûr, Hugh Winsor, semblent avoir été convaincus.

Selon Brian Mulroney, il ne fait aucun doute que les médias ont failli à leur tâche pendant cette course en accordant à Kim Campbell une couverture qu'il juge complaisante.

Oui, elle a eu un *free ride*. T'sé, je me souviens de '76 et '83, c'étaient des courses brutales à la chefferie et donc le gagnant de ça, normalement, avait des chances de passer à travers, parce qu'il avait vu passer les gros chars. Mais dans une course comme on a connue en '93, avec très peu d'opposition, très peu de confrontations, Madame Campbell était mal équipée pour l'élection qui a commencé au mois de septembre.

- Brian Mulroney, en entrevue

Comment expliquer ce *free ride* (attitude complaisante) ? Y aurait-il eu, au-delà des qualités intrinsèques de leadership des différents candidats en présence, un autre facteur encore plus déterminant ? Pourrait-il s'agir du genre ? En d'autres mots, Kim Campbell aurait-elle eu un traitement de faveur de la part des journalistes parce qu'il s'agissait d'une femme ?

Manon Cornelier, alors dans la jeune trentaine, se souvient des discussions entre femmes journalistes sur la colline parlementaire à propos de la candidature de Kim Campbell :

J'ai eu des conversations avec des collègues féminines à l'époque, on en parlait entre nous, et plusieurs, le fait que c'était une femme entrait dans leur grille d'évaluation. C'était un « plus » dans leur grille d'évaluation de sa candidature. Question : Qui les aurait peut-être amenées... Réponse : ... à être plus conciliantes face à certains défauts. C'est même pas délibéré, c'est un peu intuitif. Quand on a de la sympathie pour quelqu'un, on est moins sévère pour quelqu'un. On cherche moins de poux. On va être plus conciliants.

- Manon Cornelier, en entrevue

À ce moment-là, rappelle Manon Cornelier, les femmes journalistes faisaient leur arrivée en grand nombre à la Tribune de la presse : cela a contribué à créer un climat – pour ne pas dire un préjugé – favorable à Kim Campbell.

Le facteur « femme » pour elles était un élément important dans leur analyse de la valeur de sa candidature. [...] Moi je me disais : ce serait génial (pour les femmes si l'une d'elles devenait premier ministre), mais il faut être capable de le faire, sinon on peut se planter et on peut attendre longtemps après.

- Manon Cornelier, en entrevue

Chantal Hébert qui, comme Manon Cornélius, ne partageait pas cette sympathie envers Kim Campbell, croit néanmoins que la candidate a bénéficié du fait d'être une femme, y compris chez les journalistes hommes. Elle va plus loin : si Kim Campbell n'avait pas été une femme...

Certainement elle aurait perdu. Parce que débat pour débat, contre Jean Charest, il l'a battu à à peu près tous les débats. Et, dans les faits, partant de très loin, Jean Charest a gagné cette course au leadership là. La seule chose qui a fait la différence, c'est le marketing d'une femme qui avait une bonne image. [...] À la fin, le seul élément qui a fait une différence, c'est ça.

- Chantal Hébert, en entrevue



## CHAPITRE IV

### LA PREMIÈRE MINISTRE KIM CAMPBELL (JUIN À OCTOBRE 1993) LA LUNE DE MIEL ET LA CHUTE

Kim Campbell a été la première femme premier ministre du Canada du 25 juin 1993 jusqu'au 4 novembre de la même année, soit pendant une période de 132 jours. Seuls deux autres premiers ministres, sur la vingtaine qui se sont succédé depuis la Confédération, soit John Turner (79 jours) et Charles Tupper (68 jours), ont connu un règne plus court. Sans doute aurait-elle souhaité qu'il en soit autrement et d'avoir davantage de temps pour se faire connaître de la population canadienne. Mais les jours séparant le gouvernement conservateur d'un rendez-vous avec l'électorat étaient comptés : le 21 novembre 1993 allait marquer le cinquième anniversaire des élections précédentes, soit la limite constitutionnelle des mandats gouvernementaux au Canada. Elle n'a donc disposé que de deux mois, juillet et août, pour assumer ses fonctions de premier ministre avant de se lancer dans la bataille électorale afin de réclamer un nouveau mandat.

Distinguons ces deux phases qui présentent des dynamiques différentes : d'abord celle de la pré-campagne estivale au cours de laquelle Kim Campbell a profité de la visibilité associée à son poste pour tenter d'imprégner sa marque sur la gouverne du pays et courtiser l'électorat. Puis celle de la campagne électorale qui devait conduire à la pire défaite politique de l'histoire canadienne.

L'objectif de cette étape de l'étude est d'examiner dans quelle mesure les tendances identifiées plus haut dans la couverture journalistique de Kim Campbell se sont maintenues ou modifiées après son accession au poste de premier ministre. La dynamique inspirée des revendications visant à réduire la sous-représentation des femmes dans le monde politique - qui avait contribué à son ascension - allait-elle continuer à s'exercer? Ou cette soif de voir une femme atteindre enfin les plus hautes fonctions au gouvernement maintenant assouvie, verrait-on la pression en faveur de ce mouvement s'essouffler? Dans un contexte différent de celui d'une course à la direction d'un parti, avec une concurrence journalistique beaucoup plus étendue et diversifiée, l'examen des attitudes et comportements des journalistes réputés pour leur proximité avec Kim Campbell pourrait nous éclairer sur ces questions.

#### 4.1 La pré-campagne : la lune de miel

Dans les jours qui ont suivi sa victoire plus serrée que prévu dans la course à la direction du Parti conservateur, Kim Campbell s'est retrouvée confrontée au défi de refaire l'unité de ses troupes. Les tensions qui en ont résulté ont fait en sorte qu'au cours de la deuxième moitié du mois de juin, la nouvelle chef conservatrice n'a obtenu qu'une faible orientation positive de l'ordre de 4,7% dans la couverture des quatre journalistes retenus pour notre étude.

**Tableau 4.1.1**  
Résultats globaux mensuels, période du mandat de premier ministre

	Quantité	Partialité	Orientation
Juin 1993	129	14,0	4,7
Juillet 1993	35	8,6	8,6
Août 1993	101	36,6	32,7

En juillet, la faiblesse de notre échantillon invite à la prudence sur l'interprétation des résultats qui, par ailleurs, indiquent encore une orientation légèrement positive de la couverture médiatique, à 8,6%. Le nombre peu élevé de textes et reportages tient sans doute à la mise en congé des journalistes qui avaient suivi la course à la direction jusqu'à la fin-juin et qui devaient recharger leurs batteries avant la campagne électorale qui s'annonçait pour le début de l'automne. Au mois d'août, cependant, on remarque une très nette couverture positive, à 32,7%, combinée à une montée importante du taux de partialité, à 36,6%. Rappelons que le taux de partialité est un indicateur de la proportion des Unités d'information ayant une charge positive ou négative. Dans le cas présent, un taux de 36,6% nous montre que la « température préélectorale » est à la hausse alors que Kim Campbell, profitant de sa fonction de premier ministre et de son statut de première femme à détenir ce poste, effectue une tournée promotionnelle d'un bout à l'autre du pays. Au total, notre analyse indique que sur l'ensemble de cette période allant de la mi-juin jusqu'au déclenchement des élections générales, début septembre, Kim Campbell a su profiter d'une couverture modérément positive, avec une orientation favorable moyenne de 15,1%.

**Tableau 4.1.2**  
Résultats globaux, période du mandat de premier ministre

	Quantité	Partialité	Orientation
Mandat de PM	265	21,9	15,1

Comme dans les sections précédentes, on remarque des variations importantes d'un journaliste à l'autre, des écarts que nous devons mettre en perspective par une analyse plus détaillée de leurs reportages et par les entrevues que nous avons réalisées avec eux. Mentionnons qu'à cette étape, il a malheureusement fallu abandonner la prise en compte des reportages de Laura Lynch, n'ayant pu les obtenir de la *CBC*.

Ainsi donc, pour l'ensemble de la pré-campagne, on constate une orientation à peu près neutre dans la production de Marie-Claude Lortie (+1,4%) alors qu'elle était nettement plus favorable dans le cas de Leslie Jones (+21,9%) et dans celui de Hugh Winsor (+22,5%).

**Tableau 4.1.3**  
Résultats par journaliste, période du mandat de premier ministre

	Quantité	Partialité	Orientation
Marie-Claude Lortie	69	1,4	1,4
Leslie Jones	73	30,1	21,9
Hugh Winsor	111	29,7	22,5

#### 4.1.1 Analyse des données : Marie-Claude Lortie

Marie-Claude Lortie a très peu écrit pendant l'été 1993 comme en témoigne le faible échantillon disponible pour cette période suivant l'élection de Kim Campbell comme chef de son parti, exception faite des trois articles du mois de juin faisant immédiatement suite au congrès (les 14, 15 et 19 juin 1993) et celui du 26 juin, traitant de la composition du cabinet formé la veille par Kim Campbell. Dans ce reportage, il faut le souligner, Marie-Claude Lortie note la faible représentation des femmes au sein de l'équipe constituée par Kim Campbell, soit 4 femmes sur un total de 24 ministres, une performance qui semble la décevoir.

**Tableau 4.1.1.1**  
Résultats mensuels de Marie-Claude Lortie, période du mandat de premier ministre

	Quantité	Partialité	Orientation
Juillet 1993	10	0	0
Août 1993	24	4,2	4,2

En juillet, le 23, Marie-Claude Lortie ne signe qu'un seul reportage<sup>55</sup>, un texte composé de dix Unités d'information, toutes neutres, portant sur un cours intensif de français que s'apprête à suivre la première ministre dans la région de Montréal. Curieusement, on n'y retrouve aucune référence à son manque de maîtrise de la langue française. L'immersion est présentée comme « histoire de peaufiner son art de faire la conversation dans la langue de Lucien Bouchard et de Jean Chrétien ».

Marie-Claude Lortie reviendra sur le sujet le 26 août<sup>56</sup>, lorsque les difficultés de Kim Campbell à s'exprimer en français deviendront un enjeu des négociations sur la tenue des débats télévisés pour la campagne électorale attendue à l'automne, et après que Kim Campbell « ait laissé entendre qu'elle avait de la difficulté à comprendre certaines questions en français. » Marie-Claude Lortie ne se prononce toujours pas sur la qualité du français de Kim Campbell, mais elle rapporte les propos de plusieurs ministres à l'effet que « Mme Campbell a un excellent vocabulaire, elle est excellente... » et qui se moquent du français de Lucien Bouchard, trop inspiré de la Pléiade : « Il y a des mots que même des fois que je... qu'on comprend pas, que la moyenne des gens ne comprend pas ».

En entrevue, Marie-Claude Lortie a pourtant une opinion nettement critique sur la connaissance du français de Kim Campbell, un aspect dont l'importance lui semble aujourd'hui cruciale. Elle considère en effet que l'absence de bilinguisme de Kim Campbell est en partie responsable de la cuisante défaite électorale des Conservateurs au Québec en 1993: « Kim Campbell, ce qui lui a vraiment nui au Québec, c'est la maudite affaire de bilinguisme. C'est de la *bullshit*, elle n'était pas bilingue. Elle était incompréhensible. C'était un charabia incompréhensible. »

De cette période, entre l'accession de Kim Campbell au poste de premier ministre et le déclenchement des élections, Marie-Claude Lortie se rappelle aussi que Kim Campbell ne lui avait pas semblé en contrôle de la situation en tant que chef de parti, qu'elle lui paraissait incapable de créer une connexion humaine, autant avec son caucus qu'avec les électeurs. La remarque est intéressante puisque cette observation, tout comme celle concernant sa maîtrise du français, ne se sont jamais retrouvées dans les reportages ou analyses de Marie-Claude Lortie. Cela tend à confirmer l'existence d'un filtre positif qui l'amenait à taire certains faits et certaines critiques envers Kim Campbell. Pourtant, encore aujourd'hui, la journaliste reproche à ses collègues des autres médias d'avoir – eux – utilisé un filtre négatif, en particulier envers la « nouvelle façon de faire la politique » de la chef conservatrice : « Les

<sup>55</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. «Kim Campbell fera un séjour de français à Saint-Jean-sur-Richelieu la semaine prochaine». *La Presse*, 23 juillet, p. A.6.

<sup>56</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. «Les conservateurs défendent le français de Mme Campbell: «Lucien Bouchard devrait être jugé pour trahison », lance le député torontois Bob Hojner». *La Presse*, 26 août, p. A.12.

journalistes avaient décidé à l'avance que ce qu'elle disait n'avait pas d'allure [...] que ça n'avait pas d'allure, ses histoires de *consensus building*, et ça se moquait d'elle. »

#### 4.1.2 Analyse des données : Leslie Jones

Après avoir suivi la course à la direction du Parti conservateur, Leslie Jones n'a produit qu'un seul reportage à propos de Kim Campbell au cours de l'été '93, soit le 14 août, un moment croqué dans la multitude des événements qui ont meublé la tournée estivale effectuée par madame Campbell dans toutes les régions du pays. Il est probable que le réseau *CTV* a confié la couverture courante de la tournée de Kim Campbell aux reporters de ses stations affiliées, selon l'endroit où elle se trouvait. Quant au reportage de Leslie Jones, il affiche une orientation positive sans équivoque de 57,1%.

**Tableau 4.1.2.1**  
Résultats mensuels de Leslie Jones, période du mandat de premier ministre

	Quantité	Partialité	Orientation
Juillet 1993	0	-	-
Août 1993	14	57,1	57,1

Leslie Jones offre dans ce reportage une analyse sympathique de la stratégie de mise en marché de Kim Campbell : « *Nothing serious or substantial, but a chance to mingle and charm with self mocking humour* »; « *to present the human face of Kim Campbell and show she is different from Brian Mulroney* »; « *it's working* ». Le reportage est parsemé d'images et d'extraits sonores nettement favorables à cette stratégie où le style l'emporte sur le contenu : on voit même Kim Campbell danser le *twist* ! En contrepoint, Leslie Jones présente une entrevue avec un ex-journaliste qui décrit l'opération comme un exercice de manipulation, mais néanmoins irrésistible : « *It sounds laughable but it works* », « *it even works on me* ». Leslie Jones conclut sur le défi que cette tournée réussie impose aux partis d'opposition : celui de rappeler aux électeurs que « *the new and different Kim Campbell was still part of the old Brian Mulroney regime* ».

On peut ajouter que, comme pour Marie-Claude Lortie, Leslie Jones avait produit quelques reportages dans la suite immédiate du congrès à la direction du Parti conservateur (les 14, 15 et 16 juin 1993), et un autre le 26 juin, au lendemain de la formation du cabinet fédéral : dans leur ensemble, ils avaient une orientation positive moins marquée. C'est ce qui fait que la totalité du corpus de reportages de Leslie Jones entre l'élection de Kim Campbell comme chef et le déclenchement des élections affiche une orientation positive de 21,9%.



Ainsi, le 15 juin, Leslie Jones a produit un reportage dont chaque élément est énoncé sur le ton de la neutralité : il porte sur l'appel à l'unité lancé par Brian Mulroney lors du premier caucus des députés suivant le congrès, un geste visant à recoller les pots cassés par les indécidables de Kim Campbell après sa victoire. Notons qu'à l'annonce du résultat du vote des délégués, Kim Campbell est montée sur la scène du centre des congrès d'Ottawa où se trouvaient les autres candidats – face à trois-mille partisans et aux caméras de tous les réseaux de télévision – et qu'elle est passée devant Jean Charest sans lui serrer la main alors qu'elle l'a fait pour les autres, puis que dans son discours de nouvelle chef, elle l'a à peine mentionné, lui qui recueillait alors plus d'appuis qu'elle dans les sondages auprès de la population canadienne. Dans le reportage, on ne retrouve pourtant pas de mention du comportement de Kim Campbell envers Jean Charest à la fin du congrès, ni sur la chicane interne qui a suivi.

Le 16 juin, la dernière journée de session à la Chambre des Communes avant le congé estival, Leslie Jones a fait un reportage dans lequel elle multiplie les prédictions positives sur l'effet Campbell en privilégiant le seul angle de la nouveauté : « *Out with the old and in with the new* »; « *a fresh approach* »; « *a change in the way we do things* »; « *that strategy can work* », dit-elle, donnant pour preuve que les Conservateurs de l'Alberta ont fait élire Ralph Klein dont la seule qualité, aux yeux de Leslie Jones, semble être d'avoir réussi à se différencier de son prédécesseur ( « *won the election by being so different from his predecessor* » ). Leslie Jones souscrit ici entièrement au scénario optimiste de l'équipe Campbell, allant jusqu'à annoncer la nomination prochaine d'un cabinet « *full of fresh faces, symbolic evidence of a government Campbell has promised will do politics differently.* »

Lorsque, le 25 juin 1993, Kim Campbell assermente son cabinet, « *two thirds of which is a handover from the previous government* », Leslie Jones laisse transparaître sa déception. Si ce n'est pas tout à fait la fraîcheur annoncée, cela n'empêche pas le reportage d'être constitué uniquement d'énoncés positifs ou neutres. Il s'ouvre sur un commentaire appréciatif du style et de la rigueur financière du nouveau gouvernement Campbell ( « *a clear display of the new no-frills government* » ), sur la base d'une stratégie de relations publiques mise en place pour la cérémonie d'assermentation, soit l'arrivée des ministres et futurs ministres à Rideau Hall en taxis plutôt qu'à bord de limousines ministérielles. La mise en scène permet à Leslie Jones d'illustrer le « message du jour » en affirmant : « *Campbell says the new cabinet is designed to show Canadians the government is prepared to do more with less* ».

#### 4.1.3 Analyse des données : Hugh Winsor

Nous avons retenu dans notre échantillonnage trois textes de Hugh Winsor pendant la période de l'entre-deux courses. Le premier<sup>57</sup>, en juillet, est une longue analyse de la réforme de la haute fonction publique qui a coïncidé avec l'accession de Kim Campbell au poste de premier ministre. Le texte, plutôt technique, semble assez périphérique par rapport à la joute politique, et sur les 25 UI qu'on y retrouve, seuls trois sont orientés, tous positivement en faveur de Kim Campbell. En août, les deux textes retenus pour notre analyse décrivent longuement les méthodes et stratégies employées par Kim Campbell pour courtiser l'électorat : c'est sa tournée des festivals à travers le pays et l'orientation positive très marquée que nous avons identifiée dans les textes, à 38.1%, paraît indicative d'une lune de miel.

**Tableau 4.1.3.1**  
Résultats mensuels de Hugh Winsor, période du mandat de premier ministre

	Quantité	Partialité	Orientation
Juillet 1993	25	12,0	12,0
Août 1993	63	44,4	38,1

Une analyse plus approfondie des textes de Hugh Winsor montre que dans les semaines qui ont suivi la nomination de Kim Campbell comme premier ministre, il s'est presque exclusivement intéressé au processus de rationalisation de la haute fonction publique découlant de la réduction du tiers du nombre de ministères fédéraux. Il a présenté Kim Campbell comme un chef en contrôle de cette opération qui n'était pas sans arrière pensée politique. Le 5 juillet<sup>58</sup> il décrit cette réforme comme « *a consequence of her need to send a political message about streamlining government* ».

À partir du 9 août, Hugh Winsor se place résolument en mode préélectoral avec un portrait nettement positif de Kim Campbell<sup>59</sup>. On y trouve 26 UI neutres, 10 positives et aucune négative. Son article décrit la stratégie de repositionnement de Kim Campbell visant à transformer son image d'intellectuelle mordue de politique en celle d'une personne chaleureuse ayant l'âme d'une danseuse country ( « *The objective [...] has been to make an intellectual, often diffident policy-wonk into a person-person with the heart of a Texas line dancer* » ). Il rapporte les résultats d'un sondage Angus Reid mené du 28 juillet au 5 août auprès de 1506 répondants qui font état d'une remontée du Parti

<sup>57</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Slim Cabinet fattens mandarins: POWER SHIFT: Up to 40 senior civil servants will lose their job in government streamlining, but the rest will be more powerful than ever ». *Globe and Mail*, 5 juillet, p. A.1.

<sup>58</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Slim Cabinet fattens mandarins power shift ». *Globe and Mail*, 5 juillet, p. A.1.

<sup>59</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Campbell works hard on image: PM plans Vancouver speech on proposals to alter way MPs collect pensions ». *Globe and Mail*, 9 août, p. A.3.

conservateur dans les intentions de vote, ce qui, commente Hugh Winsor «*suggests the strategy is working*». Le sondage place le PC à 35%, quelques points derrière les favoris, les Libéraux à 39% des intentions de vote. Mais à la question de savoir qui ferait le meilleur premier ministre, Kim Campbell arrive loin devant Jean Chrétien : il n'obtient que 28% des appuis, alors que Kim Campbell en a 48%. Hugh Winsor décrit une visite de la première ministre à Prince George, en Colombie-Britannique, où elle a lancé une balle lors d'un tournoi de baseball, où elle s'est prêtée à de multiples séances de photos et a même embrassé des bébés. Il parle de son style : «*Less imperial style than her predecessor, Brian Mulroney* », et il fait état des commentaires favorables de citoyens ordinaires présents : «*She's more approachable than Mulroney* »; «*the fact she is interested in baseball shows she's human* »; «*the fact she is someone from the West and the first woman is also important.*»

Le 10 août<sup>60</sup>, Hugh Winsor rapporte le contenu d'un discours de Kim Campbell à Vancouver dans lequel elle fait état de ses engagements visant à réformer le processus politique à Ottawa, un projet, dit-il, largement inspiré par le Reform Party ( «*borrowing heavily from the rhetoric and the policies of the Reform Party* » ). Kim Campbell s'engage à tenir plus de consultations publiques, à diminuer les retraites des députés, à limiter le patronage et à imposer des règles plus strictes aux lobbyistes. Hugh Winsor affirme que ces promesses sont le résultat des sondages et des consultations auprès de groupes témoins: «*Canadians want to vote for Ms. Campbell* », résume-t-il, mais pourvu qu'ils n'aient pas l'impression d'endosser par le fait même les politiques impopulaires de Brian Mulroney, d'où, conclut-il, la volonté de Kim Campbell de prendre ses distances de son prédécesseur.

Hugh Winsor reviendra sur la question de ces promesses préélectorales, le 11 août<sup>61</sup>, dans une analyse nettement critique des propositions faites par Kim Campbell dont il met en doute la crédibilité. Il se demande si un gouvernement voudra vraiment se départir de ses pouvoirs pour les redonner aux députés de tous les partis et perdre ainsi le contrôle de l'initiative politique. Il ajoute aussi que si les propositions de Kim Campbell avaient été mises en place plus tôt, jamais l'accord de libre-échange avec les États-Unis, ni la TPS n'auraient été adoptés au Parlement.

Le 13 août<sup>62</sup>, Hugh Winsor poursuit sa couverture de la pré-campagne avec un article sur la transformation de Kim Campbell visant, dit-il, à faire oublier son prédécesseur, Brian Mulroney, et à donner de cette femme parfois élitiste et arrogante l'image d'une *babyboomer* énergique et populiste :

<sup>60</sup> Winsor, Hugh. 1993. «Politicians face Campbell soap: PM proposes to clean up patronage, lobbying and MPs' pensions». *Globe and Mail*, 10 août, p. A.1.

<sup>61</sup> Winsor, Hugh. 1993. «Would Tories follow through on promises? ». *Globe and Mail*, 11 août, p. A.4.

<sup>62</sup> Winsor, Hugh. 1993. «Campbell gives Conservatives new spirit: Pools indicate PM having some success in exorcising Tory past». *Globe and Mail*, 13 août, p. A.1..



« *The initial indications [...] suggest the Prime Minister is having some success on both counts, using strategies borrowed from U.S. President Bill Clinton's campaign manual.* » Il rappelle les résultats du dernier sondage Angus Reid qui montrait, la semaine précédente, que le niveau d'appui recueilli par Kim Campbell dépasse les 50%. Hugh Winsor attribue cette performance à l'utilisation que Kim Campbell fait de son charme personnel et des médias. Il cite Angus Reid :

« The Tories have been very, very shrewd in managing the Canadian media, particularly Canadian photographers and cameramen, to produce pictures of Kim Campbell involved in non-traditional activities as a prime minister – on subway cars in Toronto, pitching baseball, doing the twist, at a rock-and-roll FM station. »

Hugh Winsor rappelle aussi que Kim Campbell s'est présentée à « L'enfer, c'est nous autres », populaire émission estivale de variétés animée par Julie Snyder sur les ondes de la télévision de *Radio-Canada*, avec sur la tête un chapeau couvert de fruits, un geste qui n'est pas sans rappeler la présence de Bill Clinton dans une émission humoristique de fin de soirée au cours de laquelle il a joué du saxophone. Selon Hugh Winsor : « *It seems the Prime Minister is always meeting nice people and doing nice things in perpetual summer sunshine.* » Bien que l'article soit très élogieux, Hugh Winsor y injecte tout de même une dose critique en notant que : « *In all of this process, Ms. Campbell and the Tories have managed to deflect attention from more serious issues and the failure of the current policies to mitigate the impact of the recession.* »

Le 21 août<sup>63</sup>, Hugh Winsor revient sur le phénomène qu'il qualifie de triomphe de relations publiques. L'article est extrêmement favorable à Kim Campbell, avec 20 UI neutres, 15 positives et seulement deux négatives. Il affirme que la stratégie conservatrice fonctionne : « *Prime Minister Kim Campbell is winning the Battle of the Barbecue Circuit.* » Selon lui, cela fonctionne parce que les médias ont accepté de jouer le jeu : « *She and her advisers have managed to hijack the compliant Canadian media [...] exploiting the media's own formulas for what makes news.* » Hugh Winsor rapporte que les médias ne couvrent pas de manière équitable les chefs des différents partis et qu'ils font la part belle aux apparitions publiques de Kim Campbell, même en l'absence de substance. Il cite une étude du *National Media Archive* montrant que Kim Campbell a été l'objet de 75% de tous les reportages sur les leaders politiques canadiens à la télévision nationale de *CBC* dans les deux mois suivant son élection comme chef du PC. Jean Chrétien n'a occupé que 14% de la couverture alors que la chef du NPD, Audrey McLaughlin a dû se contenter d'un maigre 8%. Sur les ondes du réseau *CTV*, Kim Campbell a accaparé 70% de l'espace, Jean Chrétien 14% et la chef du NPD 9%. « *The attention*

<sup>63</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Mugging the media: Kim factor triumphs in the battle of the barbecues ». *Globe and Mail*, 21 août, p. D.1.

*paid to Ms Campbell is a combination of the media's dependence on novelty and on striking pictures – she is new to political leadership, she is the first woman prime minister of Canada and she is very photo-savvy», écrit Hugh Winsor. Il cite Christopher Dornan, un professeur en communication et journalisme à l'Université Carleton:*

« Prof. Dornan says the media have had little choice in their coverage because Ms. Campbell has been extremely visible, often in unconventional situations that force journalists to document her from a distance. The Conservatives are « running something of a woman-in-a-bubble campaign ».»

Même s'il ajoute que la domination des nouvelles est aussi en partie attribuable au fait que les autres chefs n'ont pas été très actifs, Hugh Winsor reconnaît que Kim Campbell jouit – depuis un an – d'une relation particulièrement favorable avec les médias. Il va jusqu'à utiliser le mot « fascination » pour décrire le phénomène:

« In addition to the normal news judgments, the media have been infused with an unquantifiable « Kim Factor» for almost a year, a fascination that began well before February when Mr. Mulroney announced his resignation. It played a major part in convincing former defense minister Perrin Beatty not to enter the Tory leadership contest. »

Le 27 août<sup>64</sup> Hugh Winsor évoque un nouveau sondage. Produit par la maison Gallup auprès de 1012 Canadiens entre le 9 et le 16 août, il révèle que 42% d'entre eux estiment que Kim Campbell ferait le meilleur premier ministre, soit deux fois plus que ceux qui choisissent Jean Chrétien. Le chef libéral obtient 21% d'appui contre 5% pour la néodémocrate Audrey McLaughlin.

En entrevue, Hugh Winsor se dit convaincu d'avoir couvert Kim Campbell – la première ministre – sans être le moins influencé par son genre. Il se défend de lui avoir accordé un quelconque avantage du fait qu'il s'agit d'une femme. Les journalistes politiques, dit-il, hommes ou femmes, doivent être totalement immunisés contre cette tentation :

« My own feeling was that she shouldn't be given any quarter because she is female. We shouldn't go softer on a female candidate than on a male candidate, and I certainly didn't go softer on her because of that. But on the other hand, I didn't go harder. »

En somme, de toute évidence, les journalistes retenus pour cette étude ont accordé une couverture limitée, mais positive de Kim Campbell au cours de l'été '93, particulièrement au mois d'août. Les

<sup>64</sup> Winsor, Hugh. 1993. « "Grabber" election issue still eludes Tories: Conservative caucus spends two days airing major concerns, promoting pet projects ». *Globe and Mail*, 27 août, p. A.4.



activités de madame Campbell se déroulant souvent loin de la capitale nationale auraient surtout été couvertes par les journalistes se trouvant en région, puis reprises par les grands médias nationaux. Marquées par leur contexte décontracté et l'absence de controverse, elles constituaient pour Kim Campbell une bonne occasion d'emmagasiner du capital de sympathie et de se démarquer de l'image guindée souvent associée à son prédécesseur, Brian Mulroney.

Mais au-delà du caractère photogénique de Madame Campbell qui semble avoir frappé l'imagination populaire, l'entourage immédiat de la chef conservatrice a découvert, lui, pendant cette tournée, rejoignant en cela le souvenir qu'en garde aujourd'hui Marie-Claude Lortie, l'incapacité de Kim Campbell à interagir habilement avec la population, les élites locales et même les organisateurs conservateurs :

Elle ne connectait pas, même avec des citoyens pas ordinaires. Ce n'était pas une femme qui était chaleureuse. Gentille, oui, mais chaleureuse, non. [...] Elle avait une très haute opinion d'elle-même, on s'entend. Une très très haute opinion d'elle-même. Elle était supérieure, elle était mère supérieure pas à peu près.

- Marie-Josée Lapointe, en entrevue

Symptomatique de cette attitude, est la rencontre de Kim Campbell avec les principaux organisateurs provinciaux du PC, au Château Laurier d'Ottawa, en août '93, à quelques jours du déclenchement de la campagne électorale. Pierre-Claude Nolin, directeur des deux campagnes victorieuses précédentes au Québec, et qui se préparait à diriger celle de Kim Campbell, se souvient du discours qu'elle leur a tenu :

Elle est venue nous dire : « Voici comment je vois ça. On n'aura pas de programme électoral. Il n'y aura pas de programme électoral, on promettra rien. » [...] *Take it or leave it*. Vous avez confiance en moi? C'est parce que des promesses, c'est des mensonges. Tout le monde sait que des promesses, les politiciens tiennent pas ça. » [...] Moi, j'avais des Ontariens autour de moi et on se regarde : « Aie, on a tu bien entendu là? » Comment ça il n'y aura pas de programme? Je veux te vendre un réfrigérateur, mais je ne te le montre pas!

- Pierre-Claude Nolin, en entrevue

Pierre-Claude Nolin est d'autant plus choqué par l'attitude de Kim Campbell que dans sa biographie écrite quelques années plus tard, elle attribue une partie de ses déboires électoraux au fait que l'organisation conservatrice ne lui aurait préparé aucun programme; en fait, dit-il, c'est elle qui a refusé d'en tenir compte.

Nous autres on avait un plan sur comment organiser son élection, ça, c'est sûr. On avait déjà réfléchi sur ce qu'on mettrait dans le programme électoral. C'est sûr que le nouveau chef a le droit de tout changer ça. Si tu ne crois pas à telle proposition, on l'enlève, ça finit là, ou on en met une autre, mais ça prend quelque chose. [...] Si elle avait une vision, je l'ai jamais su. Aucune idée.

- Pierre-Claude Nolin, en entrevue

#### 4.2 La campagne électorale : la chute

« On a commencé l'élection, on était à 48%. Imagine, c'est parfait ça! »

- Pierre-Claude Nolin, en entrevue

Les sondages effectués par le Parti conservateur à la fin de l'été 1993 lui donnent toutes les raisons d'être optimiste. La tournée des BBQ's a porté fruit, la couverture de presse a été excellente et les Canadiens semblent heureux d'avoir une femme dynamique, Kim Campbell, à la tête de leur gouvernement. Le combat électoral va bientôt l'opposer au chef libéral Jean Chrétien, un vieux routier de la politique dont certains racontent alors qu'il aurait des problèmes de santé. En plus, il est « un autre chef du Québec », et par-dessus le marché, le premier de l'histoire canadienne dont on peut dire qu'il a une maîtrise très imparfaite de la langue anglaise. Pourtant, la campagne électorale va s'avérer un désastre pour les Conservateurs en terme de résultats, mais aussi en ce qui a trait à la couverture médiatique. L'examen général de la couverture faite par trois des journalistes retenus pour cet exercice (Marie-Claude Lortie, Leslie Jones et Hugh Winsor) rapporte une orientation négative de 22,2% pour l'ensemble de la période électorale.

**Tableau 4.2.1**  
Résultats globaux, période de la campagne électorale

	Quantité	Partialité	Orientation
Total	607	39,4	-22,2

Les résultats sont assez similaires d'un journaliste à l'autre, avec des variations relativement mineures : Hugh Winsor, un homme, se trouve à la limite inférieure de la couverture défavorable à Kim Campbell, à 17,8%, alors que Leslie Jones a été la plus sévère, avec un taux négatif de 26%.

**Tableau 4.2.2**  
Résultats par journaliste, période de la campagne électorale

	Quantité	Partialité	Orientation
Marie-Claude Lortie	176	43,2	-19,3
Leslie Jones	296	42,9	-26,0
Hugh Winsor	135	26,7	-17,8

Il est intéressant d'examiner quels sont les principaux sujets traités au cours de la campagne qui ont valu à Kim Campbell une couverture médiatique ayant une telle orientation négative. On constate que

si elle a eu du mal à « vendre » ses engagements (-13,2%) et que les sondages lui ont été défavorables (-22,8%), c'est davantage à propos de ses appuis (-30,7%) et de sa compétence (-37,6%) que Kim Campbell s'est attiré une mauvaise presse.

**Tableau 4.2.3**  
Résultats par sujet, période de la campagne électorale

	Quantité	Partialité	Orientation
Appuis	101	38,6	-30,7
Compétence	93	63,4	-37,6
Engagements	250	30,8	-13,2
Sondages	114	42,1	-22,8

Rappelons que sur la question de sa compétence, elle avait obtenu un score positif de 24,2% pendant la course à la direction de son parti. L'écart de 61,8% dans l'évaluation de sa compétence sur une période de six à huit mois est stupéfiant, tout comme celui entre le début et la fin de la campagne électorale. À défaut de disposer des moyens de produire une courbe continue dans la couverture, la compilation des données mensuelles en donne une bonne indication : le mois de septembre compte les trois premières semaines complètes de campagne et le mois d'octobre les trois dernières semaines. On y voit que pour l'ensemble du mois de septembre, la couverture a eu une orientation légèrement négative, de l'ordre de 4,2%, ce qui est en soi fort honorable considérant que Kim Campbell y a commis deux des impairs les plus importants de la campagne : le jour du déclenchement des élections, sur la question du chômage, puis le 23 septembre à Saint-Bruno, sur l'utilité du processus électoral. Ces événements seront examinés en détail plus loin. Le mois suivant, en octobre, ce fut l'hécatombe, avec une orientation négative de 44,8%. Pour mémoire, nous avons inclus dans le tableau le score du mois d'août, positif à 32,7%. Cela permet de constater qu'en à peine deux mois, d'août à octobre, il y a un écart gigantesque de 77,5%!

**Tableau 4.2.4**  
Résultats globaux mensuels, période de la campagne électorale

	Quantité	Partialité	Orientation
Août 1993 (rappel)	101	36,6	32,7
Septembre 1993	337	28,5	-4,2
Octobre 1993	270	53,0	-44,8

## 4.2.1 Analyse des données : Marie-Claude Lortie

L'examen de la couverture de Marie-Claude Lortie indique qu'elle se situe tout à fait dans la moyenne de ses collègues en début de course, au mois de septembre, mais qu'il y a une différence significative à la fin de la campagne. Bien que l'orientation négative de 29% notée en octobre soit importante, elle est quand même considérablement moins marquée que la moyenne du groupe. L'écart – en faveur de Kim Campbell – est de 15 points.

**Tableau 4.2.1.1**  
Résultats mensuels de Marie-Claude Lortie, période de la campagne électorale

	Quantité	Partialité	Orientation
Septembre 1993	76	32,9	-6,6
Octobre 1993	100	51,0	-29,0

Cet écart n'est sans doute pas étranger à un phénomène observé dans l'analyse plus détaillée de la couverture de la campagne électorale réalisée par Marie-Claude Lortie, soit une nette sympathie à l'égard de Kim Campbell. On en retrouve un premier exemple dans son reportage sur le déclenchement de la campagne électorale. Le 9 septembre<sup>65</sup>, Marie-Claude Lortie fait sa nouvelle de la promesse de Kim Campbell à ne pas recriminaliser l'avortement alors qu'en fait, selon l'article lui-même, madame Campbell s'est limitée à exprimer une préférence personnelle: « Je suis pro-choix. [...] Ma préférence est de ne pas légiférer sur cette question. » Il ne s'agit donc pas d'une « promesse ». Ce n'est que dans la seconde moitié de l'article que Marie-Claude Lortie aborde ce qui sera vu ensuite comme LA nouvelle de ce début de campagne : « ...la première ministre a [...] amorcé sa campagne en déclarant qu'elle n'avait pas l'intention de faire de promesses précises concernant la réduction du taux de chômage au pays. » Marie-Claude Lortie présente cette affirmation comme « un des exemples de la « nouvelle façon de faire la politique », que Mme Campbell compte démontrer en campagne ». Son article ne fait aucune mention des propos de Mme Campbell – repris par l'ensemble de la presse et que Marie-Claude Lortie ne citera elle-même que dix jours plus tard – ceux où la chef conservatrice prédisait que le chômage au Canada n'allait pas redescendre avant plusieurs années. Tout au plus, écrit Marie-Claude Lortie, l'absence d'espoir dans le message de la première ministre constitue un « aveu déconcertant » face à un électorat pour qui la situation économique est la principale préoccupation. Mais, dit-elle, mis à part cet incident, « la première journée de campagne de la première ministre s'est avérée assez classique. » Or, raconte pourtant Marie-Claude Lortie, la principale activité de cette

<sup>65</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « Les chefs en campagne : Kim Campbell s'engage à ne pas recriminaliser l'avortement ». *La Presse*, 9 septembre, p. A.9.

première journée de campagne a consisté en un arrêt prolongé dans une école primaire, à Perth, en Ontario, où « Mme Campbell s'est attardée longuement dans la foule » constituée d'étudiants prépubères, un public rarement mis à contribution pour un lancement «classique» de campagne électorale.

Le lundi 13 septembre, *La Presse* publie deux textes signés par Marie-Claude Lortie, un reportage de nouvelle et une analyse. Dans le premier<sup>66</sup> Marie-Claude Lortie relate la première assemblée publique de Mme Campbell au Québec. Elle y note que « pour la première fois depuis le début de la campagne, Mme Campbell [...] n'a pas prononcé une seule fois le mot « déficit » et que « la première ministre a surtout expliqué que son parti était voué à la création d'emplois... ». Il s'agit donc d'une transformation radicale du discours par rapport à celui du premier jour de la campagne, quand Kim Campbell avait mis l'accent sur la lutte au déficit.

Pourtant, dans son texte analytique paru le même jour<sup>67</sup>, Marie-Claude Lortie vante la constance et le courage du discours de Kim Campbell : « Comme la première ministre l'avait fait durant la course au leadership, on promet « une manière » et non des solutions toutes faites. » Elle cite un stratège conservateur : « On pourrait appeler ça la campagne sans *bullshit* », car selon lui, écrit-elle en le paraphrasant, « il y a beaucoup de points à marquer en se présentant comme le parti qui a bien trop de respect pour les Canadiens pour leur faire croire qu'il est capable de régler leurs problèmes économiques ». Cette affirmation mérite d'être relue : un stratège conservateur tente de défendre son chef en admettant que le parti au pouvoir depuis neuf ans est incapable de régler les problèmes économiques des Canadiens. On peut s'étonner que de tels propos ne fassent l'objet que d'une simple mention au milieu d'un texte vantant la franchise de Kim Campbell. Un tel aveu d'impuissance aurait normalement mérité une manchette.

Dans les faits, le Parti conservateur est à ce moment-là en mode rattrapage de la « gaffe » commise par Kim Campbell le jour du déclenchement des élections. Marie-Claude Lortie le concède tout en présentant la chose comme une simple mise à niveau: « On commence à voir certains ajustements dans le discours conservateur. Alors que mercredi, la première ministre n'en avait que pour l'élimination du déficit, voilà qu'elle parle maintenant de la création d'emplois comme sa « priorité numéro un ». » Ce changement n'est pas l'admission d'une erreur de jugement ou d'appréciation, estime Marie-Claude Lortie, puisque « le fond du message, lui, n'a pas été modifié », et que, selon elle, il fonctionne auprès de la population : « C'est du moins l'impression qu'on en avait en faisant des petits *vox populi* pas du

<sup>66</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. «Kim Campbell propose le « vrai pouvoir » aux Québécois». *La Presse*, 13 septembre, p. B.1.

<sup>67</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. «Le pari audacieux mais risqué des conservateurs». *La Presse*, 13 septembre, p. B.1.



tout scientifiques le long de son parcours. » « Beaucoup de gens disent qu'ils apprécient la « franchise » et le « réalisme » de la première ministre » ajoute-t-elle sur un ton admiratif qui ira jusqu'à faire appel à l'émotion : « Les gens qui rencontrent Mme Campbell en personne, dans le cadre de ses petits meetings à la Clinton sont aussi généralement très touchés par la démarche de la première ministre. »

Marie-Claude Lortie revient sur ce thème le samedi 18 septembre<sup>68</sup> dans une analyse qui ressemble à une justification de ses écrits antérieurs. Prenant appui sur un sondage ComQuest publié le 16 septembre dans le *Globe and Mail*<sup>69</sup> donnant les Conservateurs « en avance de quelques points devant les libéraux à travers le pays », elle écrit que « c'est l'anti-campagne que mènent actuellement les conservateurs qui consiste justement à ne pas trop faire de promesses à un électorat sceptique, qui semble le mieux marcher. » Car le sondage, précise-t-elle, a été réalisé...

...entre le 8 et le 14 septembre, après que Mme Campbell eût annoncé aux Canadiens qu'ils ne devraient pas s'attendre à une baisse importante du chômage avant l'an 2000. [...] Bref, c'était bien après que Mme Campbell eût fait une bonne partie de ce que de nombreux journalistes, analystes et adversaires politiques ont appelé ses « gaffes »

Après cette remontrance à l'endroit de ses collègues journalistes, Marie-Claude Lortie conclut sa présentation en rapportant que « chez les stratèges conservateurs, on affirme que tout fonctionne pour le mieux », alors qu'au départ « ils n'étaient pas du tout d'accord avec cette « stratégie-vérité » et cette campagne *anti-bullshit*. »

La semaine suivante, le 24 septembre<sup>70</sup>, Marie-Claude Lortie écrit à propos d'une affirmation devenue célèbre. De passage à Saint-Bruno, au Québec, Kim Campbell a déclaré lors d'un point de presse, et à deux reprises, en anglais puis en français, qu'une campagne électorale est le pire moment pour débattre de questions sérieuses comme la réforme des programmes sociaux ( « *the worst possible place to debate serious issues* »<sup>71</sup>). Le problème est que l'affirmation ne se retrouve pas dans l'article de Marie-Claude Lortie, ou plutôt elle y est sous une forme « neutralisée ». D'abord, écrit-elle, Mme Campbell souhaite discuter avec les provinces et avec les Canadiens des compressions que l'on devra nécessairement faire dans les programmes sociaux, mais seulement après les élections. « Oui, mais peut-il y avoir un meilleur moment qu'une campagne électorale pour avoir un tel dialogue? lui a-t-on

<sup>68</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « L'approche « réaliste » des conservateurs semble porter fruit ». *La Presse*, 18 septembre, p. C.1.

<sup>69</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Poll shows PCs, Liberals neck and neck: Campbell popularity key to rise in Tory support, *Globe survey finds* ». *Globe and Mail*, 16 septembre, p. A.1.

<sup>70</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « « Ce n'est pas le moment de discuter de programmes sociaux... » -Kim Campbell ». *La Presse*, 24 septembre, p. A.1.

<sup>71</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Dwelling on deficit is fraught with risks ». *Globe and Mail*, 25 septembre, p. A.4.

demandé. Je crois que c'est le pire moment possible pour avoir un tel dialogue, a répondu Mme Campbell. » Cet agencement donne à penser que Kim Campbell ne parle que de la tenue de cette consultation publique nationale, doublée d'une négociation avec les gouvernements provinciaux, deux processus qui ne peuvent de toute évidence se tenir pendant la campagne électorale. Or les propos de Kim Campbell avaient une portée plus générale puisqu'elle affirmait qu'une campagne électorale (et non « cette » campagne électorale) est le pire moment pour avoir un dialogue sur des questions sérieuses. Au final, l'article contient 19 UI neutres et 9 négatives, par exemple lorsque Marie-Claude Lortie mentionne les huées dont Kim Campbell a fait les frais, la veille, lors d'une rencontre avec des étudiants en banlieue de Montréal après avoir refusé d'apporter des précisions sur les réductions de dépense qu'elle envisage, une question pourtant au cœur de son programme axé sur l'élimination du déficit. « Il va falloir ajuster le message. Ça ne passe pas », fait dire Marie-Claude Lortie à un organisateur conservateur. Mais quoique l'ensemble du texte soit plutôt défavorable à Kim Campbell, on est frappé par la sobriété de la description faite par Marie-Claude Lortie des déclarations de la chef conservatrice sur l'utilité de l'exercice démocratique, ou plutôt sur sa futilité : « Le pire moment possible » pour parler de choses sérieuses. Pour mémoire, les deux campagnes conservatrices précédentes avaient porté sur un projet de retour du Québec dans la famille constitutionnelle canadienne (1984) et sur l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis (1988), deux sujets aussi complexes que sérieux.

Le lendemain, 25 septembre<sup>72</sup>, Marie-Claude Lortie semble compatir avec la chef conservatrice qui a « vécu des heures difficiles hier à Montréal », maintenant occupée à « réparer les pots cassés la veille par ses déclarations controversées sur l'impossibilité d'avoir une discussion de fond sur la réforme des programmes sociaux dans les 47 jours d'une campagne électorale ». Mme Campbell, « lisant des notes écrites soigneusement préparées », écrit Marie-Claude Lortie, « a réorienté son discours » sur les réformes à apporter aux programmes sociaux. Kim Campbell déclare : « La semaine prochaine je vais exposer les principes de base qui devraient nous guider. [...] J'ai l'intention de discuter de ces principes avec les citoyens canadiens au cours de cette campagne électorale. »

Marie-Claude Lortie termine son article en reprenant les griefs de la chef conservatrice à l'endroit des médias lorsque survient une controverse : « Kim Campbell a dit que les journalistes ne l'avaient pas traitée justement et qu'il leur fallait toujours « dramatiser » les déclarations, probablement pour vendre des journaux. »

<sup>72</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « Kim Campbell dévoilera son plan de compressions la semaine prochaine ». *La Presse*, 25 septembre, p. C.1.

À partir du 27 septembre, Marie-Claude Lortie est passée brièvement à la couverture de la campagne du chef libéral Jean Chrétien. Le ton qu'elle adopte à son endroit frise l'hostilité et est teinté de sarcasmes, ce qui n'a jamais été le cas envers Kim Campbell. Cela est digne de mention, car on aurait pu expliquer l'attitude positive de Marie-Claude Lortie envers Kim Campbell par un style personnel de journalisme cherchant à éviter les conflits, porté à accorder le bénéfice du doute aux acteurs dont il traite, peu enclin à l'analyse critique. Or ses articles à propos de Jean Chrétien montrent que Marie-Claude Lortie peut être incisive et critique jusque dans les moindres détails. Ainsi, le 28 septembre<sup>73</sup>, elle commence son article en écrivant que « Jean Chrétien, s'est contenté de lancer quelques boutades ». Plus loin : « Ses commentaires qui étaient en fait des blagues. » Et encore : « Le leader a tellement aimé sa blague, qu'il l'a racontée deux fois. » La journaliste a ensuite utilisé un procédé plutôt exceptionnel dans un texte de nouvelles, et que l'on réserve habituellement à l'éditorial ou à l'analyse : elle s'est engagée dans un débat argumentaire avec Jean Chrétien. Alors que le chef libéral a qualifié d'insuffisantes les mesures d'austérité proposées par Kim Campbell, Marie-Claude Lortie écrit : « Ce que Monsieur Chrétien n'a pas dit, c'est que le programme de compressions rendu public hier vise uniquement à aller chercher une enveloppe de huit milliards s'ajoutant aux économies déjà prévues dans les derniers budgets. »

Le 2 octobre<sup>74</sup>, Marie-Claude Lortie fait une analyse bilan des politiques conservatrices en matière de programmes sociaux, à la suite des « éclaircissements » apportés à sa position par Kim Campbell au cours de la semaine précédente. À trois semaines de la fin de la campagne, l'article semble marquer un tournant dans le ton employé par Marie-Claude Lortie à l'endroit de Kim Campbell : « Toutes les nouvelles promesses faites cette semaine par Mme Campbell sont en contradiction avec ce qu'elle a dit en début de campagne. » Marie-Claude Lortie revient aussi sur « la fameuse bourde » de Saint-Bruno qu'elle décrit ainsi : « Mme Campbell a en effet déclaré [...] qu'une campagne électorale est le « pire moment » de discuter en détails de tels changements dans les programmes sociaux. » Au total, l'article contient 8 UI neutres, 2 négatives et une positive : il ne s'agit donc pas d'une critique en règle de Kim Campbell, mais on sent la posture adoptée par Marie-Claude Lortie devenir de plus en plus critique.

Dans son article du 4 octobre<sup>75</sup>, au lendemain du débat des chefs en langue française, Marie-Claude Lortie rapporte les observations de quatre spécialistes en communication et proclame sur l'avis d'un

<sup>73</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « Chrétien se moque du plan de compression du PC ». *La Presse*, 28 septembre, p. B.5.

<sup>74</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « Les conservateurs : impliquer les provinces dans un plan de modernisation ». *La Presse*, 2 octobre, p. B.1.

<sup>75</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « Les experts accordent une bonne note à Kim Campbell ». *La Presse*, 4 octobre, p. B.1.



seul d'entre eux, que c'est Kim Campbell qui a remporté le débat, un jugement qui semble reposer sur des bases fragiles et superficielles : « Elle utilisait particulièrement bien ses mains », et « c'est une excellente chose que Mme Campbell n'ait pas mis sa broche « KC » en or, qu'elle porte tout le temps. » Le même expert, Roger Tremblay, vice-président de la compagnie de publicité PALM, estime en outre que les plans de caméra serrés l'ont avantagée : « On ne voit que sa tête, ses yeux bleus mis en évidence par son tailleur marine. Elle a le visage le plus intéressant. Non? Mais regardez les autres! Moi je trouve que Mme McLaughlin ressemble à La Poutine. » L'article ne mentionne ni la couleur des yeux ni celle des vêtements des autres participants. Quant à la remarque sur l'apparence physique d'Audrey McLaughlin, la première femme à être devenue chef d'un parti politique national dans l'histoire canadienne, elle semble tout à fait déplacée, pour ne pas dire misogyne, ce qui étonne d'autant plus dans un reportage d'une journaliste qui se dit féministe.

Dans les jours qui suivent, Marie-Claude Lortie est à nouveau assignée brièvement à la campagne du chef libéral, Jean Chrétien. Le 7 octobre<sup>76</sup> elle signe un texte résolument négatif envers Kim Campbell : il contient 6 UI neutres et 4 négatives. Cela est attribuable au fait que l'article rapporte les critiques formulées par Jean Chrétien et par le premier ministre ontarien Bob Rae envers le projet de privatisation de l'aéroport Pearson de Toronto.

De retour sur la campagne conservatrice pour les deux dernières semaines de la course électorale, Marie-Claude Lortie adopte une posture réellement négative envers Kim Campbell lorsque le 14 octobre<sup>77</sup> elle rapporte les propos de la chef conservatrice. Kim Campbell, écrit Marie-Claude Lortie, se rassure avec les sondages internes du parti qui « montrent que le PC est le second choix d'un grand nombre de Canadiens ». Cette fois Marie-Claude Lortie critique les propos de Kim Campbell, laissant même entendre qu'elle a perdu contact avec la réalité : « Nos appuis pour le premier tour augmentent », a-t-elle en effet déclaré à Rosetown ». Pour la journaliste, « on avait [...] l'impression qu'elle analysait les intentions de vote aux prochaines élections générales comme celles d'un congrès au leadership ou d'une élection européenne où il y a plusieurs tours ». Marie-Claude Lortie cite un ancien député conservateur qui prédit une défaite cuisante pour son parti, avec à peine 20 ou 30 sièges, « à cause de l'impopularité de Brian Mulroney et de la piètre performance de Kim Campbell ». Au total, le texte contient 10 UI neutres, 8 négatives et 4 positives.

<sup>76</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « Chrétien menace d'annuler la privatisation de l'aéroport Pearson ». *La Presse*, 7 octobre, p. B.4.

<sup>77</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « Kim Campbell admet l'avance des libéraux : « Ces élections sont loin d'être finies », dit-elle, soutenant que son parti est en progression ». *La Presse*, 14 octobre, p. B.1.

Le 15 octobre<sup>78</sup>, Marie-Claude Lortie rapporte plusieurs cas où le discours technocratique et sans chaleur de Kim Campbell n'atteint pas les foules qu'elle rencontre. « Ce problème de communication est là depuis le début de la campagne », écrit-elle. Rappelons que jusqu'alors, elle avait soutenu le contraire. À peine une semaine plus tôt, le 6 octobre<sup>79</sup>, Marie-Claude Lortie décrivait la nouvelle approche « plus émotive » adoptée par Kim Campbell, son ton, « rempli d'émotion » lorsqu'elle s'est adressée à un groupe de militants conservateurs du Québec « qui lui ont réservé un accueil des plus chaleureux [...] (et qui) ont visiblement adoré le discours ». Cette fois, la journaliste rapporte les propos de Kim Campbell voulant que « ce n'est pas de sa faute si les gens ne comprennent pas, mais celle des médias ». Ces reproches de la chef conservatrice s'adressent particulièrement à la presse parlementaire, « des « vieux médias » qui ne sont pas habitués à sa « nouvelle politique ». Ici Marie-Claude Lortie adopte pour une rare fois une attitude franchement critique en osant ajouter, entre parenthèses, une observation de son propre cru visant à contredire Kim Campbell : « (La très vaste majorité des journalistes qui la suivent sont plus jeunes qu'elle) ». Décivant ensuite la tension qui s'installe entre la chef conservatrice et les médias, elle écrit :

Maintenant, Mme Campbell refuse presque systématiquement de parler des élections aux journalistes qui la suivent. Depuis dimanche, elle ne leur a parlé directement que trois fois, pour répondre uniquement à des questions qui n'avaient pas de lien direct avec les élections...

Le 16 octobre<sup>80</sup> Marie-Claude Lortie produit un article dévastateur pour la campagne conservatrice. Son texte rédigé sur un ton rigoureusement descriptif est un catalogue des bourdes politiques lancées la veille par Kim Campbell lors d'une rencontre d'une heure avec l'équipe éditoriale de *La Presse*. La rencontre s'étant presque entièrement déroulée en anglais, les difficultés linguistiques ne sont donc pas la cause de ces échappées verbales où la chef conservatrice désavoue à peu près l'ensemble de l'œuvre des deux mandats du gouvernement Mulroney : « Je crois que durant les huit dernières années, nous avons fait des choses avec des moyens qui ne marchaient pas, qui ont sapé la crédibilité du processus politique. » Elle se dit plus populiste que Brian Mulroney et décrit son approche comme plus franche. Elle minimise la victoire des Conservateurs en 1984, l'attribuant au fait que « les gens voulaient se débarrasser des libéraux ». Elle ajoute que Jean Charest, pendant la course à la direction du parti, n'avait pas de vision étayée sur la réduction du déficit. Elle reproche à son ministre des Finances « une approche trop comptable », alors qu'elle dit préconiser « des approches qui sont peut-être plus sophistiquées, mais qui, en fin de compte, sont plus efficaces économiquement ». Cette entrevue à *La*

<sup>78</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. «Le message de Kim Campbell ne passe pas». *La Presse*, 15 octobre, p. B.5.

<sup>79</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. «Campbell accuse Bouchard de «malhonnêteté» : Le chef du Bloc, dit-elle, veut aller à Ottawa «pour s'assurer que rien ne marche»». *La Presse*, 6 octobre, p. B.1.

<sup>80</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. «Kim Campbell élabore aussi Jean Charest : Le chef du PC se démarque des politiques de Mulroney, Mazankowski et De Cotret». *La Presse*, 16 octobre, p. C.1.



*Presse* constitue une véritable litanie d'affirmations politiquement suicidaires que rapporte Marie-Claude Lortie de manière factuelle et détachée, sans mise en contexte sur leur caractère exceptionnel ou sur ce qu'elles révèlent à propos du jugement politique de Kim Campbell.

Un deuxième article sur cette rencontre avec l'équipe éditoriale de *La Presse*, publié le 16 octobre<sup>81</sup>, porte sur les explications de Kim Campbell au sujet des difficultés de la campagne « d'un parti qui risque, selon les derniers sondages, d'être incapable de former l'opposition officielle », écrit Marie-Claude Lortie. L'article est plutôt négatif, avec 11 UI neutres, 9 négatives et 6 positives. Kim Campbell y attribue ses problèmes au fait « d'avoir tenu pour acquis, au début de la campagne, que les Canadiens et les médias avaient déjà bien compris ses plans et son approche ». Elle ajoute avec un brin de suffisance : « Peut-être que mon incapacité à l'expliquer est liée au fait que j'en connais trop sur ce processus dont je fais partie depuis longtemps. » Marie-Claude Lortie explique ensuite ce que les électeurs auraient dû comprendre : « Ce que Mme Campbell aurait voulu que les Canadiens et les médias comprennent très vite, c'est que la principale différence qu'elle offre aux Canadiens réside dans la manière dont elle fait de la politique. » Par exemple, poursuit l'article, Kim Campbell favorise la collaboration avec les provinces. Or il ne s'agit pas d'un concept nouveau auquel les gouvernements Clark et Mulroney n'auraient jamais souscrit avant elle; et on se rappelle que quelques jours plus tôt, elle avait évoqué l'idée de couper les vivres aux provinces! Malgré la défaite qui s'annonce, Marie-Claude Lortie donne donc encore l'impression dans cet article de se porter à la défense de Kim Campbell. Elle écrit ...

...qu'elle n'a pas eu beaucoup de temps pour en faire plus, pour imposer son style, pour prouver aux Canadiens qu'elle est vraiment une politicienne nouveau style qui est capable de répondre aux frustrations de tous ces Canadiens qui songent maintenant à exprimer leur mécontentement à l'égard de la classe politique traditionnelle en votant pour le Bloc ou les réformistes.

Si elle a manqué de temps, poursuit Kim Campbell dans l'article, c'est la faute à Brian Mulroney qui a quitté trop tard et qui a mal gouverné le pays. Plus étrangement encore, Kim Campbell semble trouver réconfort – à propos de son jugement – dans la cuisante défaite annoncée par les sondages : « Tout ce qui se passe durant ces élections, dit-elle, est la preuve que j'avais raison. » Si l'article tente de disculper Kim Campbell après l'énormité de la bourde politique que constituent ses propres

<sup>81</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « «On ne m'a pas compris » : Kim Campbell tient les médias responsables des aléas de sa campagne». *La Presse*, 16 octobre, p. A.1.

déclarations, elles n'allaient pas tarder à mettre le feu à ce qu'il restait de poudre dans le camp conservateur.

Le lendemain, 17 octobre<sup>82</sup>, Marie-Claude Lortie décrit l'état de déroute dans lequel les affirmations de Kim Campbell ont fait sombrer son parti. Le ministre des Transports, Jean Corbeil, a même envoyé aux médias une lettre sommant Kim Campbell de s'excuser envers Jean Charest et Brian Mulroney. Il y écrit : « Vos propos tels que rapportés sont très loin de la politique d'inclusion dont vous vous étiez pourtant faite une ardente promotrice. » Après avoir fui les journalistes toute la journée, rapporte Marie-Claude Lortie, Kim Campbell a commenté l'affaire... vers 22 heures. Malgré le titre de l'article, le texte de Marie-Claude Lortie ne fait pas état d'excuses de la chef conservatrice, mais bien d'une défense malhabile de ses propos: elle dit au sujet de sa déclaration sur Brian Mulroney que « ce n'est pas une critique de Brian Mulroney, c'est une explication de Kim Campbell ». Quant à ses paroles envers Jean Charest, elle plaide la bonne foi : « ce n'était jamais mon intention d'exprimer une critique de M. Charest, au contraire, je le respecte beaucoup. »

Le 21 octobre<sup>83</sup>, Marie-Claude Lortie écrit un reportage nettement négatif envers Kim Campbell : il contient 12 UI négatives, 6 neutres et aucune positive. La veille, Kim Campbell a été présentée par un de ses candidats conservateurs, lors d'un rassemblement partisan, comme la future chef de l'opposition. Dans son discours, elle a ensuite reconnu la supériorité de la campagne libérale, disant accorder une médaille d'or à Jean Chrétien. Enfin, elle a expliqué la performance du chef libéral en utilisant un ton méprisant qui rappelait les messages publicitaires télé se moquant de l'apparence physique du chef libéral : « Mme Campbell a ajouté que de toute façon, les attentes au sujet de M. Chrétien étaient tellement basses, qu'il les dépassait seulement en se levant le matin. » La cote résolument négative attribuée à ce reportage est due aux faits et aux déclarations de Kim Campbell qui lui sont défavorables en eux-mêmes, et non à des critiques ou jugements de la part de la journaliste.

Le samedi 23 octobre<sup>84</sup>, Marie-Claude Lortie décrit la dernière journée de campagne de Kim Campbell en Ontario avec une note d'admiration : « Mme Campbell continue inlassablement et avec beaucoup d'énergie à faire campagne. » On remarque aussi l'utilisation d'un procédé qui n'est pas sans rappeler celui auquel avait eu recours Marie-Claude Lortie dans son premier article de la campagne lorsqu'elle avait relégué à la toute fin de son texte les propos de Kim Campbell sur le taux de chômage qui ne

<sup>82</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « Autre dérapage de Kim Campbell : La première ministre s'excuse des propos qu'elle a tenus à l'endroit de Jean Charest ». *La Presse*, 17 octobre, p. A.1.

<sup>83</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « Kim Campbell accorde à Chrétien la « médaille d'or » de la campagne ». *La Presse*, 21 octobre, p. B.5.

<sup>84</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « Kim Campbell en appelle au nationalisme des Canadiens ». *La Presse*, 23 octobre, p. C.2.

baisseraient pas avait la fin de la décennie. Cette fois, c'est le seul véritable acte de contrition de Kim Campbell pendant la campagne, émis à Canada AM », l'émission matinale de télévision au réseau CTV, qui s'est retrouvé en queue d'article :

Hier, Mme Campbell a aussi admis qu'elle était responsable des problèmes de sa campagne électorale. « Je suis très prête à accepter la responsabilité pour le fait qu'on n'a probablement pas fait une aussi bonne campagne qu'on aurait pu. »

Encore le samedi 23 octobre<sup>85</sup> Marie-Claude Lortie signe un court article (il contient seulement 12 UI) visant à faire le bilan de la campagne conservatrice. « Tout reposait sur le « nouveau style de leadership » de Kim Campbell, l'idée étant de vendre sa « manière » de prendre des décisions, une manière garantissant à elle seule la qualité des gestes qu'un gouvernement conservateur poserait. » La description est factuelle et rappelle les principaux écueils rencontrés dans cette campagne qui – objectivement – a très mal tourné. Marie-Claude Lortie y souscrit pour la première fois à la description généralement admise de la déclaration malhabile faite par Kim Campbell à St-Bruno, fin septembre :

tout a vraiment basculé quand Mme Campbell a déclaré qu'elle n'était même pas prête à donner aux Canadiens une idée des propositions qu'Ottawa amènerait à cette table de négociation fédérale-provinciale sur la réforme des programmes sociaux. Une campagne électorale, a-t-elle dit, « est le pire moment possible » pour parler en détail de ces choses-là.

Au final, l'article contient 6 UI neutres, 6 négatives et aucune positive.

Enfin, le dimanche 24 octobre<sup>86</sup> dans son dernier article de la campagne, Marie-Claude Lortie reconnaît que Kim Campbell « est maintenant le leader d'un parti déchu que les Canadiens s'apprentent à rejeter d'un bout à l'autre du pays ». Elle conclut son article sur une note de déception pour la cause des femmes, en faisant référence à un de ses textes antérieurs où elle s'interrogeait sur les chances électorales d'une femme à la tête du pays et où elle tentait d'établir des parallèles avec Margaret Thatcher et Édith Cresson : « Au printemps, on se demandait si Mme Campbell allait être la Bill Clinton du nord ou l'Édith Cresson canadienne. La réponse est maintenant claire. »

Dans l'entrevue qu'elle nous a donnée, au printemps 2011, Marie-Claude Lortie persiste à croire que les Canadiens n'ont pas compris que Kim Campbell représentait un véritable changement dans la

<sup>85</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. «La performance des chefs : un bilan. Kim Campbell : des pièges tendus partout». *La Presse*, 23 octobre, p. B.4.

<sup>86</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. «Kim Campbell revient chez elle pour y attendre un verdict implacable». *La Presse*, 24 octobre, p. A.6.

manière de gouverner le pays, inspiré par sa performance comme ministre de la Justice : « Elle, sa vision de l'espoir, c'était par la consultation. Une garantie que tout le monde serait entendu. »

Elle demeure aussi persuadée que Kim Campbell a été traitée injustement par les médias qui n'ont pas compris sa franchise, un mouvement dans lequel elle s'est elle-même sentie aspirée:

C'est indéniable aujourd'hui que Kim Campbell, ça a été des gaffes. Ça a été des gaffes parce que les journalistes ont dit que c'était des gaffes et que le public a embarqué et tout le monde a dit c'est une gaffe.

- Marie-Claude Lortie, en entrevue

Marie-Claude Lortie se rappelle d'ailleurs avoir été l'objet de pression pour être plus critique envers Kim Campbell dans sa couverture : « Question : Quand ça s'est mis à mal aller, t'es-tu sentie obligée d'aller avec le flot? Réponse : Absolument. »

Contrairement à plusieurs de ses collègues femmes qui en conservent un souvenir précis, Marie-Claude Lortie affirme ne pas se rappeler de discussions informelles où elles auraient échangé sur l'attitude à adopter – en tant que femmes journalistes – envers Kim Campbell, la femme politique. Elle dit cependant se souvenir très bien de l'attitude machiste qui régnait dans les salles de rédaction et qui constituait, à ses yeux, un frein à ses élans personnels.

Il y a 20 ans, quand j'avais 20 ans, c'était encore pire. Moi je me sentais vraiment surveillée, j'avais l'impression que toute forme d'enthousiasme serait suspecte. Moi je trouvais que la façon de couvrir Campbell était souvent injuste et injustifiée, mais je suis pas allée me battre.

- Marie-Claude Lortie, en entrevue

#### 4.2.2 Analyse des données : Leslie Jones

C'est dans cette période, celle de la campagne électorale, que l'on retrouve la plus grande partie du cursus de reportages de Leslie Jones : il y en a 24. Elle avait obtenu le mandat de couvrir principalement la campagne de la première ministre. L'analyse de ses reportages montre que si en septembre, soit la première moitié de la campagne, ils étaient relativement équilibrés dans leur ensemble, ceux du mois d'octobre affichaient par contre une orientation nettement négative, à -56,8%. Ce score particulièrement sévère s'explique en bonne partie par le fait que Leslie Jones s'est absenté de la couverture de la campagne de Kim Campbell pendant les deux premières semaines d'octobre : lorsqu'elle y est revenue, à 10 jours du scrutin, on ne parlait plus d'une lente descente aux enfers, on y



était. La campagne conservatrice allait de crise en crise et même les reportages les plus neutres donnaient l'impression de tirer sur une ambulance.

**Tableau 4.2.2.1**  
Résultats mensuels de Leslie Jones, période de la campagne électorale

	Quantité	Partialité	Orientation
Septembre 1993	157	30,6	1,3
Octobre 1993	139	56,8	-56,8

Le premier reportage, celui du lancement de la campagne, le 8 septembre 1993, s'ouvre sur un énoncé résolument positif : « *The polls show Kim Campbell is twice as popular as any of her rivals.* » Ce qui frappe surtout à l'examen attentif du reportage, c'est de constater à quel point il arrive à décrire de manière tout à fait neutre la déclaration d'ouverture de campagne faite cette journée-là par Kim Campbell. On dira plus tard qu'elle a commis une gaffe majeure - dont elle n'a jamais réussi à se remettre - celle de se montrer insensible au sort des sans-emploi et d'échouer à leur transmettre un message d'espoir. Bien qu'elle prétende s'inspirer de la récente course à la présidence menée par Bill Clinton, surnommé « *the man from Hope* », elle refuse au jour 1 de la campagne de jouer la carte de l'optimisme, ce que Leslie Jones présente comme une forme d'intégrité ou de franchise rafraîchissante : « *Campbell says Canadians want real results, not rosy predictions. Instead of promises of her predecessor, jobs, jobs, jobs, Campbell startled people by saying unemployment will remain high for years.* » Suit un extrait sonore qui va hanter la chef conservatrice pendant toute la campagne : « *Realistically, all the industrialized countries are expecting what I would consider to be an unacceptable level of unemployment for the next 2, 3 or 4 years.* » Les deux énoncés sont classés "Neutre" à cause du ton détaché adopté par la journaliste en présentant l'extrait sonore.

Leslie Jones ne fera écho à la controverse suscitée par les propos de Kim Campbell que le lendemain, 9 septembre. Son reportage s'ouvre ainsi : « *Heading into her first interview of the day, Kim Campbell already knew what the critics were saying, but she wasn't backing down from her blunt economic message.* » Dans l'extrait sonore qui suit Kim Campbell persiste et signe, affirmant que les gouvernements ne peuvent créer des emplois et que la responsabilité en revient aux entreprises et aux travailleurs comme le démontre l'expérience de l'usine Crayola. La visite chorégraphiée qu'y a effectuée Kim Campbell devient alors prétexte à comparer favorablement la chef conservatrice à Bill Clinton, élu sur un message d'espoir : « *Kim Campbell is borrowing an approach that worked so well for Bill Clinton.* » « *These perfectly staged town halls are designed to show Kim Campbell as a caring leader who listens.* » Le problème, bien sûr, c'est que cette image d'un leader empathique et à l'écoute



ne correspond peut-être pas à la véritable personnalité de Kim Campbell révélée dans un incident que rapporte Leslie Jones. La chef conservatrice s'est en effet emportée lorsqu'un journaliste lui a demandé de préciser où se trouvait l'espoir dans son discours. Elle a alors montré le côté rugueux et irritable de sa personnalité: « *Well, maybe you need an hearing aid.* » L'extrait de la déclaration de Kim Campbell est noté négativement à cause du ton tranchant qu'elle adopte et qui constitue une forme de confirmation de la frustration ressentie devant l'incapacité à articuler son message de manière cohérente et convaincante.

Deux jours plus tard, le 11 septembre, Leslie Jones rapporte que de passage à Montréal, Kim Campbell est revenue sur le sujet en déclarant : « *The number one priority for a Kim Campbell government is the creation of new jobs and economic opportunities for Canadians, starting now.* » (cette UI est notée positive) Le changement de discours n'a pas échappé à Leslie Jones qui poursuit : « *It's a new tone and a new speech, far different from the opening day of the campaign, when Campbell said unemployment would remain high until the end of the century.* » Ce n'est donc qu'au quatrième jour de la campagne que Leslie Jones fait sienne une lecture critique des propos tenus trois jours plus tôt par Kim Campbell; et cela survient seulement lorsque la machine conservatrice s'affaire à en réparer les dommages, confirmant ainsi la bévée. Jusqu'alors, Leslie Jones, comme Marie-Claude Lortie d'ailleurs, avait présenté ces propos comme la confirmation de la probité de Kim Campbell.

Au jour cinq de la campagne, le 12 septembre, Leslie Jones note que Kim Campbell n'a pas parlé aux journalistes qui la suivent depuis deux jours, soit depuis l'incident où elle a lancé : « *Maybe you need an hearing aid* ». Leslie Jones l'explique ainsi : « *It's the prickly side of Kim Campbell that strategists want to play down.* » L'UI est notée négativement, car elle contredit deux thèmes majeurs de la campagne de Kim Campbell: sa personnalité empathique et son authenticité. Voilà en effet qu'on nous la présente comme hargneuse et à la merci des faiseurs d'image qui tentent de la cacher. Toutefois, dans son ensemble, le reportage portant sur le style de la campagne de Kim Campbell en offre une image élogieuse. Leslie Jones y décrit les rencontres en petits groupes dont l'objectif est « *to show she understands the hopes and fears of ordinary people.* » Elle la présente comme sincèrement intéressée, à l'écoute et franche : « *Campbell believes Canadians are ready for her straight talk.* » Elle semble admirer son courage : « *She's not afraid to go into any crowd to tell them that. They may not like her message but many do like her approach.* »

Leslie Jones reprendra le thème du courage après une semaine en dehors de la caravane conservatrice. Le 18 septembre, Kim Campbell fait campagne à Halifax, dans la région la plus pauvre du pays. Elle y tient un discours qui reprend sans retenue les préjugés les plus courants sur les gens des Maritimes.

Kim Campbell : « *It's essential to put an end to the cycle of dependency that exists in this region. It doesn't help anyone to pay people to stay at home and do nothing.* » L'UI est notée « neutre », car elle semble être une affirmation préméditée dont l'objectif est d'offrir une image de courage et de détermination dans le reste du pays plutôt que de courtoiser des appuis hypothétiques dans les Maritimes, quitte à y perdre des votes.

Au tiers de la campagne, le 20 septembre, Leslie Jones produit un nouveau reportage admiratif portant sur le style Campbell, en s'appuyant sur un sondage dont elle donne peu de détails : « *The campaign IS Kim Campbell and every event is designed to make her appeal more in touch with the '90s than her rivals.* » Et elle affirme : « *It's working. Compared with Jean Chretien, twice as many voters think she would make the best prime minister. She also scores better on style, trust and being straightforward.* » Dans ce bilan provisoire, Leslie Jones revient sur l'incident de la première journée de la campagne et que le sondage identifie négativement, soit sa position sur l'emploi : « *What could be her Achilles heel : the jobs issue.* » Le sondage montre que les Canadiens sont également partagés à savoir lequel des chefs – Kim Campbell ou Jean Chrétien – offre le plus d'espoir devant la situation économique difficile, mais une tendance se dessine : le nombre d'électeurs qui la considèrent comme le meilleur candidat au poste de premier ministre est en baisse.

Le lendemain, 21 septembre, Leslie Jones évoque pour la première fois la possibilité d'un gouvernement minoritaire puisque les sondages placent les deux principaux partis à égalité. Plus spécifiquement, elle souligne que les sondages montrent que les Canadiens accordent davantage leur confiance aux Libéraux qu'aux Conservateurs sur la question de la création d'emploi, l'enjeu que les électeurs identifient comme le plus important de la campagne.

Les Conservateurs doivent donc changer de stratégie, ce qu'ils tenteront de faire le 22 septembre, rapporte Leslie Jones : « *It's a new phase of the campaign. The only surprise : that it didn't come sooner.* » Cette affirmation a toutes les apparences d'une critique de la part de la journaliste qui était jusqu'alors plutôt élogieuse envers la performance de Kim Campbell. La nouvelle phase de la campagne qu'évoque Leslie Jones consiste en une attaque nourrie du programme libéral fondée principalement sur le rappel de la performance historique des gouvernements libéraux précédents en matière de gestion de l'économie. Un des arguments relayés par Leslie Jones concerne la mise en garde servie par Kim Campbell aux personnes âgées à propos des risques qu'un gouvernement libéral puisse laisser monter l'inflation. Kim Campbell : « *A couple that relies on 20-thousand dollars a year would find their standard of living cut by half, to 10-thousand dollars a year. That's inflation.* » Il s'agit d'un argument de peur classique servi de surcroît à une clientèle vulnérable, souvent démunie

financièrement et peu éduquée. Il revient à dire : « Si vous votez pour mon adversaire, vos pensions seront réduites de moitié, donc, votez pour moi ». Bien que démagogique, l'énoncé est noté "Positif", car l'effet de peur peut effectivement lui apporter des votes, d'autant plus dans le cas présent où il n'est pas relativisé par la journaliste, mais plutôt présenté comme un fait avéré. Elle semble avoir ici manqué à sa responsabilité en omettant de dire que pour avoir cet effet, l'inflation (qu'elle situe à 4,4% ) devrait être maintenue à ce niveau pendant 16 ans... soit quatre mandats gouvernementaux successifs. Le reportage se termine sur une note plus critique avec une séquence qui donne toutes les apparences d'avoir été plaquée après coup, tant par le décalage dans la qualité du son que par le ton de la journaliste et que par le contenu du propos : il porte sur des confidences d'organismes conservateurs non identifiés. Tout cela donne à penser qu'il s'agit d'un ajout de dernière minute provenant du bureau électoral de CTV. Le segment est illustré par une séquence où l'on voit Kim Campbell participer à une soirée de Karaoke. Sur ces images on entend Leslie Jones dire : « *And Tory sources concede having the prime minister attend events like a Karaoke night where she does nothing more than shake hands is a sign the campaign lacks direction and needs a kick start.* » Leslie Jones conclut à la caméra en disant qu'il y a d'importantes divisions au sein de l'organisation relativement à la meilleure stratégie à employer pour faire contrepoids au programme économique libéral : faut-il continuer à demeurer vague sur les promesses conservatrices ou expliciter davantage les intentions du gouvernement? Elle l'ignore sans doute, mais la question va prendre une importance cruciale le lendemain.

Le 23 septembre constitue un moment pivot de la campagne. De passage dans la région de Montréal, Kim Campbell est appelée à commenter un document de travail circulant dans les officines gouvernementales à Ottawa, qui préconise de juguler le déficit - le thème majeur de la campagne conservatrice - en effectuant des coupes substantielles dans les programmes sociaux : l'assurance chômage, l'aide sociale et les pensions de vieillesse. La réponse de Kim Campbell à ce document sera vue généralement comme une catastrophe de relations publiques. Le reportage de Leslie Jones décrit l'échange survenu entre les journalistes et Kim Campbell à l'occasion d'un point de presse. Kim Campbell: « Quel rapport? *What report?* » D'abord, la chef conservatrice nie avoir pris connaissance du document, puis elle affirme que tous reconnaissent qu'il y a une nécessité de revoir les programmes sociaux. On lui demande si elle va expliquer ses intentions en la matière aux électeurs pendant la campagne, ce qu'elle se refuse à faire, prétextant qu'il s'agit d'un sujet trop sérieux pour en débattre pendant une élection. Leslie Jones présente l'affaire sur le ton le plus neutre qui soit, sans aucune trace d'étonnement devant pareille affirmation de la part d'un premier ministre en pleine campagne électorale :



« The prime minister says no one disputes the fact that Canada's social programs are in need of a major overall. But an election campaign is simply not the time to discuss it, she says. »  
 Kim Campbell: « That's the worst possible time to have that kind of dialogue. (Question d'un journaliste: Why is that?) Because it takes longer than 47 days to tackle an issue that is that serious. »

La critique s'exprime par la suite dans le reportage lorsque Leslie Jones résume ironiquement les propos de Kim Campbell tentant de se faire rassurante sur ses intentions : « *For those concerned about deep cuts into social programs, Campbell sounded a familiar refrain : trust me.* »

Le lendemain, 24 septembre, les dégâts provoqués par cette déclaration étant unanimement reconnus, Leslie Jones est nettement plus critique envers Kim Campbell. « *It was a day for damage control.* » « *She was under pressure to explain her comment that an election campaign is the worst possible time to discuss the overhaul of Canada's social programs.* » La suite du reportage fait état de la tentative malhabile de Kim Campbell visant à réparer les dégâts. Elle conclut en rapportant l'intention annoncée des Conservateurs de présenter des propositions concrètes sur la manière dont ils entendent réaliser la pièce maîtresse de leur programme, soit la réduction du déficit. « *Although Campbell says social programs would be the last thing she had cut in her effort to eliminate the deficit, voters still don't know what she would have cut. Information she now acknowledges they need to know before the election.* »

Immédiatement après cet épisode Leslie Jones quitte la couverture de la campagne de Kim Campbell. Elle n'y reviendra que trois semaines plus tard, soit dix jours avant le vote et dans un contexte tout à fait différent. Les troupes conservatrices sont alors en pleine débandade et elles commettent l'irréparable en lançant un message publicitaire télévisuel qui ridiculise le faciès du chef libéral Jean Chrétien. Dans son reportage du 15 octobre, Leslie Jones rapporte que des candidats conservateurs un peu partout au pays parlent de « *vicious attack, a mean spirited personal assault against the liberal leader.* » Après avoir montré de courts extraits de cette publicité, Leslie Jones lance : « *Kim Campbell has always said her campaign was about policy, not about personality.* » ... un énoncé présenté sur un ton neutre mais qui suggère l'hypocrisie de la chef conservatrice. Par la suite, elle présente les tentatives d'excuses de Kim Campbell où elle ne réussit qu'à s'enfoncer un peu plus, en défendant les publicités tout en avouant ne pas les avoir vues elle-même. Le reportage de Leslie Jones présente ensuite un extrait de la déclaration sobre de Jean Chrétien affirmant que c'est Dieu qui lui a donné un défaut à la naissance et qu'il n'y a pas de quoi en rire. Leslie Jones rapporte enfin que même après avoir visionné les deux messages, et bien qu'ayant demandé leur retrait des ondes, Kim Campbell persiste à défendre l'indéfendable, ce qui amène la journaliste à conclure que les dommages sont déjà

faits, détruisant l'idée que la « nouvelle façon de faire de la politique » défendue par Kim Campbell ait un quelconque fondement ( « *undermining the notion that Kim Campbell's campaign of new politics is any different from any political campaign* » ). La remarque est sévère et sans appel. Dans une deuxième version du reportage destinée au bulletin national de fin de soirée, Leslie Jones ajoute un élément négatif supplémentaire : elle mentionne que Kim Campbell n'a présenté ses excuses à Jean Chrétien que lorsque les journalistes l'ont poussée à le faire ( « *Only after she was pressed, though, did Campbell apologized.* » )

Le lendemain, 16 octobre, la désintégration de la campagne conservatrice est évidente d'autant plus que le journal *La Presse* du matin, sous la plume de Marie-Claude Lortie, rapporte les remarques incendiaires de Kim Campbell envers les joueurs de son propre camp, tel qu'évoqué plus haut. Ces propos, ajoute Leslie Jones, ont amené le ministre des Transports, Jean Corbeil, à émettre une lettre publique accusant Kim Campbell de torpiller la campagne conservatrice. Leslie Jones parle de « *desperate attempt to damage control* », d'une « *shaken Kim Campbell* » qui, « *for the second day [...]* *was forced to issue an apology* ». Or les excuses de Kim Campbell sont non seulement forcées, mais l'extrait sonore qu'en présente Leslie Jones dans son reportage ne semble pas sincère: Kim Campbell: « *Well, if anyone is offended, obviously I would apologize for it but...* » Leslie Jones termine son reportage par une phrase assassine: « *In a campaign that has lurched from crisis to crisis, one senior Campbell advisor likened the letter to a Scud missile that has hit with full force.* » Par son contenu et par le ton employé, le reportage est très nettement négatif envers Kim Campbell, pour ne pas dire dévastateur.

Dans les derniers jours de la campagne, tous les gestes de Kim Campbell sont présentés par Leslie Jones comme des tentatives d'éviter le pire. Sa campagne, dit-elle le 18 octobre, « *is at best a race for opposition.* » Le 21 octobre, Kim Campbell se bat en Ontario « *just to hang on to what was once bastions of Tory support.* » Pire, dit-elle, les sondages indiquent que les Conservateurs « *cannot form a government, they can't even form the opposition.* » Un fait digne de mention, Leslie Jones rapporte un élément de sondage qui montre à quel point l'issue de la campagne n'était pas convenue d'avance, et donc que l'échec appréhendé des Conservateurs est attribuable à la mauvaise performance de Kim Campbell: « *The poll discovered 50% of those supporting other parties had been prepared to give her a chance.* » Une dame âgée témoigne du désenchantement: « *I thought at first she was very good but now I wonder.* » Leslie Jones ajoute: « *66% now disapprove of Campbell, a dramatic increase since the beginning of the campaign.* » La conclusion de son reportage ressemble à une réflexion teintée d'une pointe de déception sur l'échec appréhendé de Kim Campbell mais sans aller jusqu'à lui en attribuer personnellement le blâme :



« The Tories didn't have to move on into an uncertain future. The polls show half the Canadians surveyed are still unhappy about the choice available and, had the Tories maintained the momentum they've built up during the summer, Kim Campbell could have been looking at a potential victory instead at a humiliating defeat. »

Le 22 octobre, alors que les sondages prédisent « *the imminent demise of the Tories* », rapporte Leslie Jones, Kim Campbell reconnaît publiquement une part de responsabilité dans la situation de son parti : « *Campbell admitted that she has made a lot of mistakes during the campaign.* » Mais l'acte de contrition de Kim Campbell que Leslie Jones présente dans son reportage ne pêche pas par excès d'autocritique et ressemble davantage à de l'autojustification : « *I'm not perfect, I'm just a human being.* »

Enfin, la veille du vote, le 24 octobre, Leslie Jones affirme dans son dernier reportage de la campagne que les conseillers de Kim Campbell « *have already told her she can't even form the opposition* » ; que la victoire dans son propre comté « *isn't a sure thing either* » ; et que la campagne en général « *has been a disaster, plagued by a lack of policy and internal bickering* ». La prédiction que font les organisateurs conservateurs sous le couvert de la confidentialité est sans appel : « *Tory strategists expect the party will be decimated in the election.* » En conclusion, Leslie Jones semble faire porter la faute à Kim Campbell, mais sans l'accabler personnellement en parlant de manière générique de la campagne de l'équipe conservatrice : « *The irony is it didn't have to be this way : long time conservatives say the polls show they could have won a third government if they had not blown the campaign so badly.* »

#### 4.2.3 Analyse des données : Hugh Winsor

De tous les textes écrits par Hugh Winsor pendant la campagne électorale, six ont été retenus selon notre méthode d'échantillonnage. Dans les quatre publiés en septembre, nous avons identifié une orientation légèrement négative, de l'ordre de 10,6%. Par contre, les deux textes du mois d'octobre affichent un score résolument négatif de 41,9%. Le hasard a voulu que ces deux textes portent sur le dévoilement ou l'analyse de sondages d'opinion commandés par le *Globe and Mail*. Or les sondages étaient nettement défavorables au Parti conservateur dans les trois dernières semaines de la campagne : les opinions du journaliste n'y sont pour rien.

**Tableau 4.2.3.1**  
Résultats mensuels de Hugh Winsor, période de la campagne électorale

	Quantité	Partialité	Orientation
Septembre 1993	104	22,1	-10,6
Octobre 1993	31	41,9	-41,9

Il importe de préciser ici le rôle joué par Hugh Winsor pendant la course électorale. Contrairement à Leslie Jones ou à Marie-Claude Lortie qui, toutes deux, étaient essentiellement des journalistes de « nouvelles », rapportant les faits du jour, Hugh Winsor a surtout, mais pas exclusivement, écrit des analyses : c'est un style journalistique qui se prête davantage à l'expression d'opinions, de préférences ou de jugements de valeur. Il a aussi été désigné pour présenter les résultats des sondages commandés par le *Globe and Mail*. Ce faisant, les informations, même celles rapportées de la manière la plus factuelle possible, peuvent être jugées comme étant favorables ou défavorables à l'une ou l'autre partie - selon les humeurs de l'électorat - sans qu'il faille y voir le résultat d'une quelconque partialité de la part du journaliste. Il faudra donc examiner l'ensemble des textes écrits par Hugh Winsor pour mieux comprendre dans quelle mesure ces taux sont représentatifs de son opinion propre et s'ils reflètent ou non un biais de sa part.

L'examen des reportages de Hugh Winsor pendant la campagne électorale de l'automne 1993 montre qu'il a fait preuve d'esprit critique à l'endroit de Kim Campbell, mais toujours dans le respect de la personne pour qui il semble éprouver une certaine sympathie. Ainsi, dans le premier reportage retenu pour analyse et publié le lendemain du déclenchement de l'élection, soit le 9 septembre<sup>87</sup>, Hugh Winsor révèle que Conservateurs et Libéraux sont à égalité. Se fondant sur un sondage Environnics (mené entre le 20 août et le 3 septembre auprès de 1505 électeurs éligibles et dont la marge d'erreur est de 2,5% 19 fois sur 20), il en arrive à une prédiction de sièges accordant 110 députés aux Conservateurs, 100 aux Libéraux et 70 au Bloc Québécois; et ce qui sauve de justesse la mise des Conservateurs, selon lui, c'est la popularité personnelle de Kim Campbell : le sondage, dit-il, « *confirms the findings of other recent polls that have shown a major jump in personal support for the Prime Minister Kim Campbell.* » Mais il ajoute que le sondage a précédé une semaine difficile pour la chef conservatrice :

« Given the timing of the interviews, the Environnics poll probably does not fully reflect the impact of Ms. Campbell's difficulties last week with economic policy speeches and criticism of a military helicopter purchase, difficulties which have given an impression the new Prime Minister may have peaked. »

<sup>87</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Polls suggest a hung parliament ». *Globe and Mail*, 9 septembre, p. A.1.

À noter que Hugh Winsor introduit ici une « impression » personnelle négative envers Kim Campbell: en entrevue, il en révélera le fondement (voir la fin de cette section) bien qu'il n'ait jamais cru judicieux de le partager avec ses lecteurs. Au final, le texte est assez équilibré, avec 16 UI neutres, 5 négatives et 3 positives.

Le lendemain, 10 septembre<sup>88</sup>, Hugh Winsor publie une analyse critique de la déclaration sur l'emploi faite par Kim Campbell lors du lancement de la campagne. Rappelons qu'il y a à ce moment-là 1,6 million de chômeurs au Canada et que le taux de chômage atteint 11,6% à l'échelle nationale. C'est ainsi qu'un journaliste pose à Kim Campbell cette question que relate Hugh Winsor: « *I wonder if you can tell us, how long do you think they (the job-seekers) will have to wait before the unemployment rate is below 10 per cent?* » Hugh Winsor utilise plusieurs façons de souligner le manque d'empathie ou d'instinct politique dont Kim Campbell a alors fait preuve: « *Ms. Campbell responded with a lecture about the differences between structural and cyclical unemployment* »; « *as if she were a professor of international economics rather than a candidate who needs to push the hope buttons to be re-elected* »; « *She left the clear impression there wouldn't be any improvement in the overall situation until after the year 2000.* » Il cite une partie de la réponse de Kim Campbell: « *I can say how many jobs I'd like to create, but that's old politics* ». Selon Hugh Winsor, « *Kim Campbell may pay a political price* » pour cette déclaration qui, dit-il, ne se démarque pas par sa franchise comme aimé le dire Kim Campbell, mais qui montre plutôt qu'elle n'a pas fait ses devoirs. Car, nous apprend-il, les prédictions pessimistes de Kim Campbell contredisent les prévisions de son propre gouvernement et de multiples instituts économiques indépendants: « *Ms. Campbell's pessimistic predictions are contradicted by the government's Finance Department and by other recent economic studies that agree unemployment should drop substantially in the last half of the nineties.* »

Le 14 septembre<sup>89</sup>, Hugh Winsor revient sur cette affaire dans une analyse de la première semaine de campagne. Les sondages internes des Conservateurs, dit-il, ne montrent pas de baisse marquée de la popularité de Kim Campbell bien que ses remarques sur le chômage lui donnent de mauvaises notes en matière d'empathie. En conséquence, son discours sera ajusté: « *Her future speeches will be larded with references to hope, economic security and jobs* » mais, dit-il, elle le fera en mettant l'accent sur le secteur privé comme moteur de la création d'emplois. Il ajoute que les organisateurs conservateurs n'avaient pas vraiment le choix, considérant le caractère indépendant – pour ne pas dire obstiné – de Kim Campbell:

<sup>88</sup> Winsor, Hugh. 1993. «Unemployment lecture could prove costly». *Globe and Mail*, 10 septembre, p. A.4.

<sup>89</sup> Winsor, Hugh. 1993. «Staying the course with Campbell». *Globe and Mail*, 14 septembre, p. A.1.

« In deciding not to push Ms Campbell to make radical changes, however, the campaign advisers may just be making virtue out of necessity. The Prime Minister is very determined to follow her own style during the campaign and is very reluctant to accept advice she doesn't agree with. Even in small things [...] Campbell has ignored the suggestions of her advisers. »

En conséquence, conclut-il, l'organisation conservatrice a choisi de limiter l'exposition de Kim Campbell aux journalistes pour la protéger contre elle-même: « *Unable to control their candidate, the campaign planners have decided to control media access to her and the unstructured news scrums where most of Ms. Campbell's controversial remarks have been made.* »

Le premier véritable changement dans la stratégie conservatrice survient une semaine plus tard, rapporte Hugh Winsor le 23 septembre<sup>90</sup>. Ce changement consiste à attaquer son rival principal, Jean Chrétien : le plan libéral, dit-elle, va provoquer déficit et inflation, et la promesse de Jean Chrétien de renégocier l'accord de libre-échange « *ignores the facts and is designed to play on the fears of Canadians.* » Mais Hugh Winsor retourne cet argument contre Kim Campbell, en soulignant que c'est elle qui tente de provoquer la peur auprès des personnes âgées: « *She attempted to press a few fear buttons herself, claiming Mr. Chretien's approach to managing the economy would halve the buying power of pensioners in 14 years.* » Il ajoute que bien que Kim Campbell prétende offrir une approche plus réaliste que son adversaire, son discours demeure vague sur bien des sujets, particulièrement sur les moyens qu'elle entend prendre pour éliminer le déficit en cinq ans.

Le 24 septembre<sup>91</sup>, Hugh Winsor écrit un article résolument défavorable à Kim Campbell: on y trouve 20 UI neutres, 8 négatives et aucune positive. Il y rapporte de manière factuelle les déclarations faites par Kim Campbell, à St-Bruno, à la suite d'un article du *Globe and Mail* faisant état d'un plan de réductions draconiennes dans les programmes d'assurance-chômage et d'aide sociale : « *Prime Minister Kim Campbell says the future of Canada's social programs is too important to discuss during an election campaign. [...] You can't have a debate on such a key issue as the modernization of social programs in 47 days.* » L'article fait aussi état des réactions outrées des autres chefs de parti qui voient dans les propos de Kim Campbell un manque de respect envers les électeurs.

<sup>90</sup> Winsor, Hugh. 1993. «Campbell slams Chretien's plan as inflationary: Talk of renegotiating NAFTA «designed to play on fears» ». *Globe and Mail*, 23 septembre, p. A.6.

<sup>91</sup> Winsor, Hugh et Jeff Sallot. 1993. «PM won't touch key issue: Social programs called too vital for campaign trail». *Globe and Mail*, 24 septembre, p. A.1.



Au lendemain de cette déclaration de Kim Campbell, le 25 septembre, Hugh Winsor écrit deux textes. Le premier<sup>92</sup> est un reportage de nouvelles où il décrit les changements apportés depuis la veille dans le discours de Kim Campbell : « *Progressive conservative Leader Kim Campbell moved into damage-control mode yesterday, trying to take the sting out of her earlier comments that changes in social policy are too serious to be discussed in an election campaign.* » Il rapporte que dans un point de presse organisé à la hâte, la chef conservatrice s'est engagée à dévoiler la semaine suivante les principes qui vont gouverner la réforme des programmes sociaux qu'elle souhaite entreprendre. Hugh Winsor écrit que les partis d'opposition se sont délectés de ce qu'ils considèrent être une gaffe majeure de la part de Kim Campbell, mais il mentionne aussi que la chef conservatrice accuse les médias de l'avoir cité hors contexte. Hugh Winsor rapporte enfin les propos d'organismes conservateurs qui se disent consternés par la déclaration de leur chef : « *Her political instincts simply aren't there. New politics or old, there's a better way to say it. She's not getting good advice.* »

Dans son deuxième texte<sup>93</sup>, Hugh Winsor revient en analyse sur la déclaration de Kim Campbell, lorsqu'elle a dit qu'une élection est le pire moment pour débattre d'enjeux importants ( « *is the worst possible place to debate serious issues* » ). Selon lui, cette gaffe risque de lui être fatale ( « *is threatening to knock the Tory Leader off the narrow course she has been trying to tread* » ), car elle rappelle qu'au même moment où elle présente la réduction du déficit comme l'élément central de sa campagne ( « *she expounds the theory that deficit reduction is the Rosetta stone that will decode all other problems* » ), elle persiste dans son refus de parler des moyens pour y arriver ( « *She has continued to avoid all questions that would reveal a specific plan for deficit reduction* » ).

Le 29 septembre<sup>94</sup> Hugh Winsor rend compte d'une discussion entre Kim Campbell et l'équipe éditoriale du *Globe and Mail* au cours de laquelle elle est revenue sur ses relations avec les médias : « *She did admit to a certain frustration in trying to get her message across.* » En particulier en ce qui concerne la question de l'élimination du déficit « *she appeared upset that people were pressing her for details rather than accepting her goal* ». Si le message ne passe pas bien, selon elle, c'est parce qu'elle est différente dans sa manière, plus populiste, un style typique des politiciens de la Colombie-Britannique et que les autres Canadiens n'ont pas encore compris tellement cette approche serait « révolutionnaire » : « *These are revolutionary aspects to my approach to policy and it takes time to get those messages across.* »

<sup>92</sup> Winsor, Hugh et Jeff Sallot et Geoffrey York. 1993. «Campbell rethinks policy: Outline of social principles now promised». *Globe and Mail*, 25 septembre, p. A.6.

<sup>93</sup> Winsor, Hugh. 1993. «Dwelling on deficit is fraught with risks». *Globe and Mail*, 25 septembre, p. A.4.

<sup>94</sup> Winsor, Hugh et Jeff Sallot. 1993. «Campbell unfazed by Bloc's strength. Quebec vote "is there for us"». *Globe and Mail*, 29 septembre, p. A.1.



Le 1er octobre<sup>95</sup>, l'analyse de Hugh Winsor nous apprend que les stratèges conservateurs ont conclu que le message sur la réduction du déficit ne passe pas la rampe : « *The result is a Conservative Party election campaign that is stalled in the trenches under enemy fire.* » La preuve, dit-il, un sondage Ekos Research Associates mené du 24 au 28 septembre montre que le Parti conservateur est en chute libre en Ontario où il recueille 25% d'appuis contre 53% pour les Libéraux. Réunis afin de préparer leur chef en vue des débats télévisés de la mi-campagne, les organisateurs s'appêtent donc à revoir la stratégie conservatrice qui, écrit Hugh Winsor, avait surestimé la capacité de Kim Campbell de convaincre l'électorat et les médias : « *The Conservative campaign difficulties relate both to the performance of the Prime Minister herself and to her relations with the media.* » Il attribue une part du blâme au fait que Kim Campbell n'aurait pas fait ses devoirs : « *Ms. Campbell's apparent failure to understand the numbers behind her promise to reduce the deficit to zero in five years raised questions about whether the promise wasn't more driven by ideological dogma than by reality.* » Dans une critique plus personnelle, Hugh Winsor ajoute que la leader conservatrice manque de jugement politique et d'humilité:

«Ms. Campbell's unbridled tongue is an ever-present danger to her political health. Unlike more experienced politicians, she lacks the antenna to recognize when dialogues are straying into the danger zone. Once strayed, she is too proud to admit she might have made a mistake.

Le 4 octobre<sup>96</sup>, Hugh Winsor analyse le débat en français qui a opposé la veille les leaders des principaux partis. Il y décrit une Kim Campbell assiégée par ses adversaires, mais combative: « *Kim Campbell may have won some credit last night for the scars she acquired in the first televised campaign debate.* » Malgré son français hésitant, dit-il, elle s'est bien défendue contre les attaques, mais, selon lui, le problème était ailleurs et plus fondamental: « *Her failures were in the message.* » Il conclut en parlant de la performance tranquille de Jean Chrétien et en laissant entendre que le chef libéral pourrait bien l'emporter au final : « *Maybe Ms Campbell is facing another tortoise, as she did with Jean Charest in the Tory leadership race. But this time, the tortoise may have the time to get to the finish line.* »

Le 5 octobre<sup>97</sup>, décrivant le deuxième débat des chefs, celui en langue anglaise, Hugh Winsor salue une fois de plus la performance énergique de Kim Campbell: « *Some of the old Campbell sparkle that*

<sup>95</sup> Winsor, Hugh. 1993. «Pinned-down Tories regroup to plan new offensive». *Globe and Mail*, 1 octobre, p. A.1.

<sup>96</sup> Winsor, Hugh. 1993. «Beleaguered, game Campbell manages to land a few blows». *Globe and Mail*, 4 octobre, p. A.10.

<sup>97</sup> Winsor, Hugh. 1993. «More seminar than debate: TV REVIEW: Second encounter had few direct one-on-one knockout exchanges». *Globe and Mail*, 5 octobre, p. A.1.

*got lost on her way to the Governor-General's to call the election returned.* » Néanmoins, il signale que la chef conservatrice a pris le chemin le plus facile en s'attaquant de manière prévisible à Jean Chrétien plutôt qu'à Preston Manning « *even though it is the Reform Party Leader who has probably stolen her lease on 24 Sussex Drive by seducing so many former Conservatives.* »

Le 6 octobre<sup>98</sup>, Hugh Winsor écrit qu'il faudrait un miracle pour que les Conservateurs évitent la défaite, car la performance de Kim Campbell aux débats ne lui a pas permis de redresser sa campagne:

« With none of the hoped-for momentum coming out of the television debates to boost her faltering campaign, Conservative Leader Kim Campbell is on her way to becoming not only Canada's first woman Prime Minister but also one of its shortest-serving unless she and her team can work miracles in the next four or five days on three fronts. »

Menacé par le Reform Party dans l'ouest du pays, par le Bloc Québécois au Québec et par les Libéraux en Ontario, le Parti conservateur aura du mal à former l'opposition officielle, prédit Hugh Winsor. Et si cela est dû en bonne partie à l'usure du pouvoir après neuf années de règne conservateur, Kim Campbell, dit-il, doit aussi porter une partie du blâme : « *many of her problems go beyond her opponents and were self-created.* »

Le 16 octobre, Hugh Winsor écrit deux textes au sujet d'un sondage commandé par son journal à la firme ComQuest Research Group (mené du 11 au 14 octobre auprès de 1504 électeurs : sa marge d'erreur est de 2,5% 19 fois sur 20). Le premier reportage<sup>99</sup> est une description des résultats du sondage qui accorde 40% des appuis aux Libéraux, 22% aux Conservateurs, 16% aux Réformistes, 13% au Bloc Québécois et 7% au NPD. Le Parti conservateur se retrouve en deuxième ou troisième place dans chacune des régions du pays. Par exemple, au Québec, le Bloc a 52% des intentions de vote, le Parti libéral 26%, et le Parti conservateur 16% alors qu'il en avait le double, 32%, au début de la campagne. Dans le reste du Canada, l'avance des Libéraux sur les Conservateurs est de 20 points : ils étaient à égalité au déclenchement des élections. Selon le sondage, Kim Campbell est maintenant à peine légèrement plus populaire que son parti et c'est Jean Chrétien qui est le premier choix des Canadiens lorsqu'on leur demande qui ferait le meilleur premier ministre : il a l'appui de 31% des électeurs contre 24% pour Kim Campbell. Même chez ceux qui s'apprêtent à voter pour les

<sup>98</sup> Winsor, Hugh. 1993. « Tories' backs against the wall: Party strategists underestimated treat of Reform, Bloc ». *Globe and Mail*, 6 octobre, p. A.1.

<sup>99</sup> Winsor, Hugh. 1993. « THE GLOBE POLL : ELECTION '93 : Conducted by ComQuest Research Group: Liberal near majority, Globe Poll finds: Survey suggests Tories are faltering, support for Reform has peaked, Bloc remains strong ». *Globe and Mail*, 16 octobre, p. A.1.

Conservateurs, son thème de prédilection, la lutte au déficit (22%), ne recueille pas davantage d'appuis que le thème central de la campagne libérale, celui de l'emploi (28%).

Dans son second article<sup>100</sup>, Hugh Winsor fait une analyse du même sondage en s'intéressant à la question du genre. On y apprend que le Parti libéral reçoit l'appui d'un nombre équivalent de femmes et d'hommes, mais que les Réformistes attirent beaucoup plus d'hommes que de femmes : 19% des hommes et seulement 13% des femmes disent appuyer le Reform. Historiquement, écrit Hugh Winsor, c'est le Parti conservateur qui attirait plus d'hommes, mais cela a changé avec l'arrivée de Kim Campbell comme chef : à moins de deux semaines des élections, plus de femmes (24%) que d'hommes (20%) disent s'apprêter à voter pour le PC, ce qui traduit une forme de déchirement des loyautés, particulièrement chez les électrices :

« On the surface, at least, it seems clear that more men than women have deserted the Tories for the Reform Party. There is also some suggestion that female voters have divided loyalties, torn between supporting a party with a female leader – a party whose policies they don't particularly like – and voting for the party that best reflects their policy choices. That may be the reason that 70 per cent of those who say they are undecided about how they will vote are women. »

Le 18 octobre<sup>101</sup>, Hugh Winsor revient sur le même sondage pour en livrer les résultats concernant l'évaluation des chefs de parti. Les sondeurs ont en effet posé des questions spécifiques sur la perception qu'ont les électeurs de la performance et de la personnalité des chefs. Cela permet de mesurer l'ampleur du désabusement envers Kim Campbell : 57% des personnes interrogées sont en désaccord avec l'énoncé disant qu'elle apporte le nouveau style de direction dont le Canada a vraiment besoin ( « *Kim Campbell brings the fresh style of leadership that we really need in this country* » ); seulement 35% sont en accord avec l'énoncé, mais cela est tout de même beaucoup plus que la proportion (22%) qui s'apprête à voter pour le Parti conservateur. Cependant, le pire score qu'obtient Kim Campbell concerne son jugement : 65% des répondants sont d'accord pour dire qu'elle parle sans mesurer les conséquences de ses paroles ( « *Kim Campbell speaks her mind too quickly to realize the consequences of what she is saying* » ); 26% sont en désaccord, et il ne s'agit pas seulement des électeurs acquis au Parti conservateur, rapporte Hugh Winsor, puisque 51% de ceux qui s'apprêtent à voter pour elle pensent aussi que leur chef manque de retenue dans ses propos.

<sup>100</sup> Winsor, Hugh. 1993. «THE GLOBE POLL : Election '93: Gender gap of little help for women leaders: Only Reform backers show significant differences in male, female preferences for parties and policies, poll finds». *Globe and Mail*, 16 octobre, p. A.8.

<sup>101</sup> Winsor, Hugh. 1993. «Electorate weighs experience factor: GLOBE POLL: The results of a sampling of opinions explains in part why Jean Chrétien has overtaken Kim Campbell in popularity». *Globe and Mail*, 18 octobre, p. A.1.



Dans son analyse du 19 octobre<sup>102</sup> Hugh Winsor adopte au départ une attitude compatissante à l'endroit de Kim Campbell: « *As Conservatives burn up the telephone wires with post-mortems on how party leader Kim Campbell and her team have blown the election, there is a strong probability that the string of Tory faux pas has only guaranteed the loss that was already in the cards.* » Selon lui, la débâcle annoncée des Conservateurs découle en bonne partie de l'hostilité latente de l'électorat envers le gouvernement Mulroney et du désir de changement qui l'accompagne. Cela dit, il accrédite ensuite la thèse voulant que l'inaptitude politique de Kim Campbell explique l'ampleur de la défaite appréhendée. Les stratèges conservateurs, dit-il, avaient fait le pari d'axer leur campagne presque exclusivement sur l'image de leur nouveau chef, mais ils n'avaient pas prévu à quel point Kim Campbell allait s'avérer désastreuse dans l'action: « *The Conservative strategists failed to predict how that image would collapse under pressure.* » Plus sévèrement encore, il s'en prend à la personnalité rugueuse de Kim Campbell, la présentant comme une intellectuelle prétentieuse, toujours convaincue d'avoir raison: « *An arrogance that prevented Ms. Campbell from ever conceding with any grace that she may have erred on occasion.* » Sur un ton proche de la dérision, Hugh Winsor rappelle qu'à plusieurs reprises Kim Campbell s'en est prise aux médias pour expliquer ses déboires, prétendant que ses déclarations... « *that had been interpreted as "gaffes" were in fact "truths" and it was a question of the old media not being able to interpret new politics.* »

Enfin, dans son dernier texte de la campagne électorale, publié le 23 octobre<sup>103</sup>, Hugh Winsor fait une analyse sévère de la performance de la chef conservatrice qui, dit-il, a déçu du début jusqu'à la fin: « *From the moment she stepped up to the microphones (au déclenchement des élections, le 8 septembre), her campaign has gone downhill – her quick tongue and candid naïveté a synopsis of most of her recent political career.* » Cette phrase est intéressante en ce qu'elle nous dit que Hugh Winsor considère que l'échec de Kim Campbell est le résultat de son manque de jugement politique qu'il décrit comme un trait typique de sa carrière récente. Il s'agit d'une observation beaucoup plus critique que celles qu'il avait contribué à répandre à propos de la chef conservatrice au cours des mois précédents. Au-delà de la personnalité du chef, écrit Hugh Winsor, la campagne conservatrice a aussi souffert d'une absence de cohérence dont il attribue la responsabilité à Kim Campbell: « *Conservative Leader Kim Campbell [...] broke the cardinal rule by trying to change strategies at least three times during the campaign and ended up flailing across the country in a cloud of angry impotence.* » Il rappelle que la campagne conservatrice était axée sur la réduction du déficit, mais que Kim Campbell

<sup>102</sup> Winsor, Hugh. 1993. «Loss by Tories was in the cards: The Globe poll shows most voters feel more than anything that it's time for a change». *Globe and Mail*, 19 octobre, p. A.4.

<sup>103</sup> Winsor, Hugh. 1993. «Liberals teach a lesson: pick one message and stick to it: Chrétien was helped by his opponents, especially Campbell, who tried to change campaign strategy at least three times». *Globe and Mail*, 23 octobre, p. A.6.

ne maîtrisait pas les chiffres et qu'elle a multiplié les déclarations malheureuses sur le sujet. Il y a ensuite eu l'épisode des publicités se moquant de l'infirmité de Jean Chrétien, dit-il, puis la rencontre éditoriale avec l'équipe de *La Presse* où Kim Campbell a tenté de faire porter le blâme sur Brian Mulroney et Jean Charest : « *This incident [...] was the coup de grace for the faltering Conservative campaign* », conclut Hugh Winsor en rappelant qu'avec 43% d'appui populaire dans les sondages, les Libéraux se dirigeaient vers la victoire.

En entrevue, Hugh Winsor a confié un incident dont il a été témoin, mais qu'il n'a jamais raconté dans son journal et qui, selon lui, est symptomatique des problèmes que Kim Campbell a connus pendant la campagne. Cela se serait produit alors qu'elle se trouvait à Vancouver, le weekend de la fête du Travail, à quelques jours du déclenchement de la campagne électorale. Il y était aussi et il a croisé à l'hôtel une amie travaillant au ministère des Finances qui avait été dépêchée sur la côte ouest pour offrir à la première ministre une séance d'information sur l'état des finances publiques et en particulier du déficit national : il s'agissait, après tout, de l'enjeu principal sur lequel Kim Campbell avait décidé de faire campagne.

« I knew that they flew people from Ottawa from the Finance department and elsewhere to try and explain to her these numbers that she was claiming. I know one person who was one of the experts who spent the whole of this holiday weekend in a hotel in Vancouver, waiting to be summoned. And Kim, that's when her Russian boyfriend had flown out to join her – we didn't know that at the time, it was only afterwards – and so, she never got the briefing. »

- Hugh Winsor, en entrevue

Informé par son amie du ministère des Finances que Kim Campbell avait passé le weekend dans sa chambre d'hôtel sans trouver le temps de la recevoir, Hugh Winsor affirme qu'il s'est ensuite senti plus à l'aise de critiquer la chef conservatrice pour son manque évident de préparation lorsqu'elle traitait de cette question. Le passage du temps n'a pas modifié sa perception des choses : « *I feel I covered her fairly but I didn't make any concessions. And I felt that somebody that wanted to be prime minister should be able to answer.* » Le fait qu'elle soit une femme, dit-il, n'a pas joué dans l'analyse qu'il en a faite, ni dans la liberté qu'il s'est accordée ou non de critiquer Kim Campbell : « *I thought I was calling it as I saw it. But I certainly wasn't giving her leeway because of her gender. Because... if you can't stand the heat, you shouldn't be in the kitchen.* »

En somme, l'examen exhaustif des reportages produits par Marie-Claude Lortie, Leslie Jones et Hugh Winsor pendant la campagne électorale de l'automne 1993 a permis de découvrir des procédés narratifs et des postures beaucoup plus contrastés que le laissaient entrevoir les résultats chiffrés de la



première analyse réalisée selon la méthode Morin-Chartier. On constate que Marie-Claude Lortie a présenté Kim Campbell sous le meilleur jour possible pendant la première moitié de la campagne et que par la suite elle n'a modifié son approche que graduellement. Lors d'une brève incursion dans la campagne du chef libéral Jean Chrétien, elle a fait preuve d'un esprit critique développé, presque bagarreur. En fin de campagne, Marie-Claude Lortie est parvenue à nuancer son parti-pris en faveur de Kim Campbell, à contrecœur, tout en faisant une large part aux justifications exprimées par la chef conservatrice pour ses bourdes.

De son côté, Leslie Jones a également modifié sa posture initiale favorable à la chef conservatrice, qui l'avait amenée dans un premier temps à occulter certains faits ou à présenter sous une forme la plus neutre possible des déclarations pouvant lui être nuisibles. On a pu constater que les « réalignements » ont été plus rapides que pour Marie-Claude Lortie. En fin de campagne, Leslie Jones a fait preuve d'une grande sévérité à l'endroit de Kim Campbell, une attitude dans laquelle on a pu sentir une part de désillusion personnelle ( « *The irony is it didn't have to be this way* » ).

Enfin, Hugh Winsor semble avoir présenté une couverture neutre et équilibrée de la campagne électorale de Kim Campbell, respectueuse et critique de la personne et de ses gestes. Même s'il a reconnu ses bons coups et rapporté ses explications, il a aussi noté les contradictions et les erreurs. Une forme de déception au sujet de la personnalité de Kim Campbell s'est installée progressivement comme s'il regrettait de ne pas avoir réalisé – et rapporté – plus tôt les failles que la campagne allait mettre en lumière.

Pour sa part, Laura Lynch a dit en entrevue qu'elle était l'une des rares journalistes à n'avoir couvert que Kim Campbell du début à la fin. En passant, il s'agit de la seule campagne électorale fédérale qu'elle ait couverte dans toute sa carrière. Elle s'est fait un point d'honneur de mentionner que c'est elle qui a gagné le *pool* des journalistes sur le résultat des élections : elle avait prédit que les Conservateurs n'obtiendraient que cinq sièges au pays et, dit-elle, tous les autres journalistes croyaient qu'elle avait perdu la raison. Son évaluation personnelle de la couverture médiatique de la campagne contredit les critiques formulées par Kim Campbell qui affirme avoir été traitée plus sévèrement du fait qu'elle est une femme: « *I think the media coverage of her was by and large fair. [...] I don't remember a double standard happening.* »

Selon elle, Kim Campbell peut s'être sentie traitée différemment par les médias – par rapport à la période où elle était ministre de la Justice - du fait que les circonstances et les enjeux sont différents pendant une campagne électorale.

« I think the difference was she had become a leader and she was running a national political campaign, and that is a pressure cooker. Now there is another discussion you can have about whether the way Canada runs its election campaigns does actually give a chance for the issues to be debated properly but the Kim Campbell that I saw during the election campaign was the same Kim Campbell that I saw when I was covering the Justice minister and as a leadership candidate. »

- Laura Lynch, en entrevue

C'est ainsi que selon elle, la déclaration controversée faite par Kim Campbell à Saint-Bruno – sur le fait que les campagnes électorales ne sont pas propices à discuter de sujets sérieux – est parfaitement typique des forces et des faiblesses du personnage :

« To me that was the kind of remark that was going to reveal a side to her that was going to hurt her. She certainly had the courage of her convictions. And what I would agree is on her own assessment of herself. When she came to Ottawa, she appeared to everyone to be this breath of fresh air because she spoke her mind and this is why people embraced her. But by the same token, speaking her mind didn't serve her well. »

- Laura Lynch, en entrevue

Sa collègue, Manon Cornelier, avoue avoir aussi eu au départ une certaine sympathie pour cet aspect de la personnalité de Kim Campbell :

Moi c'est au début de la campagne, quand elle a fait ses premières gaffes, que j'aurais eu tendance à être plus conciliante. Pas parce que c'est une femme mais j'ai tendance à être conciliante avec les gens qui essaient d'être francs.

- Manon Cornelier, en entrevue

Par la suite, elle a été agacée par ce qui lui a semblé être une technique de mise en marché tablant sur les « qualités féminines » de Kim Campbell :

Au début de la campagne, beaucoup de gens disaient, on essayait de nous faire croire qu'elle fait la campagne différemment, parce que c'est une femme, qu'elle ferait ses tables rondes. Moi, ça là, ça me donne de l'urticaire. Tu fais ta campagne comme tu penses qu'elle doit être faite, ça n'a rien à voir avec le fait que t'es une femme ou pas.

- Manon Cornelier, en entrevue

Comme sa collègue Laura Lynch, Manon Cornelier ne croit pas que Kim Campbell ait été injustement traitée par les médias, et certainement pas du fait qu'elle soit une femme.

Elle était épidermique, elle était très, très sensible à la critique. Elle prenait la moindre chose très, très personnelle. Ça, ça m'énervait. C'est pas vrai qu'on va ménager quelqu'un parce que c'est une femme et c'est pas vrai qu'on va être plus sévère parce que c'est une femme.

- Manon Cornelier, en entrevue

Et si les médias ont été sévères à son endroit, conclut-elle, c'est parce que Kim Campbell le méritait :

Il y avait un manque de contenu à un moment donné. Quand il n'y a pas de contenu, on s'accroche dans les détails, dans les fleurs du tapis et dans les petits boutons qui sortent. Les incidents prennent toute la place et je pense que ça a été un facteur et ça n'a rien à voir au fait qu'elle était une femme ou pas, c'est au fait qu'elle manquait d'expérience. Et moi, l'impression que j'ai toujours eue, c'est qu'elle n'a pas écouté les avis [...] parce qu'il y avait des gens d'expérience autour d'elle et à mon avis elle n'a pas dû les écouter parce que c'est pas le genre d'erreur que ces gens-là avaient faite dans les campagnes précédentes qu'ils avaient pilotées de toute façon.

- Manon Cornelier, en entrevue

L'un de ces organisateurs d'expérience, le sénateur Pierre-Claude Nolin, avait sur le coup partagé les frustrations de Kim Campbell, estimant que les médias s'acharnaient contre elle, en particulier après sa déclaration de Saint-Bruno sur les campagnes électorales peu propices à discuter des sujets sérieux. Il a maintenant une autre lecture de l'affaire : « Ils ont raison. Quand tu regardes ça en rétrospective et que t'es sorti du feu, ils ont raison. [...] Elle a outrepassé... Question : l'acceptable? Réponse : Elle a sorti des règles du jeu. »

C'est aussi l'avis de l'ancien analyste politique et chef de bureau de la télévision de *Radio-Canada* à Ottawa, Daniel Lessard, pour qui cette déclaration a constitué une rupture.

Oui elle a voulu faire une campagne différente, mais il y a différent et différent. Faut pas prendre non plus les gens pour des imbéciles. Quand tu leur dis qu'une campagne, c'est pas pour discuter des choses sérieuses... Tu leur demandes de choisir un gouvernement, c'est un exercice démocratique important, ça arrive à tous les quatre ans, et tu leur dis que la campagne, c'est une perte de temps, grosso modo, ben tu cours un peu après tes bosses, hen.

- Daniel Lessard, en entrevue

L'ancienne attachée de presse de Kim Campbell, Marie-Josée Lapointe, ajoute une autre dimension aux difficultés rencontrées par Kim Campbell, une dimension moins connue, quoique Hugh Winsor l'ait évoquée en entrevue: son éthique du travail.

C'était une personne qui était très brillante mais c'est pas une personne qui avait la discipline. [...] Elle n'était pas travaillante. [...] C'était tellement décourageant, c'était de la faute à tout le monde sauf de la sienne. C'est pas parce que c'est une femme, bon sang, ça je n'accepte

pas, moi. C'est trop facile de blâmer ça sur une gang de machos. Est-ce que les gens l'étaient un peu avec elle? Oui, absolument, mais c'est pas une raison pour te faire planter dans une élection, au contraire.

- Marie-Josée Lapointe, en entrevue

Plus fondamentalement encore, estime Marie-Josée Lapointe, Kim Campbell ne possédait tout simplement pas ce talent qui distingue un bon leader d'un soldat talentueux: la capacité d'inspirer la confiance et la loyauté autour de soi, des qualités qui avaient fait le succès de Brian Mulroney et que Marie-Josée Lapointe reconnaît même ... à Jean Chrétien. Elle n'était tout simplement pas de taille :

C'était pas à talent égal. Elle se présentait contre un politicien qui avait vu neiger, qui avait ce que ça prenait pour motiver un caucus, motiver des troupes, motiver du staff. Elle, ben non. C'est nous autres qui essayaient de s'auto-motiver nous autres mêmes. C'est poche, c'est plate, pendant une campagne qui n'allait pas bien comme celle-là. C'est pas étonnant qu'on se soit rendus à deux sièges finalement quand tu y penses. Il n'y avait rien qui roulait dans cette campagne-là.

- Marie-Josée Lapointe, en entrevue

## CONCLUSION

Nous avons vu que dès l'annonce de la démission de Brian Mulroney, le 24 février 1993, tous les regards se sont tournés dans une seule direction : vers Kim Campbell, celle que Brian Mulroney aurait lui-même favorisée plus ou moins discrètement pour lui succéder et donc pour affronter le chef libéral Jean Chrétien. Une jeune, femme, jolie, provenant de l'Ouest, contre un homme, âgé, au physique ingrat, provenant – encore – du Québec. Après neuf années au pouvoir, le Parti conservateur allait ainsi pouvoir se redonner un air de fraîcheur et de renouveau dont il avait bien besoin, lui qui atteignait des niveaux record d'impopularité : quoi de plus neuf que d'avoir une femme à sa tête, la première femme premier ministre de l'histoire canadienne?

Se confiant à Peter C. Newman (2007, p. 356), Brian Mulroney a dit avoir « organisé l'affaire pendant deux ans pour être remplacé par Campbell » :

Comme j'entrevois les choses, elle gagne la course à la direction du parti et elle devient premier ministre. Elle va s'attirer une publicité extraordinaire; elle sera la seule femme première ministre d'un important pays industrialisé dans le monde.

Brian Mulroney avait bien senti l'air du temps, propice à une plus grande présence des femmes dans tous les secteurs de la société : elles étaient déjà majoritaires dans les universités, elles étaient de plus en plus visibles dans les médias, les partis politiques faisaient des efforts considérables pour les attirer en plus grand nombre, et les femmes, constituant la moitié de l'électorat, représentaient un bassin d'appuis potentiels providentiel pour un parti en perte de vitesse. On en trouve une confirmation dans un sondage<sup>104</sup> paru à moins de dix jours du scrutin de l'automne 1993 et qui révèle que 70% des électeurs toujours indécis étaient des femmes. Cela, c'était à la suite d'une campagne particulièrement désastreuse de la chef conservatrice Kim Campbell, ce qui indique à quel point les femmes ont hésité avant de jeter l'éponge sur sa candidature. Et bien que le Parti conservateur ait historiquement attiré un plus grand nombre d'électeurs que d'électrices, c'est finalement plus de femmes que d'hommes qui s'apprêtaient à voter Conservateur, révélait le même sondage, 24% des femmes et 20% des hommes exprimant leur intention d'appuyer le PC.

---

<sup>104</sup> Sondage ComQuest Research Group mené du 11 au 14 octobre 1993 auprès de 1504 électeurs. Marge d'erreur de 2,5%, 19 fois sur 20. Rapporté dans : Winsor, Hugh. 1993. «Gender gap of little help for women leaders...». *Globe and Mail*, 16 octobre, p. A.8.



Le « calcul politique » sur le potentiel de gains que leur apporterait une femme à la tête de leur parti était donc valable pour les Conservateurs en ce début d'année 1993, au moment où Brian Mulroney a tiré sa révérence. S'est alors ouvert un bref épisode où allait se jouer sa succession. Les candidats n'avaient que quelques semaines pour se manifester, jauger leurs appuis, trouver organisateurs et financement : la sélection des délégués au congrès du mois de juin allait commencer à peine un mois plus tard. Et c'est ici où la campagne qu'avait discrètement menée Kim Campbell depuis deux ans auprès d'un groupe de journalistes choisis par elle prend toute son importance.

L'hypothèse de départ de ce Mémoire est en effet que Kim Campbell, alors qu'elle était ministre de la Justice, aurait conduit une campagne active de séduction auprès d'un certain nombre de journalistes comme stratégie afin d'augmenter sa notoriété et sa popularité, ce qui lui aurait permis, dès la démission de Brian Mulroney, de distancer dans la faveur populaire tous les autres aspirants à son remplacement. Il découle de cette hypothèse que les journalistes sujets à ces attentions auraient plus ou moins consciemment adopté dans leurs reportages la concernant un biais positif à son endroit. Ce biais ne serait pas étranger à son genre, c'est-à-dire que les journalistes courtisés par Kim Campbell auraient été particulièrement sensibles à cet aspect de sa personne et à la chance historique qu'il représentait en cette période précise de l'histoire marquée par la revendication d'une présence plus affirmée des femmes dans toutes les sphères d'activité : une première femme allait enfin pouvoir devenir premier ministre du Canada. Le concours de ces journalistes, plus ou moins conscient et sans doute plus ou moins affirmé selon les cas, leur personnalité, leur genre et leur expérience, aurait permis à Kim Campbell de se donner dans les médias une aura de meneuse naturelle de cette course avant même le signal de départ. L'intensité éblouissante des projecteurs fixés sur elle à ce moment précis a alimenté un jeu de miroirs complexe où les médias influencent l'opinion, qui se reflète dans les sondages, qui attirent les organisateurs, qui convainquent les donateurs, qui permettent de recruter des délégués, dont le nombre nourrit les médias dans leurs reportages sur la popularité de la meneuse.

La démonstration qui constitue le cœur de ce Mémoire s'est faite en trois temps. Il s'agissait d'abord d'analyser un vaste corpus d'articles de journaux et de reportages radio et télé dans le but d'y déceler des indices de partialité indicatifs du biais positif évoqué plus haut à l'endroit de Kim Campbell. La méthode Caisse-Chartier que nous avons utilisée dans un premier temps a démontré ses avantages : sa capacité à évaluer un large corpus de textes, non seulement en fonction du nombre d'occurrences, mais en attribuant à chacune d'elle une série d'informations (date, sujet, sexe et langue du journaliste, etc.), et surtout en permettant de leur accorder une charge qualitative (positive, neutre ou négative). Mais la méthode a aussi montré ses limites en ce que son étalon unique – LA question par laquelle l'on juge

chaque unité d'information – n'arrive pas à rendre compte entièrement des biais journalistiques rencontrés. Ces biais font appel à des procédés narratifs plus complexes qui ont donc exigé, dans un deuxième temps, une analyse plus spécifique et plus classique s'étendant à l'ensemble du corpus de reportages. Nous avons ainsi découvert l'existence de certains mécanismes narratifs qui nous auraient probablement échappé si ce n'avait été de l'utilisation combinée des deux méthodes : par exemple la « sélectivité de la responsabilité ministérielle » ou la « neutralisation » qui avaient pour effet d'amplifier les succès de Kim Campbell et de réduire sa responsabilité dans les insuccès. L'utilisation répétée de ces procédés est en soi un indice de partialité refoulée ou discrète.

La difficulté de cette deuxième analyse tient à ce qu'elle puisse parfois donner une impression d'acharnement à débusquer des erreurs ou des défauts alors qu'il s'agit en fait de la conséquence du caractère exhaustif de l'analyse : s'il y avait un biais dans la couverture journalistique, il devait avoir un caractère récurrent, s'exprimer de différentes manières et sur une période de temps importante. Trouver quelques exemples ici et là n'aurait pas permis de conclure à son existence. Pour faire la démonstration de ce biais, il fallait que l'ensemble du corpus de textes soit examiné de manière critique, ce qui ne devrait pas être confondu avec une critique à l'endroit du professionnalisme des journalistes concernés. Nous savons, pour avoir pratiqué ce métier pendant plusieurs années, qu'il est toujours plus facile d'avoir raison en rétrospective que dans le feu de l'action, là où le journaliste doit composer du mieux qu'il peut avec différentes pressions et contraintes, celle du temps n'étant pas la moindre.

Nous avons aussi choisi d'étendre notre examen à la période qui a suivi l'accession de Kim Campbell au poste de premier ministre afin de mieux comprendre et mesurer la profondeur des biais que nous avons remarqués : n'avaient-ils été que circonstanciels ? Enfin, dans un troisième temps, des entrevues avec les journalistes concernés, quelques-uns de leurs confrères ou consœurs de l'époque et des acteurs politiques proches de Kim Campbell ont permis de mettre en perspective les différents éléments de la recherche.

D'entrée de jeu, il faut reconnaître la justesse de l'analyse de Marie-Claude Lortie dans son premier texte de la course à la direction du Parti conservateur, soit le 25 février 1993<sup>105</sup>, au lendemain de la démission de Brian Mulroney, lorsqu'elle écrit à propos de Kim Campbell :

---

<sup>105</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « La course à la succession est engagée : Le prochain congrès au leadership aura lieu en juin ». *La Presse*, 25 février, p. A.1.

La ministre de la Défense jouit actuellement d'une certaine sympathie auprès des médias, un des facteurs qui l'ont aidé récemment à être l'une des candidates potentielles les plus en vue, même si elle est encore inconnue d'une bonne partie de la population, notamment au Québec.

Cette sympathie des médias s'était exprimée de différentes manières et avec une amplitude modulée dans le temps, selon les circonstances. Les données produites par l'analyse du corpus de textes (dont le tableau récapitulatif se trouve plus bas) montrent une orientation positive marquée et quasi ininterrompue au cours de l'année 1991. L'année suivante, 1992, cette sympathie a connu une période de latence : cette année-là fut marquée par l'accord de Charlottetown et la tenue d'un éprouvant référendum national sur un projet de réforme constitutionnelle, par la mise en place de l'immensément impopulaire TPS, la taxe sur les produits et services, et par une dure récession économique. À sa huitième année au pouvoir, le gouvernement de Brian Mulroney atteignait les bas fonds de la faveur populaire, entraînant dans sa chute la plupart de ses membres. Dans ce contexte, la double latence de Kim Campbell en 1992, par le nombre très limité de reportages lui étant consacrés et par leur orientation proche de la neutralité absolue, peut être considérée comme une bénédiction.

Ensuite, dès le début de 1993 marqué par la démission de Brian Mulroney, Kim Campbell a bénéficié d'une couverture résolument positive qui ne s'est infléchie qu'une fois choisie la presque totalité des délégués au congrès à la direction du parti. Leur sélection terminée, les dés étaient à peu près jetés puisqu'une pluralité d'entre eux s'étaient commis à son endroit. Le congrès lui a accordé la victoire prévue, à défaut du couronnement anticipé. L'analyse des textes journalistiques des mois suivants a montré que Kim Campbell a bénéficié de la part du même groupe de journalistes d'une couverture largement favorable au cours de l'été '93.

La campagne électorale qui a suivi a été marquée par une couverture de presse relativement neutre envers Kim Campbell au mois de septembre malgré une première série d'incidents lui étant objectivement défavorables, ce qui peut être vu comme le résultat d'un biais positif en sa faveur; en octobre, le mouvement de recul (*backlash*) a été massif et brutal.

**Tableau 5**  
Résultats globaux mensuels, période 1991-1993

	Quantité	Partialité	Orientation
Février 1991	29	44,8	24,1
Mars 1991	26	57,7	57,7
Avril 1991	23	21,7	13,0
Mai 1991	35	45,7	22,9
Juin 1991	17	52,9	41,2
Juillet 1991	12	75,0	25,0
Octobre 1991	30	43,3	-10,0
Novembre 1991	18	5,6	5,6
Décembre 1991	16	18,8	18,8
Mars 1992	39	10,3	0,0
Juin 1992	13	0,0	0,0
Novembre 1992	24	0,0	0,0
Décembre 1992	20	20,0	-10,0
Janvier 1993	9	22,2	22,2
Février 1993	70	31,4	22,9
Mars 1993	146	32,2	22,6
Avril 1993	63	27,0	14,3
Mai 1993	102	22,5	18,6
Juin 1993	228	18,9	7,5
Juillet 1993	35	8,6	8,6
Août 1993	101	36,6	32,7
Septembre 1993	337	28,5	-4,2
Octobre 1993	270	53,0	-44,8

En fait, la couverture du mois d'octobre 1993 fut tellement négative qu'elle a pratiquement effacé à elle seule l'ensemble de la couverture positive enregistrée depuis le début de l'année, de manière légèrement plus marquée dans les médias électroniques que dans les médias écrits.



**Tableau 6**  
Résultats globaux par type de média, année 1993

	Quantité	Partialité	Orientation
1993 – Écrits	725	28,3	1,8
1993 – Électroniques	636	35,8	-2,5

Peut-on pour autant attribuer à cette couverture positive - dans la période précédant juin 1993 - un rôle déterminant dans l'issue de la course à la direction du Parti conservateur? La réponse à cette question dépend de plusieurs facteurs qui ont trait à l'influence des médias sur l'opinion publique et sur les machines des partis, puis à son tour à l'influence de l'opinion publique sur le processus de sélection d'un chef politique. Il va de soi que l'attention des citoyens pour la chose publique est intermittente : dans leur vie de tous les jours, ils sont sollicités par plusieurs autres questions d'une urgence plus immédiate. N'empêche, l'opinion qu'ils se font plus ou moins consciemment des femmes et des hommes politiques est influencée par l'image qu'en renvoient les médias, ceux-ci étant pour la vaste majorité des citoyens, la seule fenêtre leur permettant de jeter un regard sur les gestes et déclarations de leurs dirigeants politiques. Toutes choses étant égales par ailleurs, un biais favorable et prolongé, partagé par plusieurs journalistes de plusieurs médias, devrait logiquement produire un effet positif dans la population envers le politicien étant l'objet de cette couverture positive.

Selon le même principe, le phénomène sera encore plus accentué chez ceux que l'on définit comme des partisans, des gens actifs dans la vie de leur parti politique : par définition plus impliqués dans la joute politique que l'ensemble de la population, ils portent une attention plus soutenue à ce que les médias rapportent des activités et des personnalités liées à leur parti. Une couverture particulièrement favorable d'un éventuel candidat à la direction peut ainsi avoir un effet mobilisateur - ou démobilisateur pour les autres aspirants - auprès de ceux qui ont le pouvoir d'influer directement sur l'issue de la course.

De la même manière, on s'attend à ce que les partisans ne soient pas indifférents aux humeurs de l'opinion publique lorsque vient le temps de choisir leur chef puisque leur intérêt est de maximiser les chances de leur parti de conquérir ou de conserver le pouvoir. C'est ainsi que la première partie de l'équation - l'influence qu'un biais favorable dans les médias peut avoir sur l'opinion en général - rejoint la seconde partie, en venant renforcer auprès des partisans la perception d'une vague en faveur d'un candidat ou d'un autre. Dans le cas de Kim Campbell, deux autres facteurs semblent s'être unis

pour jouer un rôle important dans cette dynamique : la mécanique des sondages hypothétiques, et son genre. Examinons-les.

Une des principales raisons ayant contribué à l'élection de Kim Campbell comme chef de son parti est la perception créée en tout début de course qu'elle seule allait permettre au Parti conservateur d'obtenir une troisième victoire électorale consécutive, ce qui entraîna le désistement de la plupart de ses rivaux potentiels. Trois sondages effectués dans les jours suivant la démission de Brian Mulroney, par trois maisons de sondages majeures, en étaient arrivés à cette conclusion. Il s'agissait de sondages hypothétiques posant une question du type : « Si Kim Campbell devenait chef du Parti conservateur, pour quel parti voteriez-vous? » Or les sondages hypothétiques, rappelait Hugh Winsor, le 6 novembre 1991<sup>106</sup>, sont toujours dangereux, car leur mécanique est très complexe, les personnes interrogées choisissant souvent de répondre à une autre question que celle qu'on leur pose en réalité. Dans le cas faisant l'objet de cet article de l'automne 1991, des sondeurs avaient eu l'idée d'interroger les gens sur un éventuel remplacement de Brian Mulroney par Joe Clark à la tête du Parti conservateur. À cette époque, les intentions de vote pour le PC étaient à leur plus bas : 16%. Mais le sondage révélait qu'avec Joe Clark à leur tête, le parti verrait ses appuis doubler, à 32%, plaçant les Conservateurs devant les Libéraux de Jean Chrétien. Or la difficulté avec les sondages hypothétiques vient du fait que les participants ont tendance à en profiter pour répondre, en fait, à une autre question, dans le cas présent, une question sous-jacente, implicite : « Souhaitez-vous le départ de Brian Mulroney? » Les personnes interrogées auraient ainsi trouvé, en disant appuyer Joe Clark, un moyen d'exprimer leur désir de se débarrasser d'un premier ministre impopulaire, comme par procuration. L'article de Hugh Winsor cite Richard Johnson, un politologue de l'Université de Colombie-Britannique, spécialiste de l'analyse des sondages, pour qui les réponses aux questions hypothétiques ne sont pas un bon indicateur du comportement électoral : « *They promise something to respondents which we know in the end isn't likely to be delivered. Once somebody actually becomes leader, people find all sorts of reasons to be less enthusiastic.* »

Selon cette même logique du vote par procuration, lors des sondages menés au moment de la démission de Brian Mulroney, les personnes interrogées pourraient bien avoir répondu à deux questions sous-jacentes à celle véritablement posée lorsqu'elles ont exprimé leur intention de voter pour le Parti conservateur advenant la possibilité que Kim Campbell en devienne le chef. La première : « Qui préféreriez-vous voir à la tête du Parti conservateur? », mais sans que cela constitue pour autant

<sup>106</sup> Winsor, Hugh. 1991. «The Globe & Mail-CBC News Poll: « What if » polls raise – well, questions». *Globe and Mail*, 6 novembre, p. A.1.

un engagement à modifier leurs réelles intentions de vote, y compris chez des répondants sachant déjà qu'ils n'ont aucune intention de voter un jour pour le Parti conservateur. La seconde : « Aimeriez-vous qu'une femme devienne premier ministre? », une question qui, sans doute, pour plusieurs, a même pris une forme plus affirmée en cette période marquée par la montée de la prise de conscience du *gender gap* : « Croyez-vous qu'il est enfin temps qu'une femme devienne premier ministre? »

Selon Marie-Claude Lortie, c'est ce dernier aspect de la candidature de Kim Campbell qui semble avoir été le facteur déterminant aux yeux du Parti conservateur qui y aurait vu le moyen d'offrir une image de renouvellement, avec, aux commandes, une femme aux antipodes de Brian Mulroney :

Mulroney était dans le sous-sol des sondages, ça allait super mal [...] et j'ai l'impression que c'était comme un peu une tentative de marketing désespérée. Question : C'était l'anti-Mulroney, pour nous le faire oublier? MCL : Absolument. De plus aux antipodes et en même temps moderne, t'sé, comme : « *the new conservatives* ». Sauf qu'ils avaient oublié de vérifier si elle avait des talents de politicienne. Question : Et à ton avis, est-ce qu'elle en avait? MCL : Pas pour son parti en tout cas.

- Marie-Claude Lortie, en entrevue

Cette opinion de Marie-Claude Lortie est éclairante en ce qu'elle révèle un regard critique envers Kim Campbell qui est contraire à l'impression générale se dégageant de la lecture de l'ensemble des textes qu'elle lui a consacrés. En entrevue, elle s'en est expliquée en affirmant que le genre de Kim Campbell avait été pour elle une force d'attraction dont elle n'avait pu faire abstraction. Sur le ton de la dérision, elle continue à défendre le droit des femmes journalistes d'avoir un préjugé à l'endroit d'une femme candidate, de la même manière que les journalistes noirs américains ont pu être biaisés en faveur de Barack Obama : « Si t'es noir et que t'es pro-noir, c'est un petit peu normal vu l'esclavage et des siècles de ..., mais les femmes, par contre, on aimerait un peu de neutralité s'il-vous plaît! »

On comprend par là qu'elle considère que tout comme la race, le genre est un des marqueurs les plus déterminants de la personnalité d'un individu. Elle rejoint ainsi le parallèle établi par Charles Taylor (1994) entre la lutte des femmes et celle des Noirs pour leur *reconnaissance*. Selon Taylor<sup>107</sup>, il s'agit d'une quête qui va au cœur de l'identité et qui relève de la dignité humaine : « La thèse est que notre identité est partiellement formée par la reconnaissance ou par son absence, ou encore par la mauvaise perception qu'en ont les autres. » Or, peut-on renier son identité? Doit-on le faire, et jusqu'où?

<sup>107</sup> Cité dans *La philosophie morale et politique de Charles Taylor*, par Gagnon, Bernard. 2002. Saint-Nicolas : Les presses de l'Université Laval, Collection Mercure du nord, p. 269.

Car pour compréhensible qu'elle soit, cette posture identitaire n'en demeure pas moins suspecte lorsqu'elle s'applique à des journalistes comme le reconnaît elle-même Marie-Claude Lortie par son expression satyrique : « Les femmes, par contre, on aimerait un peu de neutralité s'il-vous plaît! » Elle fait ainsi référence aux pressions qu'elle dit avoir subies à travers certaines remarques sur son travail de la part de ses supérieurs.

On entre ici dans le domaine crucial des responsabilités éditoriales d'un média. Lorsqu'un texte est publié dans un journal ou un reportage diffusé à la télévision ou à la radio, il engage la responsabilité conjointe du journaliste et du média qui est, en fait, l'ultime responsable du contenu : c'est lui qui a embauché le journaliste, qui l'a affecté à couvrir une nouvelle plutôt qu'une autre, et qui a approuvé le contenu de son article en le publiant tel quel ou après avoir recommandé des ajustements. S'il est impossible d'imposer à chaque journaliste individuellement de faire abstraction de ses inclinations personnelles, idéologiques ou identitaires, il revient à la direction du média d'assurer la diversité dans la présentation de l'information, par exemple en effectuant une rotation des journalistes assignés à la couverture d'un sujet particulier. Confier à une journaliste débutante et visiblement partielle la couverture presque exclusive de la candidate favorite dans la course à la direction de son parti, puis l'assigner de manière prépondérante à la couverture de la campagne électorale de la première ministre, voilà qui engage tout autant sinon davantage la responsabilité du journal que celle de la journaliste.

Cela dit, d'autres femmes journalistes ont vécu cette période de manière plus détachée. Malgré quelques exemples présentés plus haut montrant une posture généralement favorable à Kim Campbell de sa part, Laura Lynch soutient encore aujourd'hui n'avoir aucunement été influencée par le fait que Kim Campbell était une femme. Elle qui dit que Kim Campbell a été l'essence de sa vie journalistique pendant plusieurs années, Laura Lynch donne néanmoins à sa dénégation un caractère absolu qui étonne, même elle :

« It sounds strange but she wasn't a woman to me. She was a politician and I was just trying to bring all my analytical skills and my contacts and my context together to do the best job of reporting that I could. I don't think I gave her an exceptionally easy ride, I don't think I gave her an exceptionally hard ride. [...] It's because I knew her too well. I didn't have any blinders on about who she was as a politician so I wasn't imbued with some romantic notion of having a woman as a prime minister. It didn't touch me as a journalist. »

- Laura Lynch, en entrevue



L'ancienne attachée de presse de Kim Campbell, Marie-Josée Lapointe, ne croit pas à cette thèse du détachement total. Ses nombreuses et fréquentes interactions avec les femmes journalistes appelées à suivre Kim Campbell l'ont convaincue de l'existence d'un biais favorable... mais finalement déçu :

Je pense qu'il y a des femmes qui auraient souhaité l'aimer davantage. Peut-être qu'à un moment donné il y avait une espèce de gêne et de malaise. Il me semble que j'ai senti ça. Question: (un malaise) à taper dessus? MJL : Mais à ne pas le faire aussi et à se dire : Ah, shit, ça n'a pas marché, elle ne l'a pas, maudite merde. T'sé, il y a de ça un peu là-dedans et on ne peut pas comme femmes se dire au-dessus de tout ça. Moi je ne le crois pas. Moi j'étais très heureuse de voir une femme s'élever à ce poste-là, mais j'ai compris très très rapidement que c'était un rêve qui ne se réaliserait pas. Question : Pas parce qu'elle était femme? MJL : Pas parce que c'était une femme, parce qu'elle n'avait pas les qualités, au même titre que Michael Ignatief. Puis j'ai eu le même instinct quand je l'ai vu lui.

- Marie-Josée Lapointe, en entrevue

Selon elle, la piètre performance de Kim Campbell pendant la campagne électorale aurait été vécue comme une trahison par plusieurs femmes journalistes, ce qui les aurait amenées à être encore plus sévères à son endroit que leurs collègues masculins :

Je pense qu'il y a eu des femmes à bord du bus et de l'avion qui étaient déçues, puis qui ont peut-être été plus sévères parce qu'en quelque part elles étaient si déçues. Peut-être qu'on a senti qu'elle nous avait laissées tomber puis que le rêve de voir une femme à la tête du pays s'anéantir comme ça. Pas parce que c'est une femme, mais parce qu'elle est incompétente. Peut-être que c'était frustrant pour bien du monde... femmes. [...] On avait raison de varger dedans parce qu'elle n'était pas bonne. C'est ça qui est vraiment poche dans tout ça. Mais est-ce que ça empêche d'autres femmes de se présenter? Moi je le crois pas. Moi je pense qu'elle n'a tout simplement pas pris la responsabilité elle-même pour ses propres ... t'sé, j'ai trouvé Ignatief beaucoup plus digne le soir de l'élection que elle je l'ai trouvée.

- Marie-Josée Lapointe, en entrevue

Bien qu'elle estime que les femmes journalistes alors en poste à Ottawa se sont finalement retournées contre Kim Campbell, Chantal Hébert croit qu'elles l'ont fait sans malice particulière; simplement avec un certain retard, alors qu'il était évident que sa campagne tournait au désastre :

Les journalistes ne l'ont pas maltraitée. Les journalistes l'ont trop bien traitée au début puis après ils ont fait ce qu'ils font toujours à la fin : ils se sont virés quand ils se sont aperçus qu'ils s'étaient trompés. [...] Dans le cas de Campbell je crois qu'il y avait une certaine attente de sa part que les femmes allaient être solidaires de sa cause, une attente totalement infondée et qui n'aurait pas dû même exister, alors probablement que quand elles ont commencé à écrire la réalité, c'est-à-dire que ça s'en allait nulle part et que ça allait vraiment mal, ça avait l'air qu'elles se reviraient contre elle, mais elles se reviraient pas [...], elles rapportaient la réalité.

- Chantal Hébert, en entrevue



Pour sa part, l'ancien Premier ministre Brian Mulroney esquivait la question quant à savoir si Kim Campbell a été injustement traitée par les médias pendant la campagne électorale, se limitant à dire que « j'ai toujours pensé que c'était plus difficile pour une femme en politique ». Il note cependant que Kim Campbell était en tête dans les sondages au déclenchement des élections et que c'est donc elle qui porte la responsabilité pour ce qui s'est produit ensuite :

Il n'y a personne qui va te dire que la campagne en '93, c'était un chef d'œuvre, au contraire. Et c'est la responsabilité du chef. Tu as bien beau dire : le gouvernement Mulroney était impopulaire et donc c'est pour ça que madame Campbell a perdu. Il y a du vrai là-dedans, nous étions impopulaires parce qu'on avait posé des gestes importants... le Libre échange, Meech, la TPS pis tout ça. Mais si c'est vrai, ça, comment ça se fait qu'elle était en première place? Moi j'ai quitté au mois de juin : mois de juin, mois de juillet, mois d'août, mois de septembre, elle est en première place et là elle déclenche des élections et lorsqu'elle commence à faire campagne, ça commence à baisser. Alors c'est une question légitime de te poser : « Pourquoi ? ».

- Brian Mulroney, en entrevue

Monsieur Mulroney avait été plus loquace lors des entrevues à bâtons rompus accordées à son biographe officiel, Peter C. Newman (2007, p. 420), et qui ont fait l'objet d'un livre de confessions non autorisé :

« Sa campagne lamentable a atteint des sommets inédits d'insensibilité politique quand elle a déclaré devant une foule de sans-abri de Vancouver : « Je sais qu'un grand nombre parmi vous avez connu le découragement et l'échec dans votre vie. Moi aussi, car je voulais par dessus tout être une violoncelliste de concert ». »

Au-delà de son caractère anecdotique, cet incident est révélateur du manque de jugement politique de Kim Campbell et plus précisément de la façade faussement populiste qu'elle a construite sans que les journalistes qui la connaissaient le plus semblent s'en rendre compte ou sans qu'ils jugent nécessaire de le rapporter. C'est ainsi que Marie-Claude Lortie écrivait le 13 septembre 1993<sup>108</sup> : « Les gens qui rencontrent Mme Campbell en personne, dans le cadre de ses petits meetings à la Clinton sont [...] généralement très touchés par la démarche de la première ministre. » Elle faisait référence au style adopté par Kim Campbell en début de campagne quand, se refusant à offrir un programme ou à faire des promesses, elle se présentait devant des groupes de citoyens pour échanger avec eux et se montrer à l'écoute de leurs commentaires et suggestions. Elle prenait d'ailleurs studieusement des notes dans un cahier, preuve tangible de l'attention qu'elle portait à leurs propos. « Quelle belle image! », dit encore aujourd'hui sur un ton admiratif le Sénateur Pierre-Claude Nolin. Mais il a déchanté lorsqu'on

<sup>108</sup> Lortie, Marie-Claude. 1993. « Le pari audacieux mais risqué des conservateurs ». *La Presse*, 13 septembre, p. B.1.

lui a demandé d'aider Kim Campbell à se préparer en vue du débat en français, à mi-campagne. Convaincu que les notes prises lors de ces consultations informelles allaient fournir à Kim Campbell des arguments pour répondre aux questions et aux critiques soulevées par ses adversaires lors du débat... « Je lui ai dit : moi, ce que j'ai aimé de vous, c'est que vous avez pris la peine d'aller écouter les Canadiens et de prendre des notes. Avez-vous ces calepins-là? Où sont-ils? Elle dit : « Je le sais pas ». « Comment ça vous le savez pas? Pourquoi vous avez pris des notes? » On a dû expliquer au sénateur Nolin que les calepins avaient été détruits. « J'ai dit là, ostie, c'est de la frime totale. »

D'une manière tout aussi crue, Brian Mulroney a confié à Peter C. Newman (2007, p. 365) à propos de l'image de Kim Campbell que le Parti conservateur avait réussi à faire passer dans les médias : « Nous aurions dû tous être arrêtés pour publicité mensongère. »

Mais dans quelle mesure les journalistes ont-ils été complices de cette publicité frauduleuse? Ont-ils sciemment répété des faussetés, embelli la réalité, caché les aspects les moins favorables? Ou se sont-ils laissé séduire naïvement, à leur corps défendant? Auraient-ils simplement baissé leur garde devant la perspective de la nouveauté symbolisée par la chanson thème de la campagne de Kim Campbell, « New sensation » du groupe alors à la mode INXS, dont le refrain scandait :

*A new sensation, a new sensation/  
Right now/  
It's gonna take you over/  
A new sensation, a new sensation/*

Selon Manon Cornelier, c'est cette dernière option qui est la plus juste, celle d'un enthousiasme communicatif :

Qu'est-ce qu'il y a de plus neuf qu'une femme chef à la tête d'un grand parti canadien? Une femme qui est quand même relativement jeune, qui paraît bien, qui est pétillante, qui a des yeux à transpercer un mur. Ça brisait tous les stéréotypes. On faisait oublier Brian. On faisait la coupure. Moi je pense que ça a joué, je suis sûre que ça a joué pour beaucoup de gens, ce qui fait que les gens ont été moins regardants sur peut-être des détails qui auraient été importants.

- Manon Cornelier, en entrevue

Selon Chantal Hébert, ce phénomène a joué au-delà des divisions de genre : si un groupe de femmes journalistes particulièrement proches de Kim Campbell lui a été favorable, un autre groupe que l'on aurait pu croire aux antipodes du premier s'est rallié au mouvement :

C'est vrai qu'il y a eu un effet « femme ». [...] Je pense que Lise Bissonnette qui était directrice du Devoir a trouvé que c'était une candidate intéressante en partie pour ça. Mais ceux qui sont le plus tombés pour Kim Campbell, c'était pas les femmes, c'était les hommes *columnists* qui, comme les hommes faiseurs d'image du Parti conservateur, trouvaient ça immensément sexy et immensément excitant, cette idée d'une femme blonde qui allait être première ministre et qui montrait que le Canada était moderne et *hip*. Et largement ils sont tombés sous le charme.

- Chantal Hébert, en entrevue

Dans un cas comme dans l'autre – d'autant plus qu'ils ne sont pas mutuellement exclusifs – cette lecture de la partialité des journalistes envers Kim Campbell est entièrement incompatible avec celle qu'en a faite Kim Campbell (1996, p. 401) elle-même. Dans son autobiographie, elle suggère en effet que les médias lui ont été défavorables du fait qu'ils n'ont pas su apprécier les qualités liées à son genre :

« Journalists might well pause to reflect on whether they would really be open to “the new politics” for which they so often call. For example, what if a woman leader – or a man for that matter – brought to political campaigning qualities said to be feminine, such as gentleness, peacemaking, compassion, conciliation, the ability to listen, and comfort? Could traditional news values adjust to report fairly such an eccentric approach to politics? »

Ainsi donc, selon elle, le genre féminin se distinguerait par la gentillesse, la compassion, la conciliation, la capacité d'écouter et de rassurer. Curieusement, ce sont des qualités que les gens qui les ont connus et côtoyés tous les deux attribuent volontiers à Brian Mulroney malgré sa masculinité affirmée, mais absolument pas à Kim Campbell, bien qu'elle aime afficher ses valeurs féminines. C'est aussi un des aspects de sa personnalité que Laura Lynch dit avoir toujours estimé troublant :

« I don't think my opinion of her ever changed. I had for a very long time managed to both admire her and be critical of her at once. I certainly admired her passion, her commitment, her intellect and her dedication. And I found myself critical of the way she dealt with critics. [...] She didn't suffer fools gladly and if you are going to be involved in politics, you better be able to suffer fools 'cause you're going to have them come up. »

- Laura Lynch, en entrevue

Car pour être un bon chef de parti, un leader efficace dans une course électorale, il faut justement posséder quelques-unes des qualités que Kim Campbell semble vouloir attribuer de manière prépondérante au genre féminin, des qualités qu'il faut savoir utiliser à l'endroit des membres de son propre parti, à commencer par son entourage immédiat. Or, elle en était dépourvue selon ce qu'en rapportent ses proches collaborateurs. En entrevue, son ancienne secrétaire de presse, Marie-Josée Lapointe, lui reproche d'ailleurs l'absence des qualités féminines auxquelles les avait habitués... Brian

Mulroney : « Peut-être qu'on s'attendait à plus de compassion, peut-être qu'on s'attendait à plus de *mothering*, surtout après un gars comme Mulroney qui était si généreux de sa personne. »

Or depuis sa défaite en 1993, Kim Campbell profite des tribunes qui lui sont offertes pour se présenter comme une victime du biais anti-femmes des médias à qui elle attribue sa défaite électorale. Une de ces tribunes est le « Council of Women World leaders » qu'elle a présidé et qui est composé de femmes ayant déjà été présidentes ou premières ministres de leur pays. Invitée à titre de présidente de ce conseil à prendre la parole lors d'une conférence tenue en 2003 à l'Université Harvard<sup>109</sup>, elle a déclaré que si elle avait elle-même réalisé à l'époque l'étendue du biais sexiste qui régnait alors dans les médias, elle l'aurait dénoncé plutôt que de se laisser aveugler par lui comme cela a été le cas dans sa campagne infructueuse :

« If she had it all to do over again, former Canadian Prime Minister Kim Campbell said she'd address the issue of gender bias in political coverage head on, instead of being blindsided by it, as she was in the 1993 election that forced her out of office. [...] Campbell said [...] her treatment by the press might have colored her re-election campaign. »

Puis, de manière bienveillante et compréhensive envers les journalistes, elle dit croire qu'ils n'ont pas agi par malice pour la faire battre aux élections, mais qu'ils se sont simplement laissés guider par des pulsions misogynes inconscientes. Elle se pose ainsi de manière commode en victime du sexisme plutôt que de sa propre incompetence :

« What was going on, she said, was not a sinister scheme to oust her from office, but rather reporters reacting to unconscious ideals and expectations of women that they may have been unaware they even had. [...] « The real ethical challenge (for the media) is to understand your own biases. Understand that even if you feel you're being fair you might not be, » Campbell said. »

Or selon Peter C. Newman, les difficultés de Kim Campbell n'ont pas débuté avec la presse. Elles se sont plutôt manifestées à l'interne, dès son accession au poste de chef du parti. Lui qui avait fait preuve envers son entourage et les membres de son caucus des qualités que Kim Campbell avait décrites plus haut comme étant typiquement féminines, Brian Mulroney n'a pas mis beaucoup de temps à réaliser qu'elle en était dépourvue :

<sup>109</sup> Powell, Alvin. 2003. « Former Canadian leader Campbell addresses gender bias : discusses « If she knew then what she knows now » with Harvard women's group ». Harvard University Gazette, 27 février, p. 1.

« Le caucus est à la veille de la jeter dehors. Je devrais aller la prendre par le bras et lui dire : « Voilà comment on va faire. » Elle tente le diable. Non seulement elle ne fait pas les choses différemment, mais elle ne les fait pas du tout.»

- Brian Mulroney, cité dans Newman (2007, p. 360)

Ce commentaire, il faut le mentionner, est d'autant plus pertinent qu'il a été formulé à l'été 1993, alors que les sondages étaient favorables à Kim Campbell et laissaient entrevoir la réélection des Conservateurs. On ne peut donc leur reprocher d'être une reconstruction de la réalité, un règlement de comptes consécutif à la défaite électorale de l'automne 1993. On ne peut non plus y voir une simple manifestation de paternalisme si l'on en juge par les commentaires de Marie-Josée Lapointe sur la même question, qui sont encore plus sévères :

En fin de compte, la politique c'est la politique. Et ce qui fait rouler quelqu'un sur la route, comme premier ministre ou autre, c'est son parti. Et elle ne s'en est pas occupée. Alors moi je n'accepte pas la thèse que tout le monde est à blâmer sauf elle-même. [...] C'était vraiment pas une personne – femme ou non – qui avait l'étoffe d'un chef de parti. Question : Qu'est-ce qu'il lui manquait? Réponse : L'instinct. Elle n'avait pas d'instinct politique du tout et je pense quelle n'avait pas la rigueur que ça prend pour mener un parti et mener un pays. [...] Elle, elle s'est juste plantée. Elle ne l'avait pas. Elle l'avait... PAS!

Il ne s'agit pas ici de nier en bloc les talents indéniables de Kim Campbell ou de dépeindre sa personnalité sous le jour le plus noir possible. En fait, plusieurs des personnes interrogées pour ce travail partagent à la fois un regard critique sur les capacités de leadership de Kim Campbell ET une admiration pour ses autres qualités, notamment la vivacité de son intellect et son sens de l'humour. C'est le cas de Hugh Windsor qui avoue avoir toujours été ambivalent sur ses aptitudes à assumer la direction de son parti.

« I thought that she had the right stuff to be Justice Minister. I thought she handled her dossiers there quite well and understood it and was able to communicate the issues involved. Whether she had the bred ... the real question that I had then, and probably that sort of lurked through the leadership and the election campaign would be: was she a one trick pony? »

Pour Marie-Josée Lapointe, la réponse à cette question va de soi : Kim Campbell avait atteint son seuil de compétence au poste de ministre de la Justice. L'ambition et les circonstances l'ont conduite, dit-elle, à une fonction pour laquelle elle ne possédait pas les qualités requises :

C'était bien parti, ça s'est terminé en queue de poisson, et moi je pense qu'en majeure partie, madame n'a qu'à blâmer elle-même. Elle a pris une mauvaise décision. À un moment donné, le principe de l'échelle de Peters... Elle aurait dû s'arrêter à ministre de la Justice et se dire que son legs serait de cet ordre là et il aurait été très bon parce qu'elle avait effectivement une très bonne réputation.



Une déclaration publique récente de Marie-Claude Lortie apporte un éclairage digne de mention sur l'état d'esprit qu'elle pouvait avoir sur cette question à l'époque. Participant à l'émission de Christiane Charrette sur les ondes de la radio de *Radio-Canada*, le 11 septembre 2008<sup>110</sup>, Marie-Claude Lortie a défendu la candidature de Sarah Palin comme colistière du républicain John McCain aux élections présidentielles américaines alors en cours. Dans cet échange avec la journaliste et militante féministe Francine Pelletier – médusée – Marie-Claude Lortie a soutenu que les électeurs, en particulier les femmes américaines, ne devraient pas s'empêcher d'appuyer Sarah Palin à cause de ses idées ultras conservatrices sur la religion, le créationnisme, l'environnement, l'avortement ou les armes à feu :

Moi ce qui m'étonne, c'est qu'on ait si peur de Sarah Palin alors qu'on sait tous que la marge de manœuvre d'une femme en politique est quand même assez limitée. Moi j'ai quand même quelque part un réflexe inconscient de dire : non, elle ne pourra jamais arriver avec son ordre du jour complètement flyé parce qu'elle n'aura jamais assez de marge de manœuvre politique pour faire ça.

- Marie-Claude Lortie, le 11 septembre 2008, à l'émission « Christiane Charrette »

Par ces propos, Marie-Claude Lortie indique – 13 ans après l'aventure électorale malheureuse de Kim Campbell – qu'elle considère toujours que les qualités personnelles d'une femme candidate, ou même ses idées sont secondaires par rapport à l'objectif primordial, celui d'élire davantage de femmes politiques. Le genre semble ici dominer toute autre considération, y compris, apparemment, celles que Marie-Claude Lortie a pourtant décrites en entrevue comme étant essentielles pour elle : le libre-choix en matière d'avortement et le contrôle des armes à feu.

« *I couldn't disagree more* », réplique Laura Lynch dans l'entrevue qu'elle nous a accordée pour ce Mémoire. Bien qu'elle se dise elle aussi désireuse de voir un plus grand nombre de femmes accéder aux sphères du pouvoir, y compris politique, elle estime qu'il est dangereux de les favoriser sur la seule base de leur genre :

« Get more women into the political arena by making it easier for them to run, whether that means providing child care or more friendly environment. Get more women involved from the ground up so that it bubbles up and filters up to the top; but don't engage in tokenism, don't endorse someone as a politician just because they have a certain gender. If you are supporting someone just because they are a woman, it stands to do damage if they end up being terrible politicians or terrible leaders. »

<sup>110</sup> [http://www.Radio-Canada.ca/audio-video/pop.shtml?urlMedia=http://www.Radio-Canada.ca/Medianet/2008/CBF/ChristianeCharette200809110906\\_3.asx](http://www.Radio-Canada.ca/audio-video/pop.shtml?urlMedia=http://www.Radio-Canada.ca/Medianet/2008/CBF/ChristianeCharette200809110906_3.asx)

Et en ce sens, on peut s'interroger sur le tort que les médias ont contribué à faire à la cause des femmes, en 1993, en omettant d'éclairer le public sur les failles de la personnalité de Kim Campbell, des failles dont tous les journalistes interrogés pour ce Mémoire nous ont dit qu'ils avaient pourtant conscience. La nouveauté que constituait la candidature d'une femme de calibre aurait-elle provoqué chez certains hommes un inconfort? Risquaient-ils de paraître misogynes en la critiquant? Ce risque aurait-il provoqué chez eux une forme d'autocensure? Chez certaines femmes journalistes, se serait-il développé une sympathie naturelle, plus ou moins consciente et plus ou moins assumée, ne serait-ce qu'envers l'idée de voir enfin une femme accéder au poste de premier ministre? Cette sympathie que nous estimons avoir démontrée a pris plusieurs formes, allant d'un simple préjugé favorable justifiant, par exemple, quelques omissions, jusqu'à un parti pris affiché. La campagne de séduction menée par Kim Campbell auprès d'un groupe de journalistes alors qu'elle était ministre de la Justice semble avoir contribué à ce phénomène.

Bien sûr, un seul journaliste ne fait pas une élection, pas plus qu'un média ne peut déterminer à lui seul l'issue d'une course à la direction d'un parti. N'empêche qu'il ressort de la couverture de presse analysée dans le cadre de la présente recherche que Kim Campbell a bénéficié d'un traitement favorable qui permet de se demander si des médias n'ont pas alors abdiqué leur responsabilité première, celle d'informer, quitte à déranger, y compris ceux et celles qui défendent une aspiration par ailleurs tout à fait légitime de voir un plus grand nombre de femmes accéder aux postes de pouvoir.

## RÉFÉRENCES

- Adler, Laure. 1993. *Les femmes politiques*. Paris: Seuil.
- Arscott, Jane. 1995. *A Job Well Begun: Representation, Electoral Reform, and Women*. In *Gender and Politics in Contemporary Canada*, p. 56-84. Toronto: Oxford University Press.
- Beauchamp, Colette. 1987. *Le silence des médias : les femmes, les hommes et l'information*. Montréal : Les éditions du remue-ménage.
- Brodie, Janine. 1985. *Women in Politics in Canada*. Toronto: McGraw-Hill Ryerson.
- Campbell, Kim. 1996. *Time and Chance : the political memoirs of Canada's First Woman Prime Minister Kim Campbell*. Doubleday Canada.
- Chartier, Lise. 2003. *Mesurer l'insaisissable*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Courtney, John. 1995. *Do conventions matter? Choosing national party leaders in Canada*. Montréal: McGill-Queens University Press.
- Dobbin, Murray. 1993. *The politics of Kim Campbell: from school trustee to Prime Minister*. Toronto: James Lorimer & Company.
- Elder, Laurel. 2004. *Why Women Don't Run : Explaining Women's Underrepresentation in America's Political Institutions*. In *Women and Politics*, 26,2 : p. 27-56.
- Friedan, Betty. 1963. *The feminine mystique*. New York : W.W. Norton.
- Gagnon, Bernard. 2002. *La philosophie morale et politique de Charles Taylor*. Saint-Nicolas : Les presses de l'Université Laval, Collection Mercure du nord.
- Gidengil, Elisabeth. 1996. *Gender and Attitudes Toward Quotas for Women Candidates in Canada*. In *Women & Politics*, 16,4 : 21-44.
- Gidengil, Elisabeth et Joanna Everitt. 2000. *Talking Tough : Gender and Reported Speech in Campaign News Coverage*. In *Working Paper Series, The Joan Shorenstein Center on the Press, Politics and Public Policy*, Harvard University.
- Gingras, Anne-Marie, Chantale Maillé et Évelyne Tardy. 1989. *Sexes et militantisme*. Montréal: Éditions CIDIHCA.
- Hall, Stuart. 1980. *Cultural Studies: two paradigms*. *Media, Culture and Society*, Volume 2, p. 57-72.
- Inglehart, Ronald , Pippa Norris et Christian Welzel. 2004. *Gender Equality and Democracy*. Institute for Social Research, University of Michigan.
- Leray, Christian. 2008. *L'analyse de contenu, de la théorie à la pratique, La méthode Morin-Chartier*. Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Lijphart, Arend. 1994. *Electoral Systems and Party Systems. A Study of Twenty-Seven Democracies, 1945-1990*. Oxford University Press.

- Lovenduski, Joni et Pippa Norris. 2003. *Westminster Women: the Politics of Presence*. Birkbeck College, Harvard University.
- McAllister, Ian et Donley Studlar. 2002. *Electoral Systems and Women's Representation: A Long-Term Perspective*. The Journal of Representative Democracy, 39,1 : 3-14.
- Newman, Peter C. 2007. *Mulroney : les enregistrements secrets*. Montréal: Éditions Fides.
- Norris, Pippa. 1987. *Politics and Sexual Equality : The Comparative Position of Women in Western Democracies*. Boulder: Lynne Rienner.
- Norris, Pippa. 1997. *Passages to Power: Legislative Recruitment in Advanced Democracies*. Cambridge University Press.
- Norris, Pippa. 2006. *The impact of electoral reform on women's representation*. In Acta Politica, Volume 41, p. 197-213.
- Norris, Pippa et Joni Lovenduski. 1989. *Pathways to Parliament*. In Talking Politics, 1,3 : 90-94.
- Norris, Pippa et Joni Lovenduski. 1995. *Political Recruitment, Gender, Race and Class in the British Parliament*. Cambridge University Press.
- MacIvor, Heather. 1996. *Women and Politics in Canada*. Peterborough, Broadview Press.
- Payette, Lise. 1982. *Le pouvoir? Connais pas!* Montréal : Québec Amérique.
- Pelletier, Réjean et Manon Tremblay. 1992. *Les femmes sont-elles candidates dans des circonscriptions perdues d'avance? De l'examen d'une croyance*. Revue canadienne de science politique, 25,2 : 249-267
- Pew Research Center for the People and the Press. 2007. *Are Americans ready to elect a female president?* Par Andrew Kohut. Communiqué, 9 mai.
- Phillips, Anne. 1995. *The Politics of Presence*. New York: Clarendon Press, Oxford.
- Rinehart, Dianne. 2006. *Baby talk : How gender issues affected media coverage of the child-care debate in the last federal election*. In Canadian Journal of Media Studies, Vol. 4(1); Carleton University.
- Robinson, Gertrude et Armande Saint-Jean. 1991. *L'image des femmes politiques dans les médias : Analyse des différentes générations*. In Les femmes et la politique canadienne : Pour une représentation équitable, Wilson et Lafleur.
- Taylor, Charles. 1994. *La politique de reconnaissance*. In Multiculturalisme : différence et démocratie, p. 41-99. Paris ; Flammarion/champs.
- Tremblay, Manon. 1995. *Les femmes, des candidates moins performantes que les hommes? Une analyse des votes obtenus par les candidates et les candidats du Québec à une élection fédérale canadienne, 1945-1993*, Revue internationale d'études canadiennes, 11 : 59-81
- Tremblay, Manon. 200. *Québécoises et représentation parlementaire*, PUL, 2005, 328 p.

Tremblay, Manon et Caroline Andrew. 1997. *Femmes et représentation politique au Québec et au Canada*. Les Éditions du remue-ménage.

Tremblay, Manon et Réjean Pelletier. 1995. *Que font-elles en politique?* Sainte-Foy : Les Presse de l'Université Laval.

Van Zoonen, Liesbet. 1991. *Feminists perspectives on the media*. In *Mass Media and Society*, p. 33-54. Ed. James Curran et Micheal Gurevitch.

Young, Lisa. 2002. *Participation électorale des femmes*. Calgary : University of Calgary.

Young, Lisa. 2004. *Women's Representation in the Canadian House of Commons*. Conférence tenue sur la Colline du Parlement, Ottawa, en juin 2004. Citée dans Tremblay, Manon. 2005. *Québécoises et représentation parlementaire*. Sainte-Foy : Les Presse de l'Université Laval.

Young, Lisa et Joanna Everitt. 2004. *Advocacy Groups*. Vancouver : University of British Columbia Press.

#### ARTICLES DE JOURNAUX:

Lortie, Marie-Claude. 1991. « 60,000 armes automatiques échappent à la loi ». *La Presse*, 10 octobre, p. B.1.

Lortie, Marie-Claude. 1991. « Viol : la définition du « consentement » au centre des débats ». *La Presse*, 22 novembre, p. A.6.

Lortie, Marie-Claude. 1991. « Des « moyens raisonnables » pour un « oui » ». *La Presse*, 6 décembre, p. A.1.

Lortie, Marie-Claude. 1992. « Ottawa diluerait subrepticement la Loi sur les armes à feu ». *La Presse*, 17 mars, p. B.1.

Lortie, Marie-Claude. 1992. « Projet de loi sur le viol : Kim Campbell prête à retirer toute référence à l'état d'ébriété ». *La Presse*, 3 juin, p. B.5.

Lortie, Marie-Claude. 1992. « Les policiers de la CUM et de la SQ sont furieux : Ils sont contre le projet d'Ottawa de limiter leurs armes ». *La Presse*, 18 novembre, p. A.1.

Lortie, Marie-Claude. 1992. « Ottawa en quête d'air frais : Kim Campbell est prête, mais les conservateurs le sont-ils? ». *La Presse*, 19 décembre, p. B.4.

Lortie, Marie-Claude. 1993. « La course à la succession est engagée : Le prochain congrès au leadership aura lieu en juin ». *La Presse*, 25 février, p. A.1.

Lortie, Marie-Claude. 1993. « La Kim-manie, en ce début mars fait fureur : un peu trop peut-être? ». *La Presse*, 6 mars, p. B.7.



Lortie, Marie-Claude. 1993. «La Kimmanie se met en marche : La candidate lance sa campagne sous le thème de l' « ouverture »». *La Presse*, 26 mars, p. A.1.

Lortie, Marie-Claude. 1993. « Un gentil débat de nuances entre les candidats à la direction ». *La Presse*, 16 avril, p. B.1.

Lortie, Marie-Claude. 1993. « Kim Campbell dévoile un plan « pour changer la façon de faire la politique » ». *La Presse*, 20 avril, p. B.1.

Lortie, Marie-Claude. 1993. «L'opposition torpille Kim Campbell dans l'affaire du meurtre en Somalie : L'armée ouvre une nouvelle enquête sur une autre mort suspecte dans ce pays». *La Presse*, 21 avril, p. B.8.

Lortie, Marie-Claude. 1993. «Homicides en Somalie : l'opposition veut la démission de Kim Campbell». *La Presse*, 23 avril, p. B.1.

Lortie, Marie-Claude. 1993. « Une transcription des propos controversés de Kim Campbell apporte un autre éclairage ». *La Presse*, 21 mai, p. A.18.

Lortie, Marie-Claude. 1993. « Kim Campbell sait mieux parler en anglais de... Kim Campbell ». *La Presse*, 2 juin, p. B.1.

Lortie, Marie-Claude. 1993. « Charest, le candidat téflon ». *La Presse*, 3 juin, p. B.7.

Lortie, Marie-Claude. 1993. «Kim Campbell fera un séjour de français à Saint-Jean-sur-Richelieu la semaine prochaine». *La Presse*, 23 juillet, p. A.6.

Lortie, Marie-Claude. 1993. «Les conservateurs défendent le français de Mme Campbell: «Lucien Bouchard devrait être jugé pour trahison », lance le député torontois Bob Horner». *La Presse*, 26 août, p. A.12.

Lortie, Marie-Claude. 1993. «Les chefs en campagne : Kim Campbell s'engage à ne pas recriminaliser l'avortement». *La Presse*, 9 septembre, p. A.9.

Lortie, Marie-Claude. 1993. «Kim Campbell propose le « vrai pouvoir » aux Québécois». *La Presse*, 13 septembre, p. B.1.

Lortie, Marie-Claude. 1993. «Le pari audacieux mais risqué des conservateurs». *La Presse*, 13 septembre, p. B.1.

Lortie, Marie-Claude. 1993. «L'approche « réaliste » des conservateurs semble porter fruit». *La Presse*, 18 septembre, p. C.1.

Lortie, Marie-Claude. 1993. « « Ce n'est pas le moment de discuter de programmes sociaux... » -Kim Campbell ». *La Presse*, 24 septembre, p. A.1.

Lortie, Marie-Claude. 1993. « Kim Campbell dévoilera son plan de compressions la semaine prochaine ». *La Presse*, 25 septembre, p. C.1.

Lortie, Marie-Claude. 1993. «Chrétien se moque du plan de compression du PC». *La Presse*, 28 septembre, p. B.5.

- Lortie, Marie-Claude. 1993. «Les conservateurs : impliquer les provinces dans un plan de modernisation». *La Presse*, 2 octobre, p. B.1.
- Lortie, Marie-Claude. 1993. «Les experts accordent une bonne note à Kim Campbell». *La Presse*, 4 octobre, p. B.1.
- Lortie, Marie-Claude. 1993. «Campbell accuse Bouchard de «malhonnêteté» : Le chef du Bloc, dit-elle, veut aller à Ottawa «pour s'assurer que rien ne marche »». *La Presse*, 6 octobre, p. B.1.
- Lortie, Marie-Claude. 1993. «Chrétien menace d'annuler la privatisation de l'aéroport Pearson». *La Presse*, 7 octobre, p. B.4.
- Lortie, Marie-Claude. 1993. «Kim Campbell admet l'avance des libéraux : « Ces élections sont loin d'être finies », dit-elle, soutenant que son parti est en progression». *La Presse*, 14 octobre, p. B.1.
- Lortie, Marie-Claude. 1993. «Le message de Kim Campbell ne passe pas». *La Presse*, 15 octobre, p. B.5.
- Lortie, Marie-Claude. 1993. « «On ne m'a pas compris » : Kim Campbell tient les médias responsables des aléas de sa campagne». *La Presse*, 16 octobre, p. A.1.
- Lortie, Marie-Claude. 1993. «Kim Campbell élabore aussi Jean Charest : Le chef du PC se démarque des politiques de Mulroney, Mazankowski et De Cotret». *La Presse*, 16 octobre, p. C.1.
- Lortie, Marie-Claude. 1993. « Autre dérapage de Kim Campbell : La première ministre s'excuse des propos qu'elle a tenus à l'endroit de Jean Charest ». *La Presse*, 17 octobre, p. A.1.
- Lortie, Marie-Claude. 1993. «Kim Campbell accorde à Chrétien la « médaille d'or » de la campagne». *La Presse*, 21 octobre, p. B.5.
- Lortie, Marie-Claude. 1993. «La performance des chefs : un bilan. Kim Campbell : des pièges tendus partout». *La Presse*, 23 octobre, p. B.4.
- Lortie, Marie-Claude. 1993. «Kim Campbell en appelle au nationalisme des Canadiens». *La Presse*, 23 octobre, p. C.2.
- Lortie, Marie-Claude. 1993. «Kim Campbell revient chez elle pour y attendre un verdict implacable». *La Presse*, 24 octobre, p. A.6.
- Powell, Alvin. 2003. « Former Canadian leader Campbell addresses gender bias : discusses « If she knew then what she knows now » with Harvard women's group ». *Harvard University Gazette*, 27 février, p. 1.
- Simpson, Jeffrey. 1993. «By any measure, the Kim Campbell bandwagon is a political phenomenon ». *Globe and Mail*, 10 mars, p. A.8.
- Winsor, Hugh. 1991. «Mulroney expected to reassign Clark: External Affairs Minister determined to keep post». *Globe and Mail*. 13 avril, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1991. «The *Globe and Mail*-CBC News Poll: «What if» polls raise – well, question», *Globe and Mail*. 6 novembre, p. A.1.

- Winsor, Hugh. 1993. « Campbell faces Liberal scrutiny ». *Globe and Mail*, 9 mars, p. A.4.
- Winsor, Hugh. 1993. « Mulroney prodding ministers to enter race: PM seeks vigorous contest, not easy crowning of Campbell ». *Globe and Mail*, 12 mars, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. « Potential candidates beat hasty retreat: Beatty latest Tory cabinet minister to step aside for "unstoppable" Campbell ». *Globe and Mail*, 16 mars, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. « The middle kingdom leadership poll: How Campbell's appeal cuts across party lines ». *Globe and Mail*, 17 mars, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. « Warm, funny side of Campbell being served up: ANALYSIS: Change in candidate's public persona is result of her investigation, self-discipline ». *Globe and Mail*, 26 mars, p. A.4.
- Winsor, Hugh. 1993. « Campbell Tories would lose, poll shows: Survey indicates three-point margin for Liberals in election ». *Globe and Mail*, 13 avril, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. « Tough talk for prime time ». *Globe and Mail*, 16 avril, p. A.3.
- Winsor, Hugh. 1993. « Is Kim Campbell's star beginning to dim? ». *Globe and Mail*, 17 avril, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. « Tory contender test Masse market ». *Globe and Mail*, 23 avril, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. « Numbers favour Campbell win: Charest's late momentum not enough to carry the tortoise past the hare ». *Globe and Mail*, 8 mai, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. « Clark's interest in Tory race backfires: Former PM's dalliance sends contrary messages about current candidates ». *Globe and Mail*, 15 mai, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. « Campbell vows to tell it like it is: Controversy over remarks doesn't faze Tory front-runner ». *Globe and Mail*, 19 mai, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. « Campbellmania fizzles ». *Globe and Mail*, 25 mai, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. « Knee-jerk media can't deal with candour: Campbell says Tory candidate unwilling to alter style to suit press ». *Globe and Mail*, 26 mai, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. « Senator defies steamroller politics ». *Globe and Mail*, 3 juin, p. A.6.
- Winsor, Hugh. 1993. « Charest has tide but lacks time: Delegate momentum may not be enough, Globe survey finds ». *Globe and Mail*, 7 juin, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. « Tories gear up for show time: Convention strategies mark contrast in candidates' style ». *Globe and Mail*, 9 juin, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. « The Globe poll : conducted by ComQuest Research Group: Charest favoured in poll: Quebec MP has no edge over Campbell in election ». *Globe and Mail*, 10 juin, p. A.1.

- Winsor, Hugh. 1993. «Tory leadership convention: Do supporters define candidate? ». *Globe and Mail*, 12 juin, p. A.6.
- Winsor, Hugh. 1993. «Slim Cabinet fattens mandarins: POWER SHIFT: Up to 40 senior civil servants will lose their job in government streamlining, but the rest will be more powerful than ever». *Globe and Mail*, 5 juillet, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. «Campbell works hard on image: PM plans Vancouver speech on proposals to alter way MPs collect pensions». *Globe and Mail*, 9 août, p. A.3.
- Winsor, Hugh. 1993. «Politicians face Campbell soap: PM proposes to clean up patronage, lobbying and MPs' pensions». *Globe and Mail*, 10 août, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. «Would Tories follow through on promises? ». *Globe and Mail*, 11 août, p. A.4.
- Winsor, Hugh. 1993. «Campbell gives Conservatives new spirit: Pools indicate PM having some success in exorcising Tory past». *Globe and Mail*, 13 août, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. «Mugging the media: Kim factor triumphs in the battle of the barbecues». *Globe and Mail*, 21 août, p. D.1.
- Winsor, Hugh. 1993. «“Grabber” election issue still eludes Tories: Conservative caucus spends two days airing major concerns, promoting pet projects». *Globe and Mail*, 27 août, p. A.4.
- Winsor, Hugh. 1993. «Polls suggest a hung parliament». *Globe and Mail*, 9 septembre, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. «Unemployment lecture could prove costly». *Globe and Mail*, 10 septembre, p. A.4.
- Winsor, Hugh. 1993. «Staying the course with Campbell». *Globe and Mail*, 14 septembre, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. «Poll shows PCs, Liberals neck and neck: Campbell popularity key to rise in Tory support, Globe survey finds». *Globe and Mail*, 16 septembre, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. «Campbell slams Chretien's plan as inflationary: Talk of renegotiating NAFTA «designed to play on fears » ». *Globe and Mail*, 23 septembre, p. A.6.
- Winsor, Hugh et Jeff Sallot. 1993. «PM won't touch key issue: Social programs called too vital for campaign trail». *Globe and Mail*, 24 septembre, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. «Dwelling on deficit is fraught with risks ». *Globe and Mail*, 25 septembre, p. A.4.
- Winsor, Hugh et Jeff Sallot et Geoffrey York. 1993. «Campbell rethinks policy: Outline of social principles now promised». *Globe and Mail*, 25 septembre, p. A.6.
- Winsor, Hugh et Jeff Sallot. 1993. «Campbell unfazed by Bloc's strength. Quebec vote “is there for us”». *Globe and Mail*, 29 septembre, p. A.1.
- Winsor, Hugh. 1993. «Pinned-down Tories regroup to plan new offensive». *Globe and Mail*, 1 octobre, p. A.1.

Winsor, Hugh. 1993. «Beleaguered, game Campbell manages to land a few blows». *Globe and Mail*, 4 octobre, p. A.10.

Winsor, Hugh. 1993. «More seminar than debate: TV REVIEW: Second encounter had few direct one-on-one knockout exchanges». *Globe and Mail*, 5 octobre, p. A.1.

Winsor, Hugh. 1993. «Tories' backs against the wall: Party strategists underestimated treat of Reform, Bloc». *Globe and Mail*, 6 octobre, p. A.1.

Winsor, Hugh. 1993. «THE GLOBE POLL : ELECTION '93 : Conducted by ComQuest Research Group: Liberal near majority, Globe Poll finds: Survey suggests Tories are faltering, support for Reform has peaked, Bloc remains strong». *Globe and Mail*, 16 octobre, p. A.1.

Winsor, Hugh. 1993. «THE GLOBE POLL : Election '93: Gender gap of little help for women leaders: Only Reform backers show significant differences in male, female preferences for parties and policies, poll finds». *Globe and Mail*, 16 octobre, p. A.8.

Winsor, Hugh. 1993. «Electorate weighs experience factor: GLOBE POLL: The results of a sampling of opinions explains in part why Jean Chrétien has overtaken Kim Campbell in popularity». *Globe and Mail*, 18 octobre, p. A.1.

Winsor, Hugh. 1993. «Loss by Tories was in the cards: The Globe poll shows most voters feel more than anything that it's time for a change». *Globe and Mail*, 19 octobre, p. A.4.

Winsor, Hugh. 1993. «Liberals teach a lesson: pick one message and stick to it: Chrétien was helped by his opponents, especially Campbell, who tried to change campaign strategy at least three times». *Globe and Mail*, 23 octobre, p. A.6.

#### ENTREVUES:

Bindman, Stephen. Entretien téléphonique avec l'auteur, à partir d'Ottawa, le 13 juin 2011.

Cornelien, Manon. Entretien avec l'auteur, tenu à Ottawa, le 21 mai 2011.

Hébert, Chantal. Entretien avec l'auteur, tenu à Montréal, le 4 juin 2011.

Jones, Leslie. Entretien téléphonique avec l'auteur, à partir de Toronto, le 2 octobre 2011.

Lapointe, Marie-Josée. Entretien avec l'auteur, tenu à Ottawa, le 20 mai 2011.

Lessard, Daniel. Entretien téléphonique avec l'auteur, à partir d'Ottawa, le 6 juin 2011.

Lortie, Marie-Claude. Entretien avec l'auteur, tenu à Montréal, le 8 juin 2011.

Lynch, Laura. Entretien via Skype avec l'auteur, à partir de Londres, le 10 avril 2011.

Mulroney, Brian. Entretien avec l'auteur, tenu à Montréal, le 25 mai 2011.



Nolin, Pierre-Claude. Entretien avec l'auteur, tenu à Montréal, le 19 mai 2011.

Winsor, Hugh. Entretien avec l'auteur, tenu à Ottawa, le 20 mai 2011.